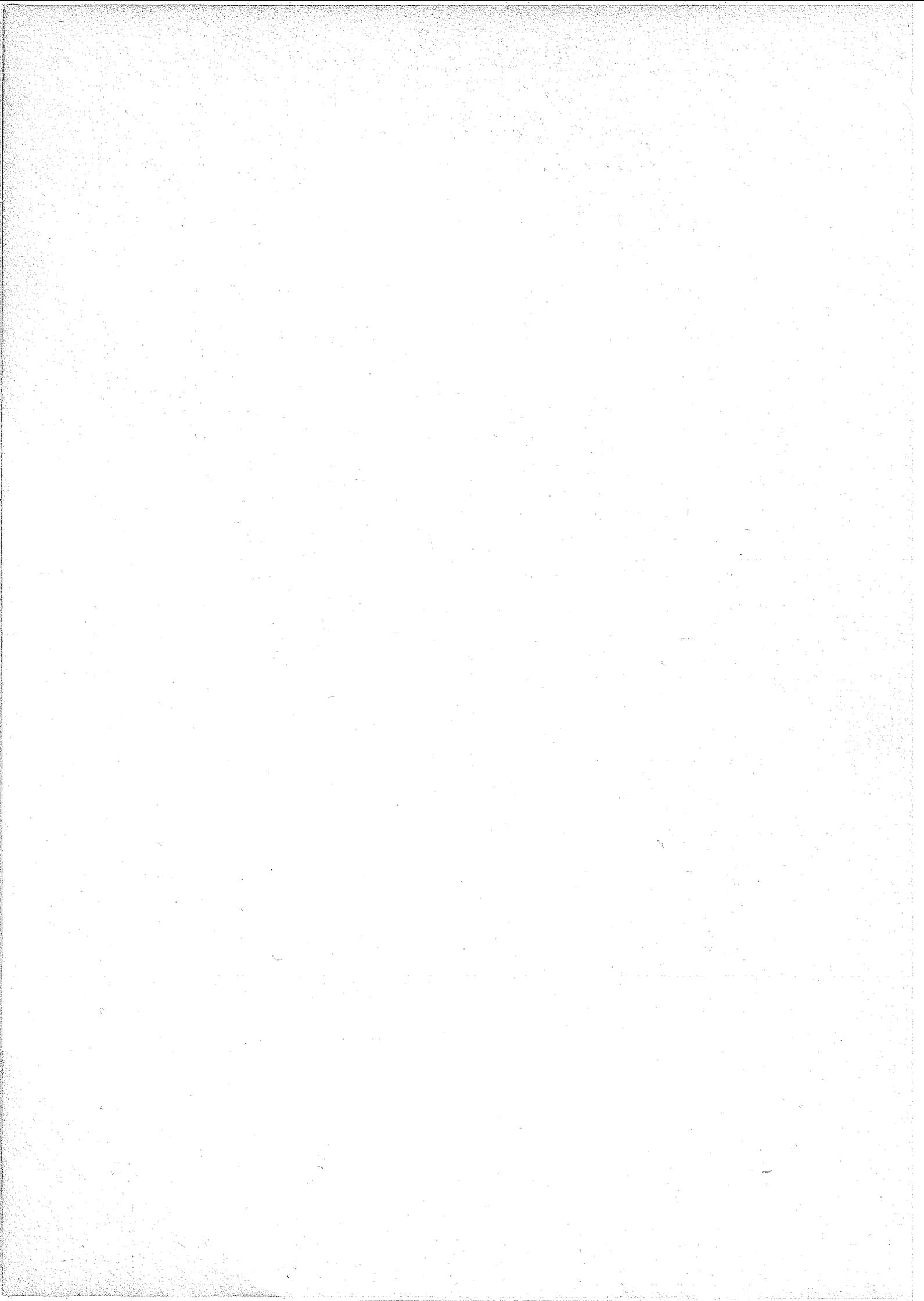


SCIALET

9-1980



COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE
2 rue du Général Marchand 38000 GRENOBLE

SCIALET

N° 9-1980

C.D.S. ISERE

Henri ZANINETTI 4 allée du Gâtinais 38130 ECHIROLLES Tél. (76)22-55-25

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois à 20 h 30, 2 rue du Général Marchand 38000 GRENOBLE

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. (76) 22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Jo GROSEIL Rue de la Choquette 38660 LE TOUVET Tél. (76) 08.41.86

Dépôt légal 1er trimestre 1981 - Tirage 500 exemplaires

LISTE DES CLUBS SPELEOS DE L'ISERE

PROFOND VERCORS

Groupe spéléo de la M.J.C. d'Autrans - 38880 AUTRANS.

GROUPE SPELEO MONTAGNE (G.S.M.)

Maison des sports - Château Karl Marx - 38600 FONTAINE.
Réunion le jeudi soir à 20 h 30.

LES SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F. (S.G. C.A.F.)

32 avenue Félix Viallet - 38000 GRENOBLE.
Réunion le vendredi à 21 h - 2 rue Très Cloître à Grenoble.

GROUPE SPELEO "LES ARAIGNEES"

Maurice MOTIN - 12 rue du Lac - 38550 PEAGE-DE-ROUSSILLON.

GROUPE SPELEO DE PONTCHARRA

G. MARTINEZ - 2 route de Bayard - 38530 PONTCHARRA.

GROUPE SPELEO DES COULMES (G.S.C.)

M.J.C. de Saint-Marcellin - Villa Beauregard - 38160 SAINT-MARCELLIN.

SPELEO GROUPE SASSENAGEOIS (S.G.S.)

Chez Lucien CHABERT - 13 rue du Moucherotte - Le Floréal Bt D -
38360 SASSENAGE.
Réunion le jeudi à 20 h 30 - Centre Social - Place de la Libération.

GROUPE SPELEO LES FURETS JAUNES DE SEYSSINS (F.J.S.)

Philippe MOIGNET - Réunion chez R. CHAUSSON
8 rue Champs Rochas - 38240 MEYLAN.

GROUPE SPELEO DE LA TRONCHE (F.L.T.)

Villa Farça - 5 rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE.
Réunion le jeudi à 21 h 15.

SPELEO CLUB VIZILLOIS (S.C.V.)

Chez Gilbert BOHEC - 58 cours St André - Bt C 3 - 38800 PONT-DE-CLAIX.
Réunion le mercredi à 20 h 30.

CAMERA DE L'AVENTURE

B.P. n° 32 - 38530 PONTCHARRA.

CLUB SPORTIF SAPEURS POMPIERS DE GRENOBLE

19 avenue Victor Hugo - 38170 SEYSSINET.

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2 rue du Général Marchand 38000 GRENOBLE

SCIALET

N° 9-1980

C.D.S. ISERE

Henri ZANINETTI 4 allée du Gâtinais 38130 ECHIROLLES Tél. (76)22-55-25

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois à 20 h 30, 2 rue du Général Marchand 38000 GRENOBLE

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. (76) 22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Jo GROSEIL Rue de la Choquette 38660 LE TOUVET Tél. (76) 08.41.86

Dépôt légal 1er trimestre 1981 - Tirage 500 exemplaires

LISTE DES CLUBS SPELEOS DE L'ISERE

PROFOND VERCORS

Groupe spéléo de la M.J.C. d'Autrans - 38880 AUTRANS.

GROUPE SPELEO MONTAGNE (G.S.M.)

Maison des sports - Château Karl Marx - 38600 FONTAINE.
Réunion le jeudi soir à 20 h 30.

LES SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F. (S.G. C.A.F.)

32 avenue Félix Viallet - 38000 GRENOBLE.
Réunion le vendredi à 21 h - 2 rue Très Cloître à Grenoble.

GROUPE SPELEO "LES ARAIGNEES"

Maurice MOTIN - 12 rue du Lac - 38550 PEAGE-DE-ROUSSILLON.

GROUPE SPELEO DE PONTCHARRA

G. MARTINEZ - 2 route de Bayard - 38530 PONTCHARRA.

GROUPE SPELEO DES COULMES (G.S.C.)

M.J.C. de Saint-Marcellin - Villa Beauregard - 38160 SAINT-MARCELLIN.

SPELEO GROUPE SASSENAGEOIS (S.G.S.)

Chez Lucien CHABERT - 13 rue du Moucherotte - Le Floréal Bt D -
38360 SASSENAGE.
Réunion le jeudi à 20 h 30 - Centre Social - Place de la Libération.

GROUPE SPELEO LES FURETS JAUNES DE SEYSSINS (F.J.S.)

Philippe MOIGNET - Réunion chez R. CHAUSSON
8 rue Champs Rochas - 38240 MEYLAN.

GROUPE SPELEO DE LA TRONCHE (F.L.T.)

Villa Farça - 5 rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE.
Réunion le jeudi à 21 h 15.

SPELEO CLUB VIZILLOIS (S.C.V.)

Chez Gilbert BOHEC - 58 cours St André - Bt C 3 - 38800 PONT-DE-CLAIX.
Réunion le mercredi à 20 h 30.

CAMERA DE L'AVENTURE

B.P. n° 32 - 38530 PONTCHARRA.

CLUB SPORTIF SAPEURS POMPIERS DE GRENOBLE

19 avenue Victor Hugo - 38170 SEYSSINET.

SOMMAIRE - SCIALET 9-1980

VERCORS

- Le Scialet S 1 ou puits des Rhododendrons - B. FAURE p. 6
- Compléments d'exploration sur le plateau de Sornin - B. FAURE p. 13
- Corrosion dans les Cuves de Sassenage - J.J. DELANNOY p. 16
- Grotte de la Combe du Cerisier - B. FAURE p. 22
- Scialet Gérard - P. TORDJMAN p. 24
- Nouvelles découvertes au Trou qui Souffle - B. LISMONDE p. 25
- Prospection au vallon de la Fauge et la Grande Combe - G. BOHEC p. 34
- Plongées régionales - F. POGGIA p. 36
- Plongées au Toboggan, Lyonne, Goule Verte par le G.S.C. p. 38
- Scialet de Bure - P. GARCIN p. 41
- Puits du Satyre - P. GARCIN p. 44

CHARTREUSE

- Grotte du Jallier - B. FAURE p. 50

HAUTE-SAVOIE

- Le gouffre Mariat sur la Tournette - G. MASSON p. 56
- Notes sur quelques cavités haut-savoyardes p. 61

PYRENEES (France et Espagne)

- Intégrale en solo de la Pierre-Saint-Martin - F. POGGIA p. 72
- Le Souffleur de Liet - M. PAUWELS p. 73
- La Tasque - P. LAVIGNE p. 74
- Le gouffre du Marboré - F. POGGIA p. 76

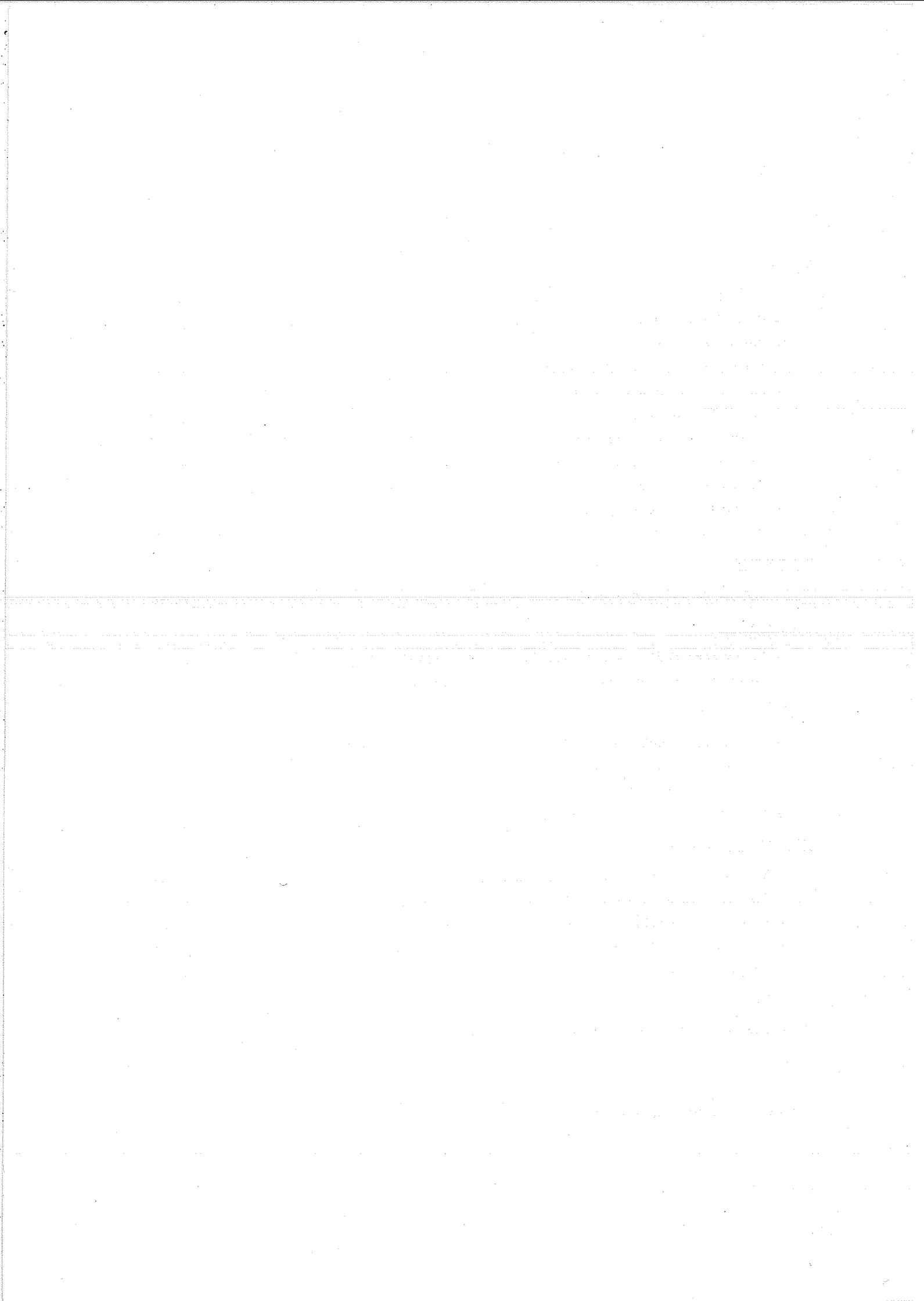
CANTABRIQUES (Espagne)

- La Cueva del rio Munio - Ph. MORVERAND p. 78
- Prospection au-dessus de la Fresca - B. LISMONDE p. 79
- La Cueva François - B. LISMONDE p. 83
- Sima Alpina - M. DELAMETTE p. 87
- Torca Mexicana - M. DELAMETTE p. 89

AUTRICHE

- Camp des F.J.S. sur le Tennengebirge - R. PAREIN p. 92

Photo Au Souffleur de Liet . B.L.



vercors

LE SCIALET S1
ou puits des RHODODENDRONS

Cuvette de la Sure

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

SITUATION

x : 856,50 y : 330,25 z : 1 510 m

Engins

A Autrans, se diriger vers le tunnel du Mortier et de là prendre la route forestière qui passe au-dessus. S'arrêter au niveau où les pistes de ski coupent la route. Laisser les voitures là et monter en suivant les pistes jusqu'au sommet de la crête. A ce niveau prendre légèrement à gauche et descendre dans la cuvette qui n'est autre que la cuvette de la Sure. Le gouffre s'ouvre dans l'avant dernière petite barre précédant le fond de la dite cuvette, sur la droite.

DESCRIPTION

Le gouffre débute par un magnifique puits de 59 m, le plus beau de la cuvette de la Sure. Celui-ci se dédouble à - 37 m et il faut effectuer un petit pendule pour accéder à la suite du réseau. Un méandre haut de 3 m et large de 50 cm fait suite au puits. Un petit affluent à droite, mène rapidement à la base d'un vaste puits remontant. Quant au réseau principal, la hauteur passe à 1,60 m et il est préférable de prendre la branche de droite. Nous passons à la base d'un puits remontant avec ruissellement. Au-delà, notre méandre se transforme en boyau où la progression se fait en rampant. Avant notre passage, le laminoir était entièrement bouché au bout d'une trentaine de mètres. Immédiatement derrière ce déblayage nous débouchons à la base d'un vaste puits remontant formant salle, de 15 m de long. Presqu'au bout de celle-ci un étroit et bas méandre fortement ventilé indique le chemin à suivre. La progression est acceptable jusqu'à la base d'un ressaut de 2 m. Au-delà, nous nous heurtons à une zone d'étrai-

tures difficiles nécessitant des sacs étroits et un matériel "léger" ! A titre d'indication il nous faudra trois heures pour passer 100 m de corde à deux dans les 40 m d'étraiures. Ce méandre débouche par un ressaut de 3 m au sommet d'un méandre plus spacieux où coule un actif. L'amont de celui-ci peut-être remonté sur une quarantaine de mètres. Arrêt sur méandre très étroit, mais franchissable. A l'aval, nous déambulons dans un vaste méandre (après ce que nous venons de franchir) ne descendant pas au-dessous de 35 cm de large. Un ressaut de 2 m et un P 4 marque le départ d'une portion de méandre très mondmilcheux à la base. Il faut parcourir ce secteur à proximité du plafond. A mi-parcours, une lucarne donne accès à la base d'un puits remontant ventilé en relation probable avec le S 28 tout proche. La jonction sera tentée cette année. Au-delà, nous dévalons un vaste puits de 44 m, semblant remonter très haut et d'un diamètre de 7 à 8 m. Un très court tronçon de méandre donne dans un très beau P 20 arrosé. A la base de celui-ci s'amorce le départ d'un méandre long de 100 m et large de 0,40 m en moyenne, dont les parois sont entaillées de coups de gouges du plus bel effet. Ce méandre a les parois sèches. A 70 m du début de celui-ci, l'actif se perd dans un petit puits non encore exploré. Au-delà, notre méandre s'achève dans une zone de puits fossiles bien sympathiques : P 14, P 11, P 4, P 13, P 7. A la base de ce dernier puits, nous rencontrons un nouveau méandre étroit, mais celui-ci est bref et est coupé de ressauts. Un P 9 précède de peu un P 5 qui nous conduit dans une galerie de belles dimensions. En amont, une trémie arrête rapidement la progression. A

vercors

LE SCIALET S1
ou puits des RHODODENDRONS
Cuvette de la Sure

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

SITUATION

x : 856,50 y : 330,25 z : 1 510 m

Engins

A Autrans, se diriger vers le tunnel du Mortier et de là prendre la route forestière qui passe au-dessus. S'arrêter au niveau où les pistes de ski coupent la route. Laisser les voitures là et monter en suivant les pistes jusqu'au sommet de la crête. A ce niveau prendre légèrement à gauche et descendre dans la cuvette qui n'est autre que la cuvette de la Sure. Le gouffre s'ouvre dans l'avant dernière petite barre précédant le fond de la dite cuvette, sur la droite.

DESCRIPTION

Le gouffre débute par un magnifique puits de 59 m, le plus beau de la cuvette de la Sure. Celui-ci se dédouble à - 37 m et il faut effectuer un petit pendule pour accéder à la suite du réseau. Un méandre haut de 3 m et large de 50 cm fait suite au puits. Un petit affluent à droite, mène rapidement à la base d'un vaste puits remontant. Quant au réseau principal, la hauteur passe à 1,60 m et il est préférable de prendre la branche de droite. Nous passons à la base d'un puits remontant avec ruissellement. Au-delà, notre méandre se transforme en boyau où la progression se fait en rampant. Avant notre passage, le laminoir était entièrement bouché au bout d'une trentaine de mètres. Immédiatement derrière ce déblayage nous débouchons à la base d'un vaste puits remontant formant salle, de 15 m de long. Presqu'au bout de celle-ci un étroit et bas méandre fortement ventilé indique le chemin à suivre. La progression est acceptable jusqu'à la base d'un ressaut de 2 m. Au-delà, nous nous heurtons à une zone d'étrai-

tures difficiles nécessitant des sacs étroits et un matériel "léger" ! A titre d'indication il nous faudra trois heures pour passer 100 m de corde à deux dans les 40 m d'étraiures. Ce méandre débouche par un ressaut de 3 m au sommet d'un méandre plus spacieux où coule un actif. L'amont de celui-ci peut-être remonté sur une quarantaine de mètres. Arrêt sur méandre très étroit, mais franchissable. A l'aval, nous déambulons dans un vaste méandre (après ce que nous venons de franchir) ne descendant pas au-dessous de 35 cm de large. Un ressaut de 2 m et un P 4 marque le départ d'une portion de méandre très mondmilcheux à la base. Il faut parcourir ce secteur à proximité du plafond. A mi-parcours, une lucarne donne accès à la base d'un puits remontant ventilé en relation probable avec le S 28 tout proche. La jonction sera tentée cette année. Au-delà, nous dévalons un vaste puits de 44 m, semblant remonter très haut et d'un diamètre de 7 à 8 m. Un très court tronçon de méandre donne dans un très beau P 20 arrosé. A la base de celui-ci s'amorce le départ d'un méandre long de 100 m et large de 0,40 m en moyenne, dont les parois sont entaillées de coups de gouges du plus bel effet. Ce méandre a les parois sèches. A 70 m du début de celui-ci, l'actif se perd dans un petit puits non encore exploré. Au-delà, notre méandre s'achève dans une zone de puits fossiles bien sympathiques : P 14, P 11, P 4, P 13, P 7. A la base de ce dernier puits, nous rencontrons un nouveau méandre étroit, mais celui-ci est bref et est coupé de ressauts. Un P 9 précède de peu un P 5 qui nous conduit dans une galerie de belles dimensions. En amont, une trémie arrête rapidement la progression. A

l'Est un porche en hauteur donne dans la galerie supérieure que nous verrons tout-à-l'heure. Quant à la galerie principale elle accuse un diamètre moyen de 4 à 5 m et le sol est encombré d'éboulis. Cette galerie est longue de 150 m et s'achève dans une belle salle au pied de laquelle nous découvrons la Rivière Sans Etoiles retrouvée ! Celle-ci s'achève très rapidement sur un siphon de 3 m de profondeur environ. Il est possible de remonter la rivière sur 100 m dans une galerie modeste, mais jolie. Arrêt sur siphon. A mi-chemin, une galerie fossile et basse donne dans un réseau assez complexe qui se termine sur un remplissage argileux au-delà duquel un très net bruit d'eau est entendu (désobstruction à entreprendre). Une galerie et un boyau redonnent dans la galerie Intermédiaire. Le départ de celle-ci se fait dans la grande galerie fossile au pied d'une pente ébouleuse, 50 m avant le siphon aval. Cette galerie présente une section uniforme de 4 m de haut pour 1,50 m de largeur. Un éboulis et un ressaut remontant de 2,50 m permettent la jonction avec la galerie supérieure. Si nous continuons au-delà nous arrivons rapidement à un puits (P 5) qui nous fait retrouver la rivière en amont du siphon vu précédemment. Quant à la galerie supérieure, sa largeur varie de 1 à 4 m et sa hauteur dans les mêmes proportions. Elle s'achève par un balcon surplombant de 15 m la rivière. Descendons le P 5 qui nous conduit dans l'actif. A l'aval, il est possible de suivre la rivière sur une centaine de mètres dans une magnifique rue d'eau, haute de 3 m pour une largeur d'1 m à 1 m 50. Par endroits, la boue omniprésente dans cette partie de la rivière forme de véritables suçoirs. Cette portion se termine sur un siphon et la lacune avec l'aval est de l'ordre de 10 m. En amont, notre rivière coule dans une galerie haute de 20 m et nous arrivons rapidement à la base d'un gros puits remontant d'où coule un actif. Un petit bassin

gène la progression et est suivi par un ressaut mondmilcheux. Au-delà la rivière reprend ses allures originelles et nous arrivons rapidement à un carrefour. Le cours principal part à gauche et au bout de 40 m le plafond baisse et nous sommes stoppés par un siphon étroit et peu engageant. Quant à l'affluent une épaisse couche de boue dans le lit du ruisseau oblige à une opposition monotone et fastidieuse. Nous sommes stoppés momentanément par une trémie franchissable en artific. Cet affluent est très ventilé. La proximité de la falaise et d'un scialet avec courant d'air laisse présager une jonction prochaine. Actuellement, le réseau développe 1 940 m topographiés pour un dénivelé de 250 m.

La cavité se développe entièrement dans l'Urgonien et en aucun point nous n'atteignons l'Hauterivien. Le pendage des couches est très faible dans cette zone. Les débits rencontrés dans la rivière sont assez faibles (2 à 3 l/s) en période d'étiage moyen.

La cavité est équipée correctement pour le jumar.

EXPLORATIONS

- En 1971 La cavité est explorée par le F.L.T. jusqu'à - 59 m.
- 16.07.80 J'explore soigneusement la cavité et je repère un laminoir à désobstruer. TPST : 3 h.
- 26.07.80 Avec E. BOYER je redescends dans le Sl. Désobstruction du laminoir sur 2 m de long. Arrêt à - 61 m sur méandre très étroit. TPST : 3 h 30.
- 07.09.80 Je redescends dans le gouffre pour élargir un coude du méandre étroit. TPST : 1 h 30.
- 22.10.80 Avec T. FERRAND, je descends pour faire la topo de l'ensemble des parties connues. Thierry franchit 10 nouveaux mètres de méandre étroit et

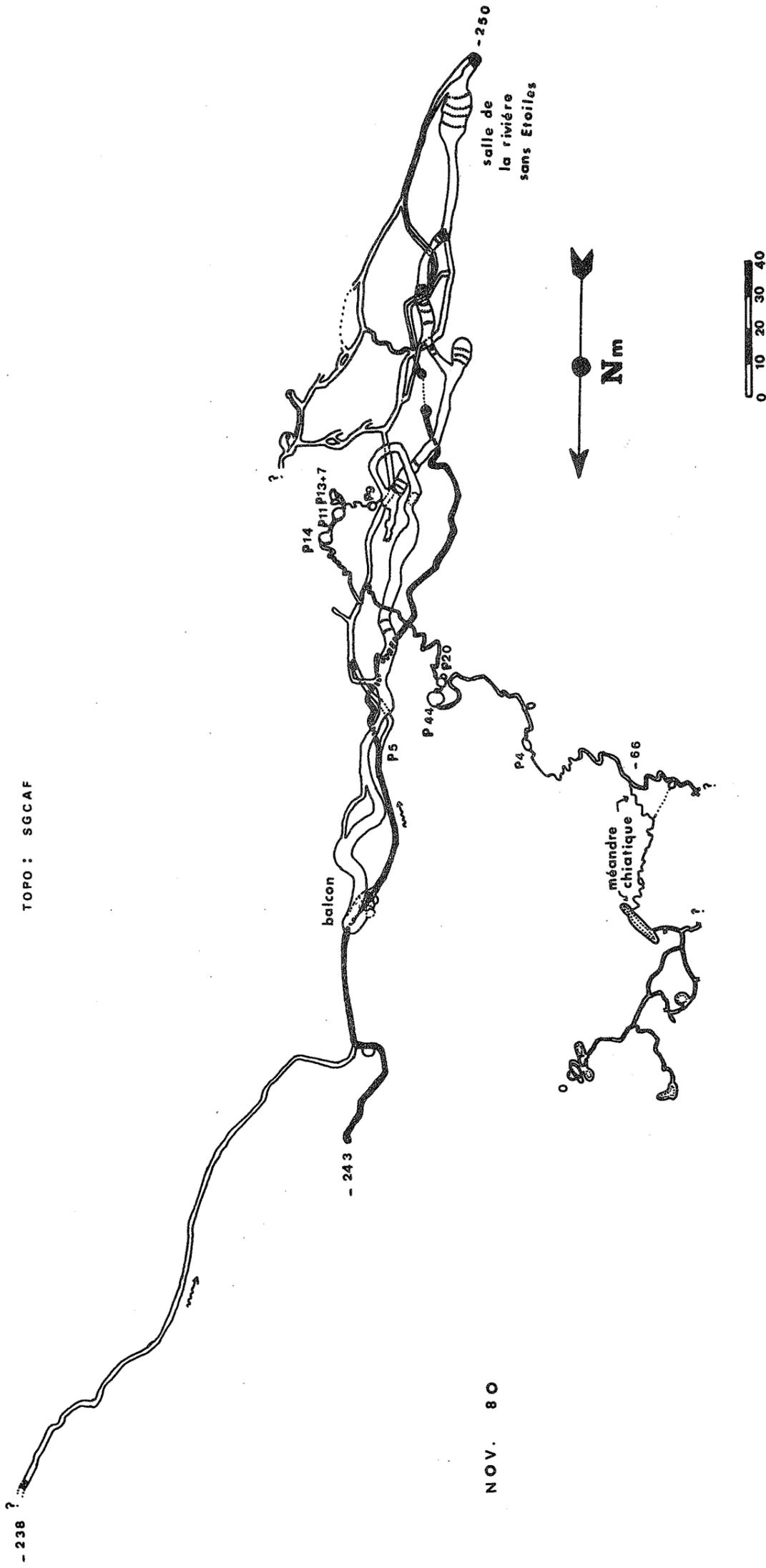
- s'arrête sur des sinusoïdes particulièrement rébarbatives. TPST : 4 h.
- 26.10.80 Thierry FERRAND et Pascale LAVIGNE. LE méandre étroit est franchi. Au-delà, 100 m de méandres sont reconnus. Arrêt sur P 4. TPST : 5 h.
- 29.10.80 Avec Thierry FERRAND je redescends pour élargir un coude particulièrement étroit dans le méandre. TPST : 1 h 30.
- 01.11.80 Pascale LAVIGNE - Thierry FERRAND et moi-même. Le passage des cordes dans le méandre étroit est très athlétique. Arrêt sur P 4 à - 188 m. TPST : 10 h.
- 08.11.80 Thierry FERRAND et moi-même. La fin des puits est atteinte. Exploration d'une grande partie du réseau. Les siphons a avals et amonts sont reconnus. TPST : 14 h.
- 11.11.80 Pascale LAVIGNE et Thierry FERRAND. Topographie de - 65 m à la base des puits à - 233 m et séance photos. TPST : 17 h.
- 15.11.80 Thierry FERRAND et moi-même. Topo et complément d'exploration des galeries du fond. TPST : 15 h.
- 31.01.81 Par le Berger, Fred VERGIER tente de faire la jonction Berger - S1. Plongée de 180 m en amont. Arrêt sur panne de dévidoir.
- 15.02.81 Frédéric POGGIA relie par plongée le S1 au Berger. La profondeur totale du système passe à - 1 198 m. Le développement passe à 20 400 m.

PUITS DES RODODENDRONS

ENGINS . ISERE .

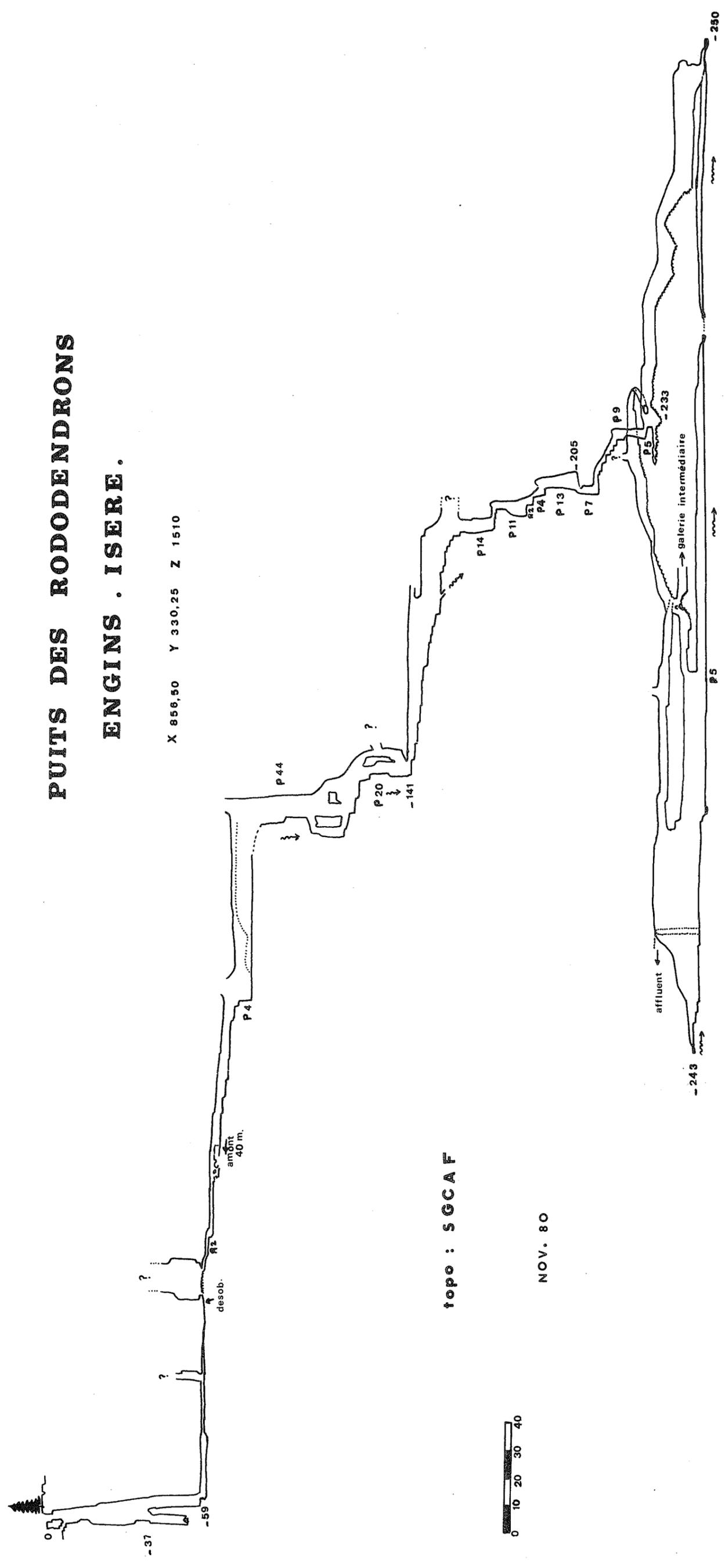
X 856,50 Y 330,25 Z 1510

TOPO : SGCAF



PUITS DES RODODENDRONS ENGINS . ISERE .

X 856,50 Y 330,25 Z 1510



topo : SGCAF

NOV. 80

COMPLEMENTS D'EXPLORATION - PLATEAU DE SORNIN
VERCORS - ISERE

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

GOUFFRE P 2

x : 856,47 y : 328,87 z : 1 505 m

En trois sorties, je refais l'exploration détaillée de cette cavité et j'en profite pour compléter la coupe du F.L.T. établie en 1972. Ont participé également aux explorations en septembre 1979 : J. VEY, R. PAREIN, G. KIRKOR. Vers - 240 m, les étroitures précédant le P 30 étaient bien ventilées, montrant que nous avons peut-être raté la suite... pourtant nous avons bien fouillé, à moins qu'il ne s'agisse que d'un phénomène de conviction intime. A la cote - 152 m, une courte désobstruction me permettait de faire un peu de vierge : P 9 - P 17 - étroiture sévère et P 4. Au-delà, la diaclase est impraticable.

GOUFFRE A 6

x : 856,62 y : 329,08 z : 1 485 m

(Voir topo dans Scialet n° 7 - 1978)

A - 46 m, une petite désobstruction me donna accès à un P 10 sans suite. A - 98 m, je descends en solo le P 4 qui m'avait arrêté en 1978. Au-delà, un bref couloir donne, par un P 5 dans une salle de faible importance, mais remontant très haut. Une grande partie du courant d'air semble partir au-dessus. Cette salle se crève d'un vaste puits en cloche et nous gagnons par un P 57 le réseau précédemment exploré. En septembre 79 avec E. BOYER nous explorons les lucarnes qui s'ouvraient dans le P 49 (P 57 par l'autre réseau). Il s'agit en fait de culs de sacs sans intérêt.

GOUFFRE A 2

x : 856,47 y : 329,08 z : 1 498 m

(Voir topo dans Scialet n° 8 - 1979)

En août 79, une traversée en solitaire au sommet du P 71 me permettait de buter à la base d'une série de puits mondmilcheux légèrement arrosés, de peu d'intérêt.

GOUFFRE DE LA FROMAGERE

x : 856,50 y : 328,48 z : 1 540 m

C'est la zone de - 400 m qui nous a livré un peu de première. En effet, en février 80, nous avons, après désobstruction dans le méandre étroit, retrouvé le cours actif siphonnant à - 370 m. Notre progression avait été stoppée vers l'aval par la casse du tamponnoir. En septembre 80, avec G. KIRKOR, nous avons fait 300 m de progression dans une belle galerie de modeste gabarit (2 à 3 m de hauteur pour 0,50 m à 1 m de large), mais agrémentée de belles marmites et de belles fistuleuses. Arrêt à - 426 m sur siphon en interstrate. La topo a été levée à l'automne par J.J. DELANNOY et B. LISMONDE.

Le développement total de la Fromagère est au 01.01.81 de 4 900 m.

GOUFFRE PII

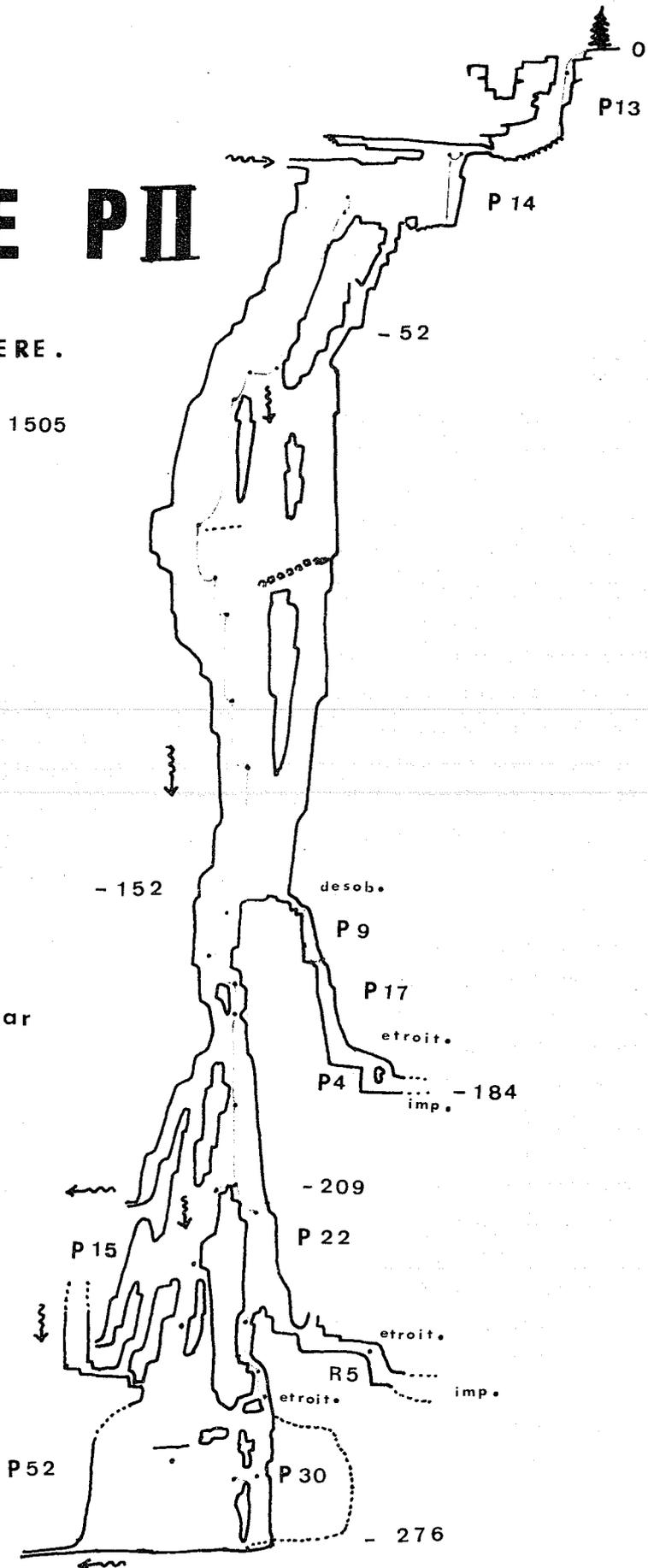
. ENGINIS . ISERE .

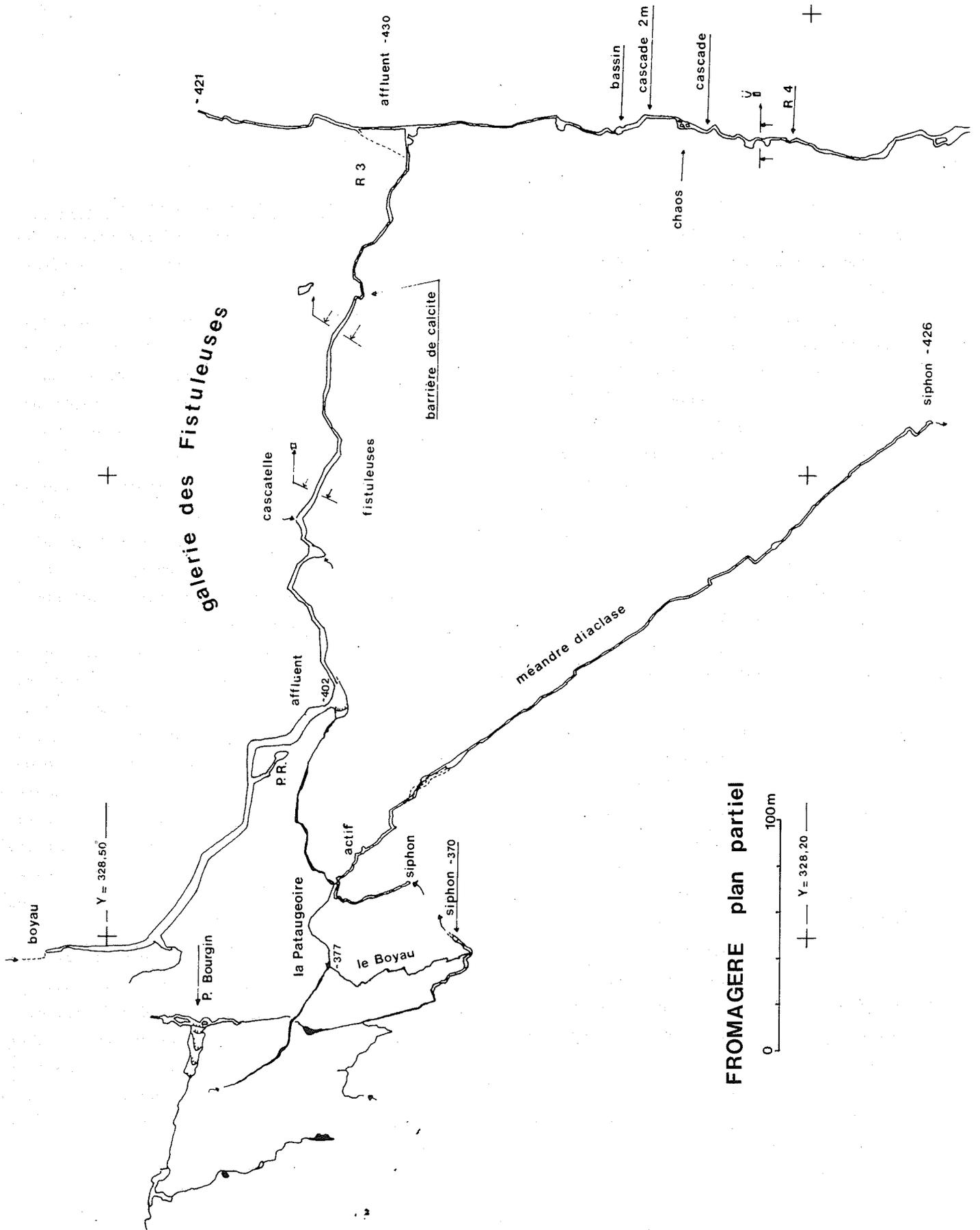
X 856,47 Y 328,87 Z 1505

echelle: 1 / 1000

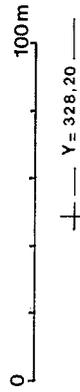


topo F.L.T. complétée par
s.g.c.a.f.





FROMAGERE plan partiel



Y = 328,20

ESSAI D'UN BILAN DE LA CORROSION ACTUELLE
SUR LE VERCORS SEPTENTRIONAL
EXEMPLE DES CUVES DE SASSENAGE

(Jean Jacques DELANNOY)

Notre propos est ici d'approcher l'un des rouages de la génèse d'un relief karstique : l'altération chimique et l'agressivité potentielle des eaux d'infiltration et souterraines.

Pour mener à bien ces observations, nous nous sommes intéressés à un système hydrogéologique peu complexe et spatialement bien limité ; les Cuves de Sassenage répondaient parfaitement à ces critères.

Les Cuves de Sassenage qui s'ouvre à 298 m dans la cluse de Grenoble, sont drainées par trois circulations karstiques. La plus importante provient du complexe souterrain du Sornin caractérisé par les gouffres Berger, Rhododendrons et le scialet de la Fromagère. La seconde circulation de moindre importance draine le plateau des Charrets et la troisième peu considérable émane des pert es du Furon.

Des mesures thermiques et chimiques ont été régulièrement effectuées à la résurgence, dans chacune des circulations des Cuves et à l'aval de celles-ci, c'est-à-dire au gouffre Berger, à la surface du Sornin et du plateau des Charrets. Ces mesures nous ont permis de mieux saisir les divers mécanismes de la corrosion, de déterminer des variations saisonnières et d'estimer la vitesse de l'érosion chimique sous nos climats.

Parallèlement, des plaquettes calcaires ont été installées à la surface et dans les cavités du Sornin ainsi qu'aux Cuves de Sassenage. Ces plaquettes, pesées régulièrement, aident à localiser les zones où la corrosion est maximale et à se faire une idée sur l'intensité de celle-ci.

DEPOUILLEMENT ET INTERPRETATION DES DONNEES

Sur le tableau 1, ont été reportés le débit du Germe lors du prélèvement, la température, le pH et la teneur en mg/l de CaCo₃ (carbonate de calcium) dissous dans les eaux.

Le débit annuel moyen est de 500 l/s. L'étiage le plus extrême relevé lors de ces deux dernières années fut de 80 l/s (septembre 80). Les étiages hivernaux correspondent au maximum du froid et ont des débits moyens de 200 l/s. Les hautes eaux sont liées aux fontes nivales qui s'étendent d'avril à juin. Les Cuves sont dues soit à un brusque redoux tel celui du 12 mars 1981 (lors duquel le siphon d'Arbois s'amor a), soit aux orages violents tel celui du 26 octobre 1980.

Les températures des eaux aux Cuves de Sassenage ont la particularité de rester quasi-constantes ; les écarts maxima de températures enregistrés sont de 0,4 . L'on doit cette stabilité à la circulation en nappe des eaux provenant du Sornin. (Nappe qui se situe vraisemblablement au fond du synclinal de Lans-Engins et qui permet aux eaux d'effectuer un  remontée stratigraphique puisque les eaux du Berger siphonnent dans l'Urgonien pour r surgir dans les Cuves dans les calcaires du Sénonien). Ce type de circulation a pour effet de régulariser les variations de température que subissent les eaux courantes à surface libre (des écarts de 4  ont été relevés dans la Riviere sans Etoiles du Berger à - 640 m). Les petits écarts de température notés à la résurgence sont essentiellement dus à la circulation de Saint-Nizier-les

Charvets qui ne connaît pas de circulation en nappe. Les variations de température de ce cours d'eau souterrain qui ne représente qu'1,8 % des eaux du Germe, sont tamponnées par la constance de la température des eaux du Sornin (siphon Bonneval).

Les pH expriment l'acidité des eaux. Ils sont compris entre les valeurs 7,50 et 8,20. Rappelons qu'une eau ayant un pH = 7 est une eau neutre, c'est-à-dire ni acide, ni basique. De 0 à 7, nous avons des eaux acides et de 7 à 14 des eaux basiques.

Les teneurs en mg/l de CaCo₃ expriment les particules calcaires dissoutes dans les eaux donc indirectement, l'agressivité des eaux (aptitude d'attaquer chimiquement les calcaires). Une eau peu chargée en CaCo₃ est susceptible de corroder le calcaire. Cette attaque se produit le long des zones de moindre cohésion telles les fractures, les diaclases, les joints de stratification... Par contre, une eau fortement chargée en CaCo₃ sera sujette à déposer les particules calcaires dissoutes : le concrétionnement. Les eaux qui s'infiltrent dans la fissuration, qui drainent les conduits souterrains, tendent vers un équilibre (équilibre qui exprime une eau ni agressive, ni incrustante, une eau ni sous-saturée, ni sursaturée). Cet équilibre dépend essentiellement de trois facteurs : la température de l'eau, la pression en gaz carbonique (Pco₂) et le contact eau-roche.

Le tableau 2 indique clairement que les eaux des cuves de Sassenage sont globalement sursaturées, c'est-à-dire qu'elles contiennent en excès du carbonate de calcium dissous par rapport à l'équilibre ; l'équilibre est exprimé en fonction de la température par les deux diagonales. Lors de nos observations, nous n'avons relevé que deux cas limites d'eau agressive. Ils correspondent à de grosses crues. Le passage rapide des eaux dans les fissures et conduits lors des crues, limite le contact eau-roche (temporellement). Une eau qui connaît un

écoulement lent et peu perturbé reste plus longtemps en contact avec la roche en place qu'elle dissout (quand l'eau est agressive) qu'une eau rapide. De plus, lors des hautes eaux, les remous et les tourbillons provoquent un brassage et d'éventuelles regazéifications des eaux en gaz carbonique d'où un surplus d'agressivité des eaux.

Les variations de pH (7,50 à 8,20) et des teneurs en CaCo₃ (123 à 186 mg/l) ne sont pas quelconque. Il existe (tableaux 3 et 4), en effet, une étroite corrélation entre les débits et les teneurs en CaCo₃ des eaux. Lorsqu'il y a une crue ou une période de hautes eaux, les teneurs en CaCo₃ chutent et inversement lors des basses eaux (hiver et été) certaines valeurs atteignent 186 mg/l. S'agit-il d'un simple phénomène de dissolution (plus la masse d'eau est importante, plus la dissolution est forte) ou d'une attitude des eaux différente en fonction des saisons ? Si le tableau 3 traduit les variations saisonnières et notamment qualitatives des eaux. (Lors de la fonte des neiges : courbe de corrélation printanière et lors des étiages : courbe de corrélation en basses eaux). La courbe de corrélation en basses eaux présente une pente plus forte (d'équation $y = - 0,036 x + 183$) que la courbe de corrélation printanière ($y = - 0,04 x + 144$) ce qui exprime que, mis à part les débits, les eaux de fusion sont beaucoup plus agressives et beaucoup plus longtemps que les basses eaux.

Clairement, la période où la corrosion est maximale correspond aux fontes des neiges lors desquelles les eaux ont un pouvoir accru d'agressivité et un débit important. Cela est important à souligner car il ne faut pas oublier que le Vercors Septentrional fut affecté par les glaciations quaternaires. Pendant ces époques glaciaires, les réseaux souterrains ont sans doute été maintes fois (lors des interstadias et des interglaciaires) en-

vahis par d'abondantes masses d'eau fortement agressives. Néanmoins, il est difficile d'attribuer à chaque période morpho-climatique leur part dans l'agencement des réseaux karstiques. Cela demande une multitude d'observations dont la sédimentologie qui de toute façon ne permettraient que d'approcher le problème.

Il est cependant possible de calculer la vitesse de corrosion qui s'exerce actuellement sur le Vercors Septentrional. La formule de Pulina G. s'adapte bien à notre étude puisque nous connaissons le débit moyen des Cuves, la superficie de son bassin versant et la teneur moyenne des eaux en CaCO_3 .

Formule de Pulina :

$$V = \frac{\alpha \cdot \Delta t \cdot Q}{P}$$

V : vitesse de corrosion en mm/1 000 ans

α : coeff. de 12,6

Δt : teneurs en CaCO_3 mg/l

$$160 \text{ mg/l} = \overline{\Delta t} \text{ annuel}$$

Q : débit en m^3/s

$$0,815 \text{ m}^3/\text{s} = \overline{Q} \text{ annuel}$$

P : superficie du bassin versant en km^2

$$= 14,2$$

Grâce à cette formule, nous obtenons une valeur de 115 mm/1 000 ans de calcaire digéré par l'action corrosive des eaux, ce qui traduit une fort notable activité karstique. L'importance des précipitations (1 600 mm/an), la densité du couvert forestier produisant de nombreux acides organiques, la rigueur du climat en sont pour une grande part. Si nous faisons la part de la vitesse d'érosion chimique lors des hautes eaux et des basses eaux, nous avons respectivement une vitesse de 175 mm/an et de 55 mm/an, d'où mise en valeur à nouveau d'un travail de l'érosion chimique beaucoup plus intense lors des fontes nivales (grâce ici au débit).

Le travail de la corrosion dont nous avons évalué la vitesse moyenne annuelle à 115 mm/

millénaire ne s'exerce pas avec la même intensité tout au long de son transfert de la surface à la résurgence. Les analyses d'eau que nous avons effectuées en profondeur ainsi que la pose de plaquettes de calcaires (en surface et en profondeur), nous révèlent que la zone où l'érosion chimique est la plus intense, est la tranche superficielle du karst. Cette tranche a une épaisseur variable en fonction de multiples facteurs dont les conditions bio-climatiques. Sous un intense couvert forestier, les eaux se chargeant fortement en acides organiques et en gaz carbonique, sont très agressives et attaquent le calcaire en place. Cette forte attaque se traduit par la mise en solution du calcaire (CaCO_3) qui charge les eaux jusqu'à provoquer leur sursaturation. Des teneurs de 170 mg/l de CaCO_3 ont été enregistrées vers - 5 m !

Sur le Sornin où la forêt est clairsemée et où la sous-couverture forestière est négligeable, les eaux restent beaucoup plus longtemps agressives (- 200 m). Les eaux moins fortement en acides, exerceraient une attaque plus régulière qui pénétrerait plus profondément dans le substrat calcaire ? La cause essentielle est, en fait, due à l'important couvert neigeux qui revêt le plateau du Sornin, chaque hiver. Il n'est pas rare, par ailleurs, de rencontrer de petits névés dans les dépressions et au fond des puits d'entrée au terme de l'été. La neige fournit, en effet, des eaux froides, agressives avec pH inférieurs à 5,5. Ces faibles valeurs sont à corrélérer aux fortes concentrations de gaz carbonique enregistrées dans la neige. Fortes concentrations, en partie, attribuées à un phénomène d'absorption du gaz à la surface des cristaux de la neige. Certaines plaquettes placées à la surface du lapiès ont perdu jusqu'à 4 g/kg de leur poids initial (hiver

79-80) et 3,7 g/kg (été 1980). Ces données se suffisent à elles-même pour exprimer l'agressivité des eaux issues de la fonte des neiges.

En profondeur, les eaux ont, généralement, un potentiel d'agressivité réduit puisqu'elles ont fortement attaqué la tranche supérieure du massif calcaire, attaque qui charge les eaux en CaCO_3 et tend à les rapprocher de l'équilibre. Cependant, le schéma d'une eau qui se charge en calcaire jusqu'à saturation au fur et à mesure de son transfert, est loin d'être fondamental et systématique. Il arrive que des eaux sursaturées en CaCO_3 le déposent suite à des variations thermo-chimiques du milieu. Ainsi dans le gouffre Berger de - 640 m à - 700 m, les eaux se débarrassent de l'excès en carbonate qu'elles contenaient. De plus, le brassage par les cascades à l'aval des Couffinades favorise les échanges de gaz carbonique dissous et du gaz carbonique ambiant et engendre, dans ce cas, une eau sensiblement agressive donc à nouveau capable d'attaquer les calcaires en place ou les blocs qui jonchent le sol.

Si notre propos s'attache essentiellement au travail chimique des eaux, l'observation des plaquettes posées dans les cours souterrains indique qu'il ne faut pas négliger l'érosion mécanique des eaux. Ainsi dans les Cuves de Sassenage, où nous avons des eaux sursaturées donc incapables d'attaquer chimiquement le calcaire, une perte de 3 g/kg (pour 6 mois) a été enregistrée et prouve l'impact de l'érosion mécanique des eaux sur la roche. Cette importante perte s'explique aisément dans le cas des Cuves où l'on rencontre d'importants remplissages sableux (certains colmatent des galeries de 4 à 5 m de dimension) et qui se développent dans les calcaires à silex du Sénonier. Les sables et les silex constituent un excellent abradif.

BREVES CONCLUSIONS

A partir de l'étude des données enregistrées et de l'observation des eaux des Cuves de Sassenage ainsi que de l'évolution des plaquettes calcaires posées, il nous fut possible d'estimer la vitesse d'érosion chimique actuelle sur le bassin versant des Cuves et de mettre en valeur des variations liées aux débits et aux saisons. Nous retiendrons que l'activité corrosive des eaux est prépondérante lors des hautes eaux dues à la fusion nivale. Les importants débits et une agressivité plus importante des eaux de fonte sont les principaux responsables de cette prépondérance.

Notre propos était également de mettre en valeur un mécanisme important du milieu dans lequel nous aimons évoluer et de montrer que l'observation est essentielle à la compréhension du monde souterrain et de son agencement et que celle-ci est à la portée de tous.

DATE	DEBIT	T°	pH	DOSAGE CALCIUM mg/l CaCo3
23.11.79	430 l/s	8°5	7,95	170
21.11.79	316 l/s	8°4	7,50	178
04.12.79	280 l/s	8°5	7,70	168
21.01.80	200 l/s	8°3	7,90	180
06.02.80	1 200 l/s	8°1	7,70	158
13.02.80	500 l/s	8°4	7,65	174
04.04.80	1 000 l/s	8°2	7,89	152
18.04.80	1 500 l/s	8°3	7,86	130
22.04.80	500 l/s	8°4	7,90	144
18.05.80	1 000 l/s	8°2	7,70	128
28.05.80	1 200 l/s	8°2	7,85	123
01.06.80	2 000 l/s	8°1	8,08	138
03.06.80	1 500 l/s	8°2	7,95	143
05.10.80	250 l/s	8°5	7,83	155
13.10.80	300 l/s	8°5	7,90	160
20.10.80	1 500 l/s	8°4	7,70	142
26.10.80	1 000 l/s	8°3	7,77	173
20.11.80	450 l/s	8°3	7,77	165
18.12.80	300 l/s	8°3	7,94	184
28.01.81	350 l/s	8°4	8,20	185
07.02.81	200 l/s	8°4	7,94	175
01.03.81	150 l/s	8°5	8,09	186
07.03.81	500 l/s	8°4	8,01	176
12.03.81	3 000 l/s	8°2	7,91	135

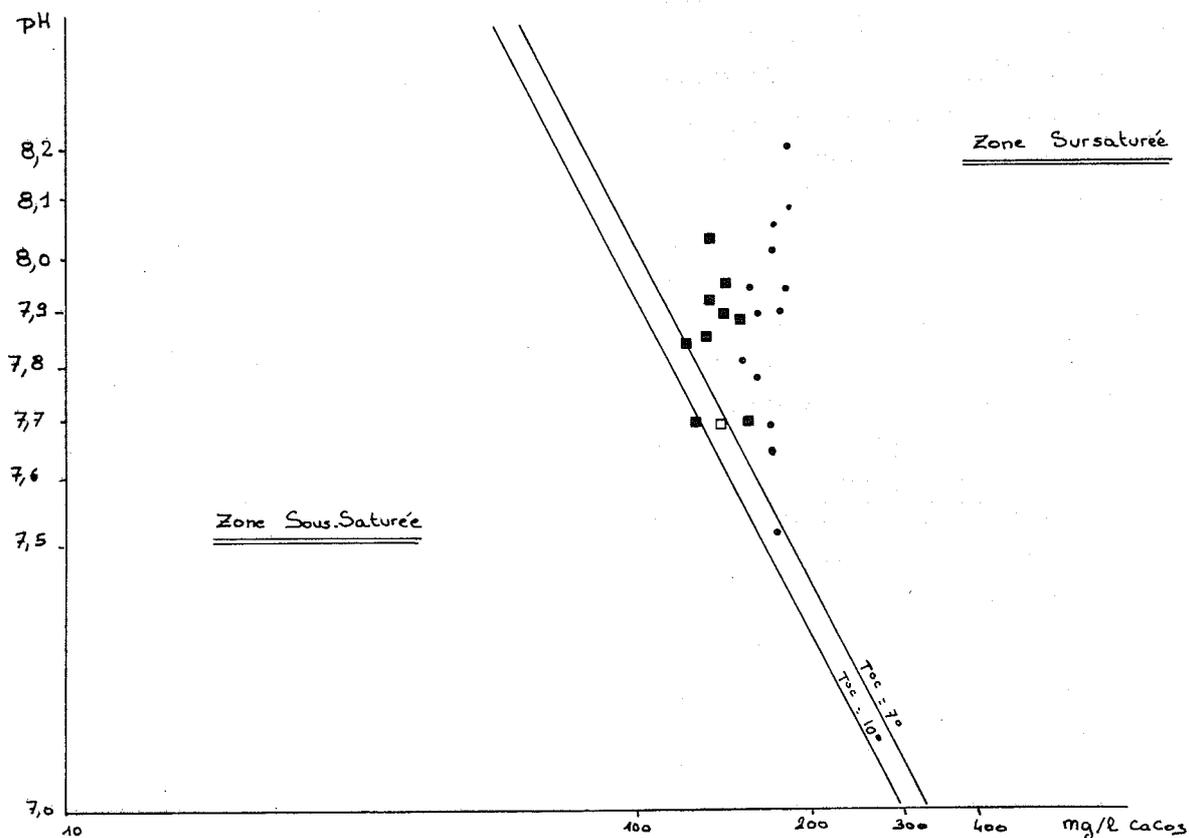


Tableau 2

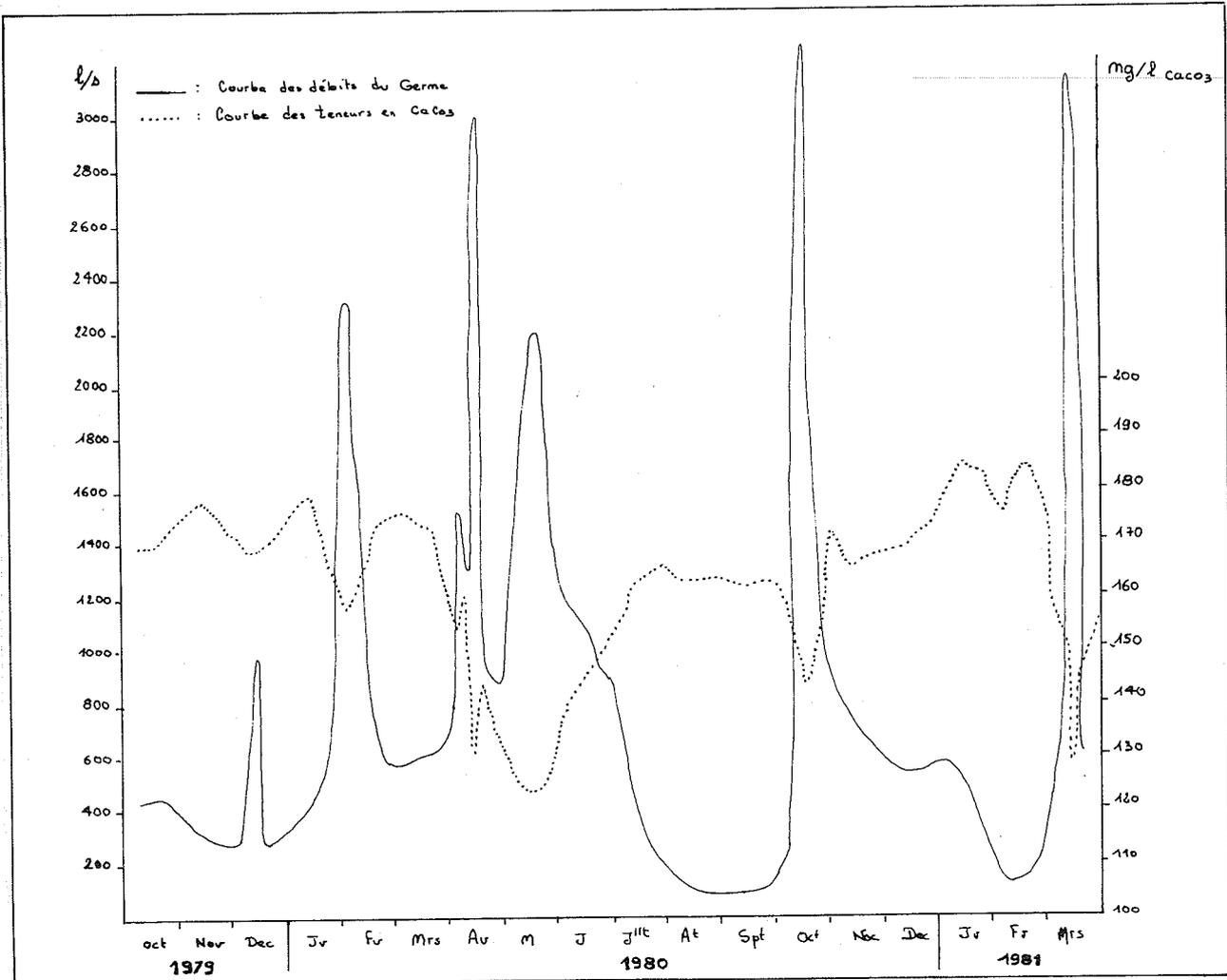


Tableau 3

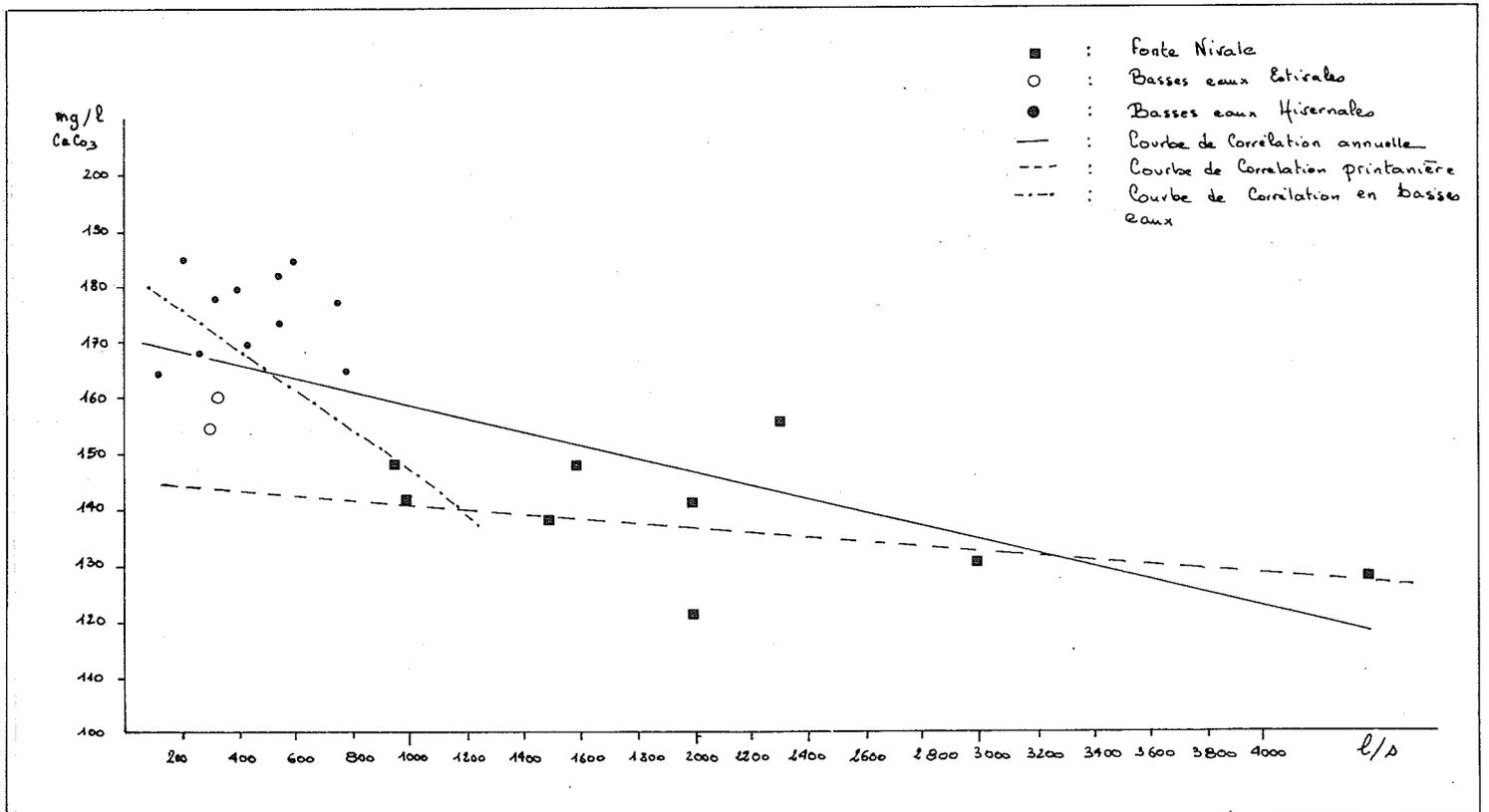


Tableau 4

GROTTE B1
ou GROTTE DE LA COMBE DU CERISIER
Varces-Allieres - ISERE

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

SITUATION

x : 858,57 y : 316,60 z : 1 470 m

Pour accéder à cette grotte il faut prendre la petite route qui monte au plateau Saint-Ange. Après le dernier hameau, il faut prendre la branche de droite et s'arrêter au terminus goudronné de la route, au niveau d'un chemin forestier dont le début est fermé par une barrière. Il faut se diriger vers le premier talweg (la combe du Cerisier) et remonter celui-ci. La marche d'approche est assez pénible à cause de la raideur de la pente. La grotte se trouve au pied des premières barres 20 m à droite de la combe. Marche d'approche : 40 mn environ.

DESCRIPTION ET EXPLORATION

Le 11 juin 1980 au cours d'une séance de prospection en solitaire, je découvre la cavité et je suis arrêté à 8 m de l'entrée par un laminoir impénétrable, mais ventilé. Le 14 juin 1980, je désobstrue le passage et explore la quasi totalité de la grotte, ainsi que l'entrée supérieure. Le 22 juillet 1980, je topographie la cavité et je fais l'escalade des puits à la cote - 8 m. Le premier puits (P 6) est escaladé en libre, le second nécessitera 7 spits. Au sommet, un passage étroit donne accès à un réduit sans suites, légèrement ventilé. La zone d'entrée est assez labyrinthique, mais les galeries ne sont jamais étroites. Au niveau du R 3 il y a un petit réseau inférieur non topographié dont l'aval est constitué par un étroit méandre aquatique devenant très vite siphonnant. Au-

delà de ce petit complexe, nous dévalons une galerie de 1 m 80 à 2 m de diamètre, sobrement concrétionnée et suivant le pendage. Peu avant les puits remontants notre galerie devient basse de plafond. Au-delà du P 6 nous progressons à quatre pattes au-dessus de gours aquatiques... où l'on en profite pour se baigner quelque peu ! Au-delà, nous débouchons dans une petite salle de décantation sans suite en-dehors de petites cheminées en cul de sac que j'ai toutes escaladées. L'Hauterivien est atteint.

Développement topographié : 204 m pour une dénivellation de \pm 24 m.

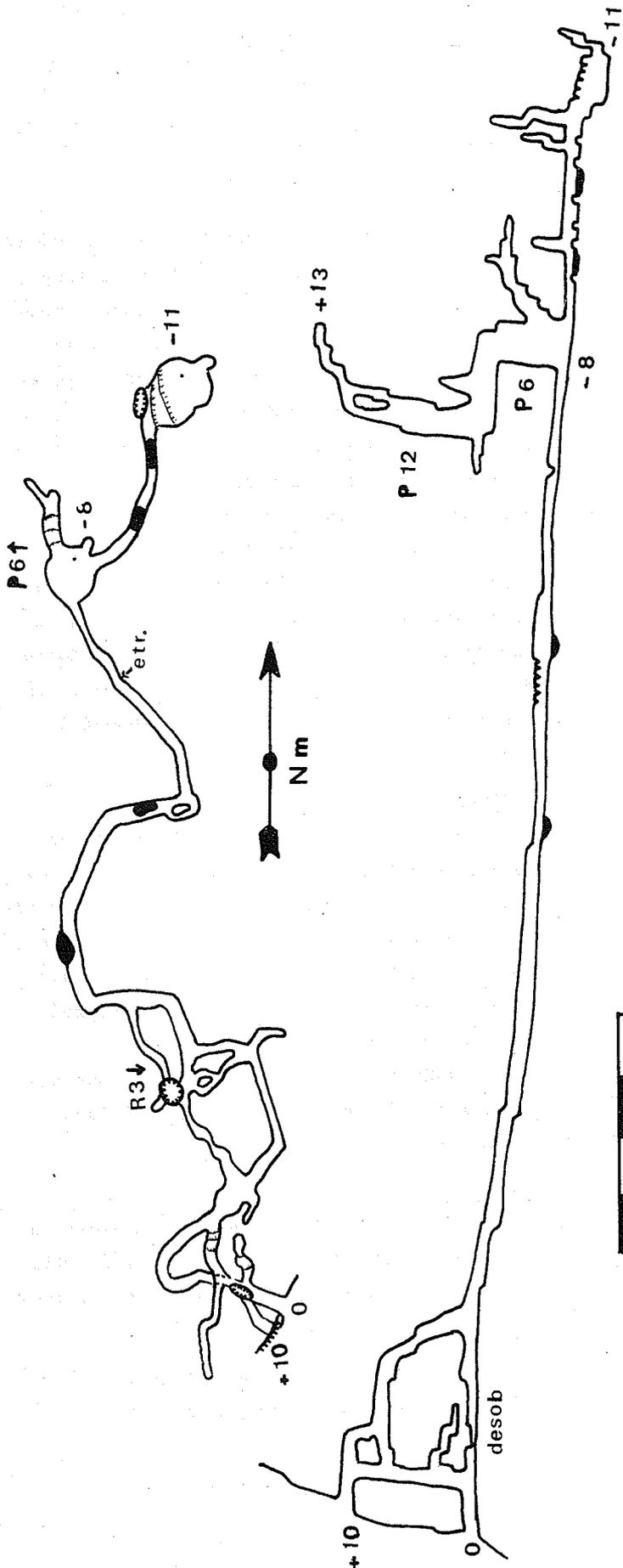
Au cours de la séance de prospection du 11 juin 1980, j'ai découvert deux autres cavités n'ayant pas été explorées à ce jour :

- Grotte B2

x : 858,40 y : 316,54 z : 1 695 m
développement : 20 m (sans intérêt).

- Grotte B3

x : 858,37 y : 316,34 z : 1 670 m
Belle galerie en interstrate de 2 m de diamètre, obstruée par une trémie au bout de 10 m. Après désobstruction, nous explorons 10 m de plus. Arrêt sur trémie plus importante.



GROTTE DE LA COMBE DU CERI- -SIER

Varces - Allieres .

. 38 .

topo : B.F. 07-80

SCIALET GERARD

Autrans ISERE

(Patrice TORDJMAN - S.C. Martel - Nice)

ACCES

D'Autrans, rejoindre la Fontaine des Plagneux en passant par le hameau d'Andrevière et le couloir des Plagneux. De là, un chemin à gauche permet de rejoindre le GR 9 qui vient du Bec de l'Orient et se dirige vers le Pas de Pertuzon ; prendre cette dernière direction et après environ 10 mn, le sentier borde un beau lapiaz puis traverse une zone chaotique (rochers, fissures). Un panneau sur un arbre à droite indique l'amorce de la trace balisée en orange qui mène au scialet (à 15 m du GR). Compter 40 mn depuis Autrans.

GEOLOGIE

Urgonien.

HYDROLOGIE

Petit ruisseau à - 29 m (bassin d'alimentation de Goule Noire).

DESCRIPTION

Le scialet débute par un puits de 6 m qui est prolongé à - 7 m par des fissures impénétrables. A - 6 m, un laminoir donne, après un ressaut de 3 m, sur un court tronçon de galerie. Celui-ci, après un brusque coude à droite, donne naissance à une galerie plus grande et descendant fortement ; au début, un puits à droite donne accès à une belle galerie remontante (2 m 50 x 5 m) qui se termine en salle où divers petits diverticules sont vite obstrués de cailloux. La grande galerie continue à descendre en gardant de belles dimensions (4 m x 5 m) et un ressaut de 3 m la barre entièrement ; à ce niveau, prend la diaclase Pascal longue d'une dizaine de mètres et obstruée de cailloux.

En bas du R 3, un puits crève le sol et donne dans un beau méandre de 10 m de long ; en amont, il s'achève sur une fissure étroite mais passable tandis qu'en aval, il est obstrué par un petit bloc facilement enlevable. Dans la paroi droite du méandre, une niche est arrosée par un ruisseau qui arrive par un minuscule méandre et se perd presque tout-de-suite. Le prolongement de la grande galerie est constitué par un laminoir large (4 m) mais bas (0,40 m) qui est coupé au milieu par une étroiture entre blocs. Au bas du laminoir une nouvelle étroiture donne dans la petite salle terminale (- 37m) où un départ de méandre serait éventuellement à débayer.

HISTORIQUE

Août 1977 : au cours d'une prospection au-dessus d'Autrans, découverte du trou, descente du puits d'entrée et débayerage du petit laminoir de - 6 m ; je m'arrête au début de la grande galerie faute d'éclairage adéquat (un briquet...). J'oublie le trou, absorbé par d'autres explorations.

10 août 1980 : avec P. MATHIEU, nous explorons totalement la cavité et en faisons la topographie. TPST : 4 h.

EQUIPEMENT

Tous les puits se descendent en escalade mais dans celui d'entrée, une petite échelle est utile (prévoir alors une élingue : arbre).

CONCLUSION

Ce trou présente peu d'intérêt pour la visite (ni puits, ni concrétions), mais il est entièrement nouveau.

NOUVELLES DECOUVERTES AU TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE (S.G.C.A.F.)

Les spéléologues grenoblois du C.A.F. ont repris les explorations dans le Trou qui Souffle (commune de Méaudre dans le Vercors). Depuis juin 1980, deux désobstructions ont été réussies et ont donné accès à plusieurs kilomètres de galeries.

ETAT DES EXPLORATIONS EN JUIN 80 AU TROU QUI SOUFFLE

La topographie parue dans le tome 2 de Grottes et scialets du Vercors est le reflet de l'état des explorations en 1965 (BOURGIN, VERNA, Cyclopes). Elle concerne des réseaux qui se développent dans les calcaires Sénoniens (1), (2).

La topographie publiée par le G.S.M. dans Scialet 8 montre les découvertes de 1965-66 par les Cyclopes : un réseau dans l'Urgonien a été trouvé avec des galeries de bonne taille (il y a des problèmes d'échelle pour cette topo) (3), (4).

Début 80, les plongeurs de la Société Hydrokarst de Grenoble découvrent, après franchissement du siphon de - 220 m une grosse galerie qui bute sur un siphon et qui est creusée aussi dans l'Urgonien (5).

LE COLLECTEUR FOSSILE DE GOULE NOIRE

Le but des plongées d'Hydrokarst est la recherche commandée par la mairie de Méaudre, d'un ruisseau dont le débit d'étiage soit supérieur à 15 l/s afin de le capter pour le développement touristique de la commune. Ce but n'a pas été atteint mais pour Bruno TALOUR, hydrogéologue travaillant pour Hydrokarst, et membre du S.G.C.A.F., l'évidence s'impose rapidement que ces galeries fos-

siles constituent l'ancien conduit du collecteur du synclinal d'Autrans, c'est-à-dire la Goule Noire qui aurait délaissé son lit pour un plus profond.

Quand on sait que le débit moyen de Goule Noire est de 2,3 m³/s, on ne s'étonnera pas de la reprise soignée des explorations par le S.G.C.A.F. pour trouver l'actif et éclaircir le mystère du courant d'air qui, dans la galerie François, se perd dans des trémies.

DECOUVERTES A L'AMONT

Le 23 juin 1980, Emmanuel FOUARD et moi-même, allons examiner la trémie amont qui a arrêté les Cyclopes et les explorateurs suivants. Nous travaillons une heure et Emmanuel réussit à enlever les blocs au-dessus de sa tête et nous émergeons au beau milieu d'une salle. Nous venons de trouver un shunt au siphon de - 220 et un accès au réseau trouvé par Hydrokarst au printemps. Un autre passage est d'ailleurs trouvé le jour même mais il est moins pratique que la trémie. Au retour, une surprise nous attendait. Des inconscients avaient déséquipé le P 30 près de l'entrée et nous dûmes attendre le lendemain que H. ROSSETTI et P. LAVIGNE nous délivrent. (TPST : 26 h).

Cette découverte remet du coup à l'ordre du jour pour Hydrokarst la plongée du siphon qui les a arrêtés le 18 mars 1980 (B. LEGER, J.C. DOBRILLA).

Début septembre 80, ils portent leur matériel de plongée au siphon par le nouvel itinéraire et trouvent le siphon faiblement désamorcé. Jean-Claude DOBRILLA franchit le lac profond et parcourt 300 m de galeries. Complètement asphyxié

dans sa combinaison à volume constant il doit renoncer à continuer.

Le 13 septembre 80, Bruno TALOUR et moi-même passons, non sans de longues hésitations, la voûte rasante à la nage (10 cm de revanche à un endroit) et faisons 600 m de première dans une magnifique galerie agrémentée d'énormes marmites et de bancs de sable. Nous nous arrêtons sur une nouvelle voûte rasante, probablement siphonnante, car il n'y a pas de courant d'air. Ce dernier s'enfile dans une galerie que nous remontons sur 60 m en dénivellation, arrêt sur étroiture.

Il n'y aura pas d'autres visites car la voûte basse a toujours été trouvée amorcée depuis. La topo reste à faire : un kilomètre environ de galeries.

DECOUVERTES A L'AVANT

Le 29 juin 1980, Bruno TALOUR et Frédéric LECLERE découvrent un petit labyrinthe sous le collecteur fossile qui revient vers la conciergerie. Le lendemain une équipe constituée de Frédéric Leclerc, Michel Delamette, Laurent de Chambure, Gilles Kirkor et moi-même finit de fouiller ce labyrinthe qui se heurte à une trémie impénétrable avec un soupçon de courant d'air.

La topo levée le 12 décembre par Pascale LAVIGNE et moi révèle que nous n'avons pas dépassé vers le Sud-Ouest la salle de la conciergerie ce qui laisse entier le problème du franchissement de cette énorme trémie dans laquelle pourtant un courant d'air s'engouffre qui peut atteindre 2 m³/s.

Tout le monde s'est acharné sur ce problème. La dernière tentative ayant eu lieu fin décembre 80 (Thierry FERRAND, Serge, Pascale LAVIGNE), mais sans succès.

Pendant l'hiver, l'entrée du Trou qui Souffle a été complètement bouché par la glace au point que même le courant d'air ne pas-

sait plus. Suite à plusieurs séances de désobstruction (S.G.C.A.F. et F.L.T.), nous pouvons, le 15 mars 81, de nouveau pénétrer dans le Trou et nous levons la topo de tout le collecteur fossile. Et là commence une drôle d'histoire.

L'équipe topo qui lève le tronçon de la Conciergerie a un topofil défectueux et ne s'en rend pas compte. Après comparaison avec la topo du G.S.M. nous en déduisons que ces derniers se sont "trompés" et nous "découvrons" avec beaucoup de plaisir que la fameuse trémie du réseau inférieur se trouve au Sud-Ouest de la Conciergerie, ce qui en renouvelle l'intérêt.

Le dimanche suivant 22 mars, J.J. DELANNOY et moi-même attaquons la trémie qui se révèle très coriace. Aucun courant d'air ne parcourt le trou, mais heureusement le trou est en crue à cause de la fonte des neiges (la Luire crèvera quelques jours plus tard) et nous nous guidons dans nos recherches sur un bruit d'eau. La trémie fait 40 m de long. Trois passages ont été ouverts dont un qui nous a demandé 3 h d'effort au burin et marteau. La chance est avec nous. Jean-Jacques, le plus mince, sort de la trémie à 18 h, je le suis une heure plus tard.

Cette sortie est agrémentée par une chaudière verticale sous une douche qui atteint ce jour-là (grosse crue) 10 l/s et qui est fort déplaisante mais c'était notre fil conducteur pendant la désobstruction. Cet actif est très probablement l'actif qui se perd dans la Conciergerie. Nous explorons deux galeries, arrêt sur plan d'eau et puits (TPST : 14 h).

C'est plus tard que nous trouvons l'erreur de topo à l'origine de notre découverte, car en réalité, la trémie inférieure est sous la Conciergerie.

Le dimanche suivant 29 mars, Pascale LAVIGNE et moi descendons le puits mais un lac splendide dans une galerie en roche vive et dune de sable nous arrête. En suivant le courant d'air dans une autre branche nous débouchons par un laminoir dans une grosse galerie remontante à la cote - 90 (160 m de dénivellation depuis la trémie). Nous trouvons par ailleurs un petit actif (10 l/s en crue) dans un labyrinthe.

Le 5 avril, tout le monde ayant été alléché par les bruits de premières, et les vacances aidant, c'est à 9 que nous descendons au Trou qui Souffle. Au cours de cette sortie en partie touristique, Bruno TALOUR et les frères MASSON passent les 2 lacs (arrêt sur voûte basse et puits). M. DELAMETTE et G. PASCAL descendent le petit actif sur 50 m (arrêt sur puits très arrosé). P. LATAPIE et moi, levons 600 m de topo et découvrons une suite à la grande galerie Sud (TPST : 13 à 16 h).

11 avril, J.J. DELANNOY et moi-même faisons la jonction des deux galeries aux lacs et atteignons un point bas du trou (- 289 m), un magnifique siphon. Topo au retour. Le 10 mai, le siphon a baissé de 5 m mais il n'est pas désamorcé (- 294 m, point bas du réseau). Thierry FERRAND et Bernard FAURE visitent le réseau et lèvent 450 m de topo.

Le 20 avril, Pierre LATAPIE, Jean-Jacques DELANNOY et moi, allons au puits remontant de la galerie Sud. Je mets 2 h 30 à le monter en artif mais la galerie est colmatée peu après. A la descente, le bracelet de roche sur lequel j'ai amarré mon rappel casse et je redescends le puits en 2 secondes (7 m de chute mais pas de blessure grave). C'est Pâques, en témoignage de gratitude ce puits sera celui du Ressuscité (le Christ, bien sûr).

ETAT DES EXPLORATIONS AU 15 MAI 1981

Le collecteur actif n'a pas encore été trouvé mais le collecteur fossile peut être suivi sur 2 100 m de longueur. Nous avons topographié 4 km de galeries. Il en reste 1 400 m à topographier. Nous avons fait plus de 3 km de premières en 10 mois.

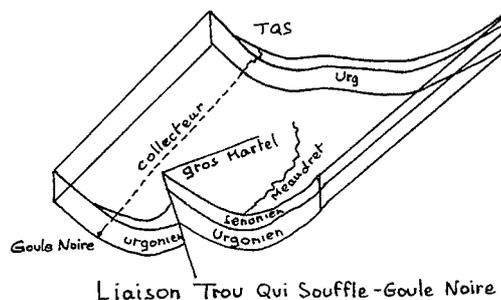
La galerie Sud remontante permettra peut-être de jonctionner avec un trou au-dessus à cause de l'importance du courant d'air (scialet du Méandre...?).

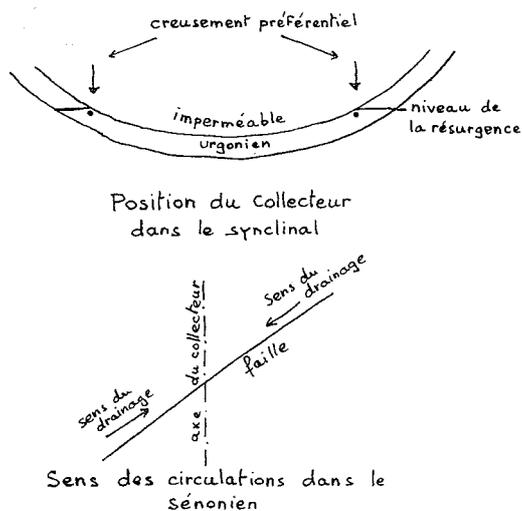
La dénivellation du Trou qui Souffle est - 294 m, + 60 m soit 354 m. Le développement est inconnu mais doit dépasser 12 km.

Dans le Scialet 10 nous ferons le point sur cette cavité : article des Cyclopes, G.S.M., F.L.T., S.G.C.A.F.

GEOLOGIE ET HYDROLOGIE

Dans son article dans la revue de Géographie Alpine (1), André BOURGIN donne une coupe géologique d'après les levés faits à l'occasion du forage de la conduite des Jarrands. On y voit parfaitement le pli chevauchant de Gros Martel. Dans son travail sur l'hydrologie karstique du Vercors, Christiane LEQUATRE montre une très bonne série de coupes géologiques depuis Trou qui Souffle jusqu'à Goule Noire. On y voit parfaitement que l'eau n'a aucun obstacle à franchir. Michel LEBRET, en revanche, dans son article des Annales (2) n'a pas du tout compris la géologie du secteur car il n'a pas vu que le collecteur n'est pas concerné par le pli chevauchant.





Les plongeurs sont remontés à + 70 m dans Goule Noire, soit à l'altitude de 750 m. La galerie des Fadas à la grotte Favot est à l'altitude 800 m. Le siphon aval du Trou qui Souffle est à l'altitude de 775 m. Il ne reste donc que 25 m en dénivellation pour 9 km en distance. C'est très peu et on peut se demander si le parcours n'est pas entièrement noyé. La réponse semble être non, à cause de la rapidité du transfert (48 h) lors de la coloration du Trou qui Souffle, mais il est probable que plusieurs siphons émaillent l'itinéraire.

POSITION DU COLLECTEUR FOSSILE DANS LE SYNCLINAL

Il semble curieux que le collecteur fossile soit excentré par rapport au fond du synclinal. La raison en est que le fond du synclinal est plus bas que le niveau d'émergence et d'après une loi qui semble se vérifier ailleurs (Cf. thèse 3e cycle de B. TALOUR sur l'hydrogéologie du Grand Som) lorsque l'eau a le choix, le creusement se fait dans une bande de 100 m d'épaisseur environ, au-dessous du niveau de base imposé par la résurgence. Cette règle s'applique parfaitement ici et il est clair que le collecteur doit alors se trouver dans un des flancs du synclinal. Le flanc Est

étant fortement handicapé par l'obstacle du chevauchement de Gros Martel, il n'est pas étonnant de trouver le collecteur dans le flanc Ouest (il est possible aussi que le collecteur présente deux branches).

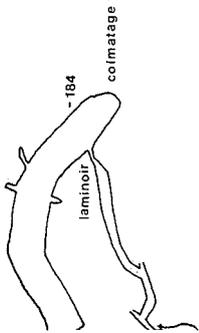
Cette loi étant admise, le fait que le point haut du collecteur fossile est situé à 860 m d'altitude (haut de la Conciergerie) indique que le point d'émergence du collecteur fossile était situé probablement à une altitude de juste supérieure. La grotte Favot semble donc toute désignée (comme l'ont déjà signalé BOURGIN et GARNIER).

Le rôle des fractures locales disposées en éventail (Cf. carte géologique Vif) semble moins clair.

Dans le Trou qui Souffle, la direction générale des galeries du Sénonien (Cf. schéma au 1/10 000) est celle de la faille de décrochement dextre qui affecte le Sénonien et dont le déplacement horizontal est d'après B. TALOUR de 150 m environ. Nulle part on n'a réussi à franchir cet obstacle. Les galeries semblent vouloir l'éviter. En tout cas, on comprend mieux le sens des écoulements des affluents du Sénonien si on remarque l'inclinaison de la fracture par rapport à l'axe du synclinal. Les affluents à l'Est reviennent vers l'axe du collecteur. Les affluents à l'Ouest (Pont d'Arc) convergent vers les précédents.

BIBLIOGRAPHIE

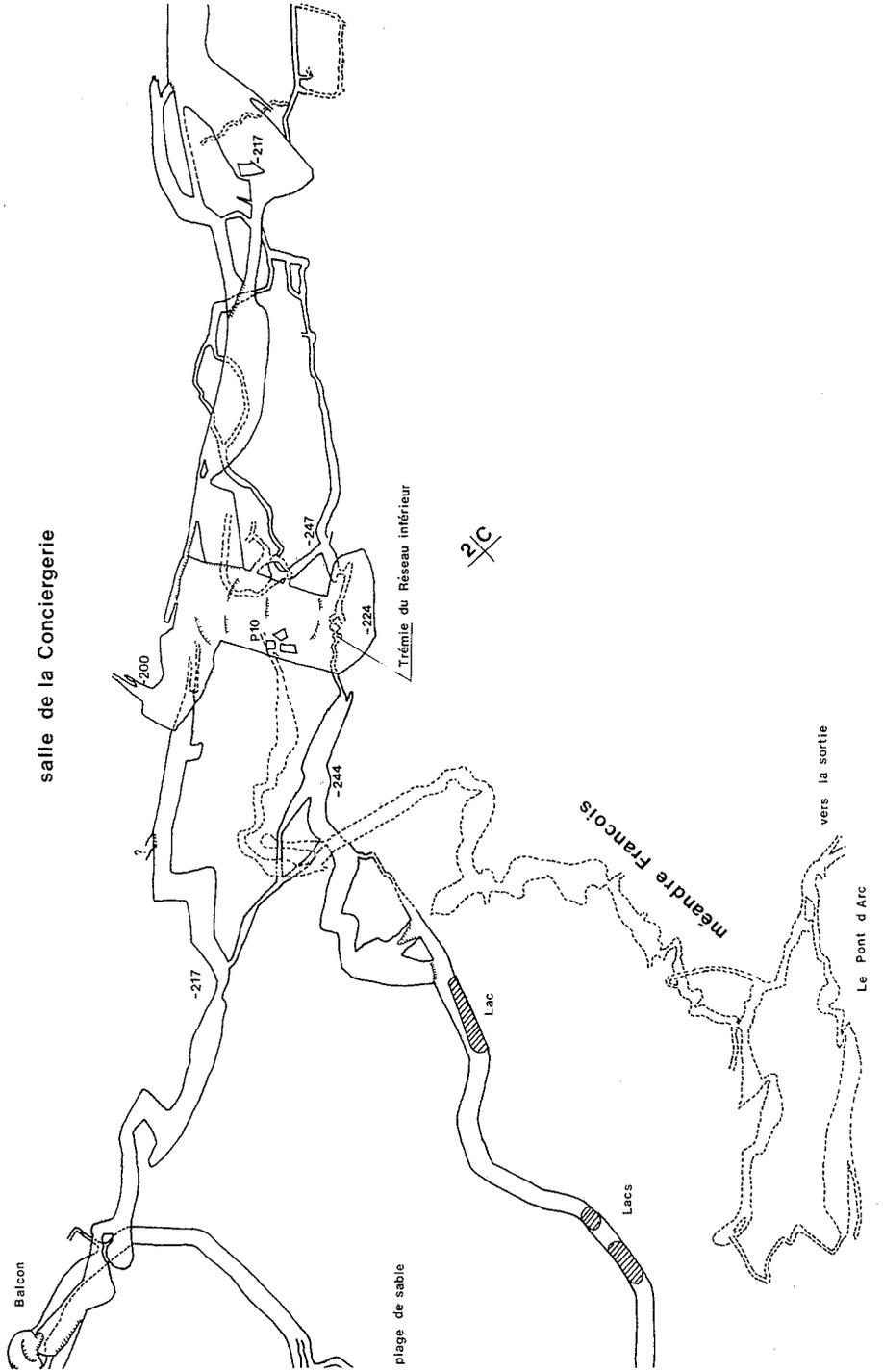
- (1) BOURGIN (A) - 1952 - Revue de Géographie Alpine - t 40 - Fasc. 2.
- (2) LEBRET (M) - 1955 - Annales de Spéléo - t 10 - p. 129 à 136.
- (3) PEIGNÉ-CHARMONT - 1966 - Spélunca n° 4 - p. 281.
- (4) ROSSETTI (H) - 1979 - Scialet n° 8.
- (5) LEGER (B) - 1980 - Spélunca n° 3.
- (6) TALOUR (B) - 1980 - Rapport à la mairie de Méaudre - inédit.

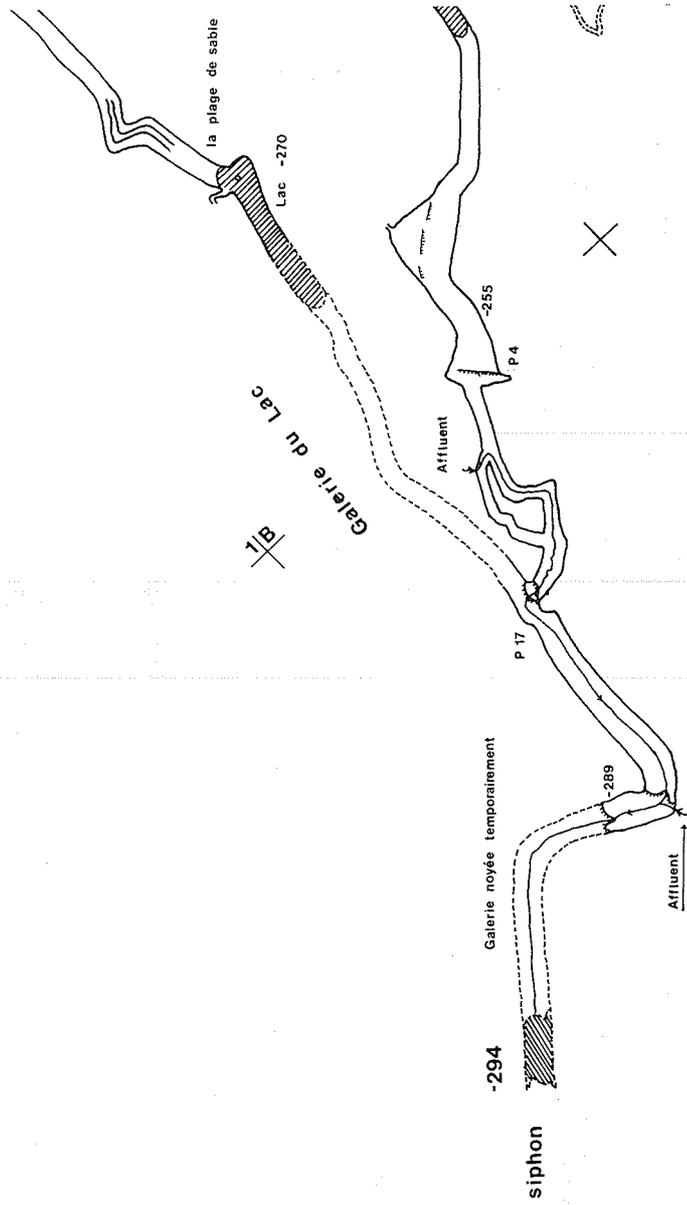
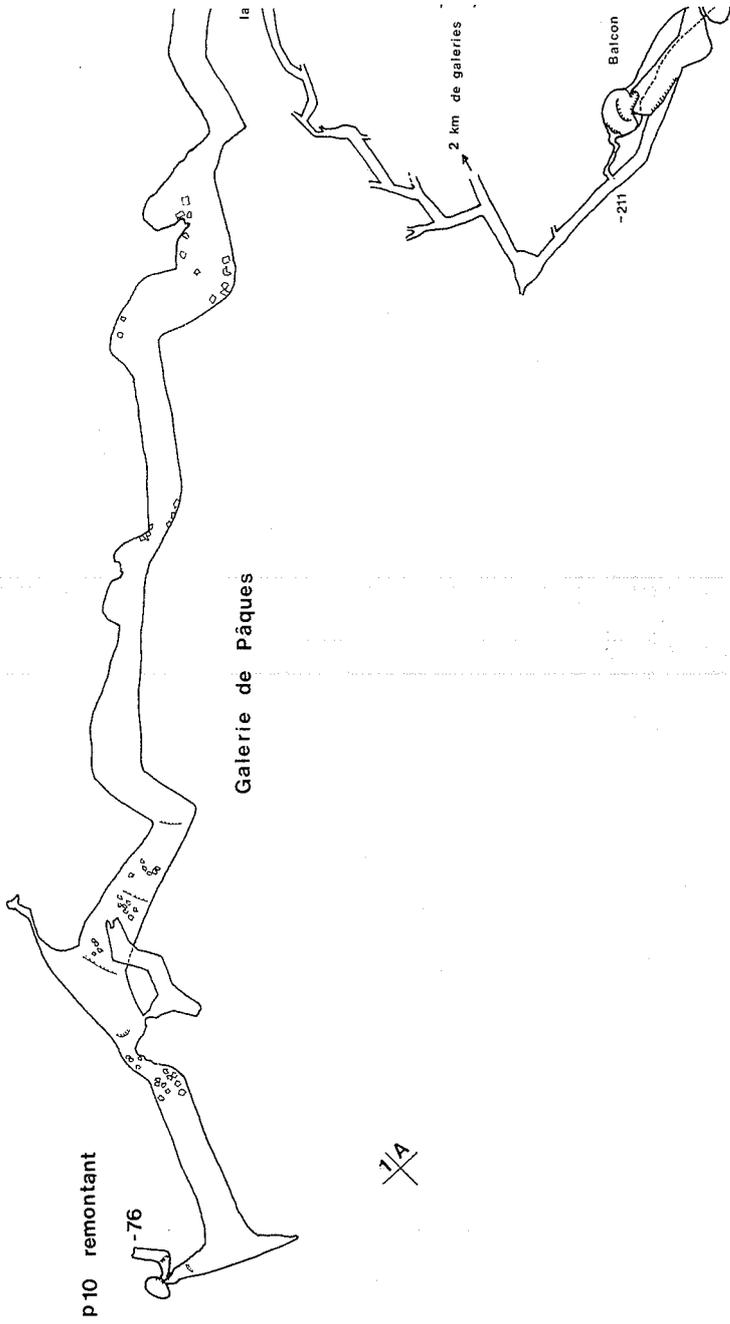


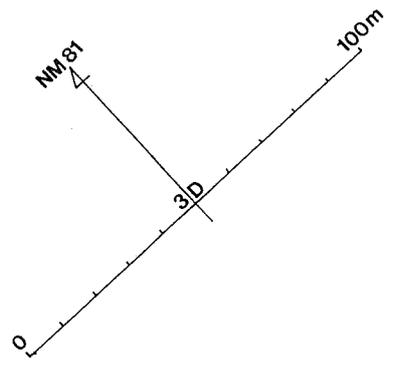
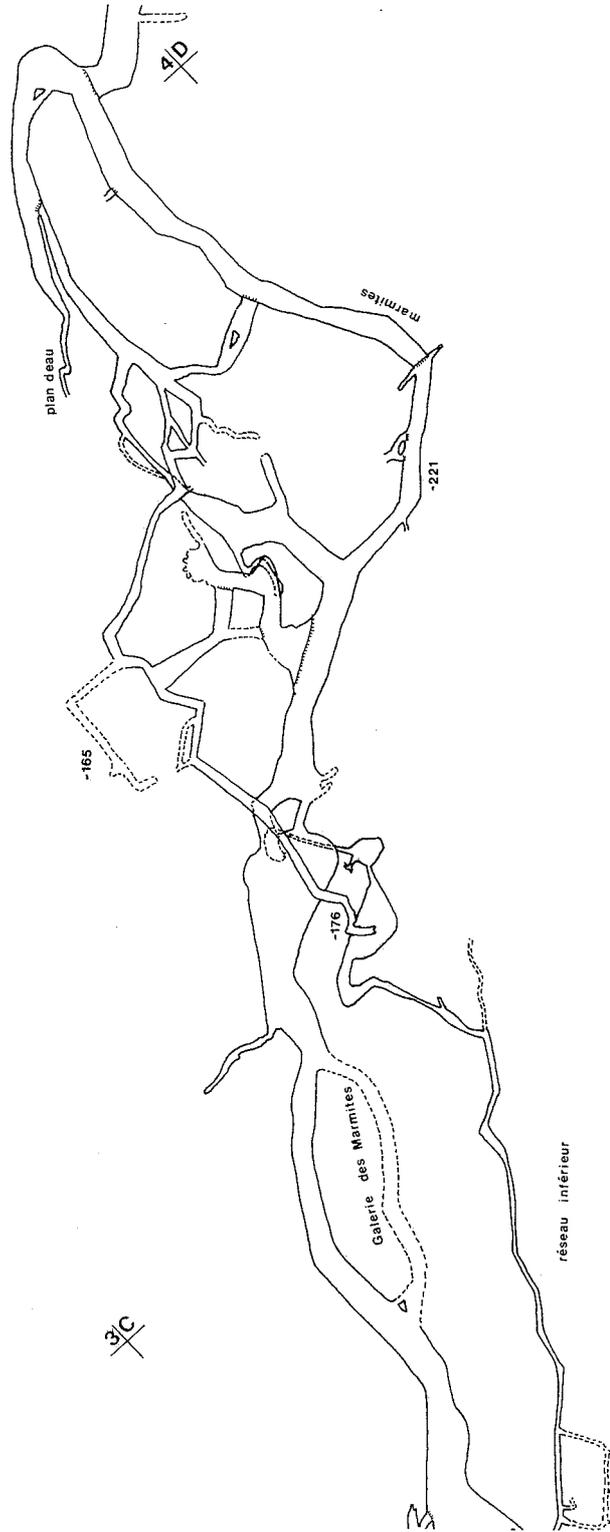
2/B

cm de galeries

X







-264
1 km de galeries →

5/E

salle d'Hydrokarst

Siphon -220

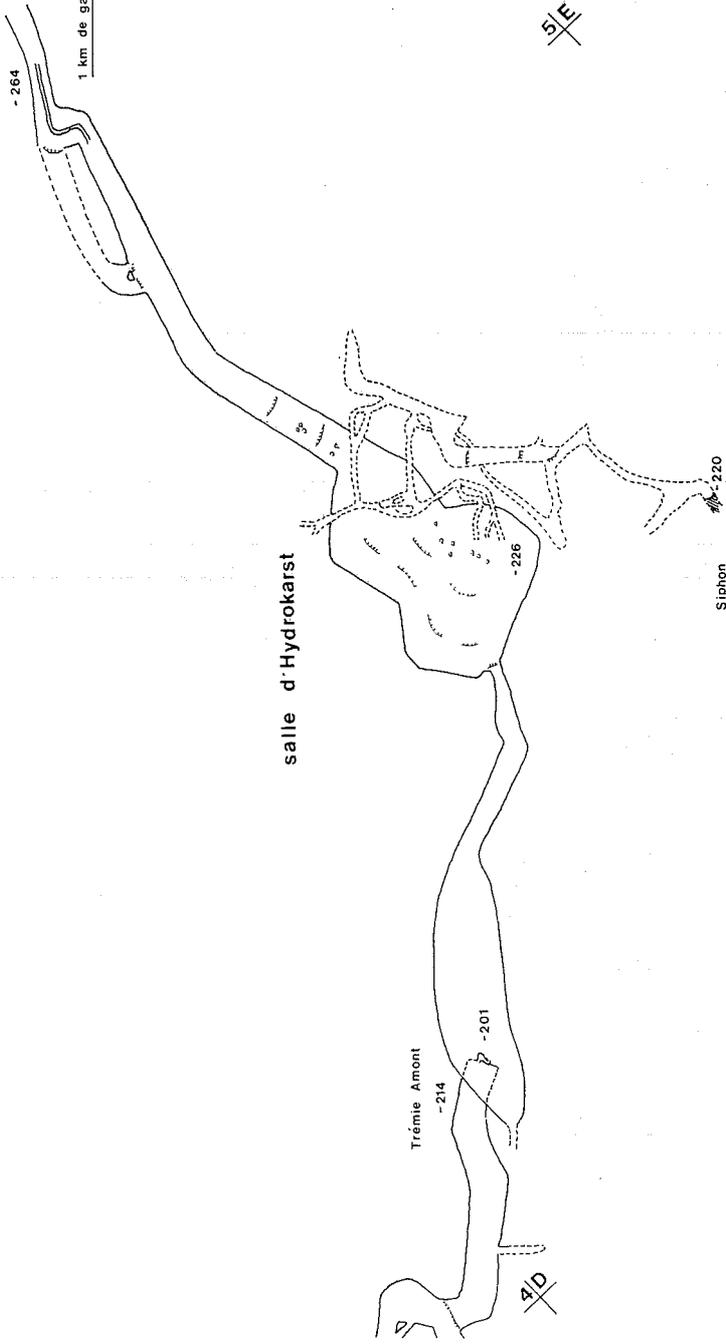
4/E

Trémie Amont
-214

-201

4/D

X



TROU QUI SOUFFLE

0 500m

LES RESEAUX DU SENONIEN

- 1 entrée
- 2 siphon -220
- 3 siphon -294
- 4 +60
- 5 -76
- 6 Conciergerie -207

LES RESEAUX DE L'URGONIEN

LES DEUX REUNIS

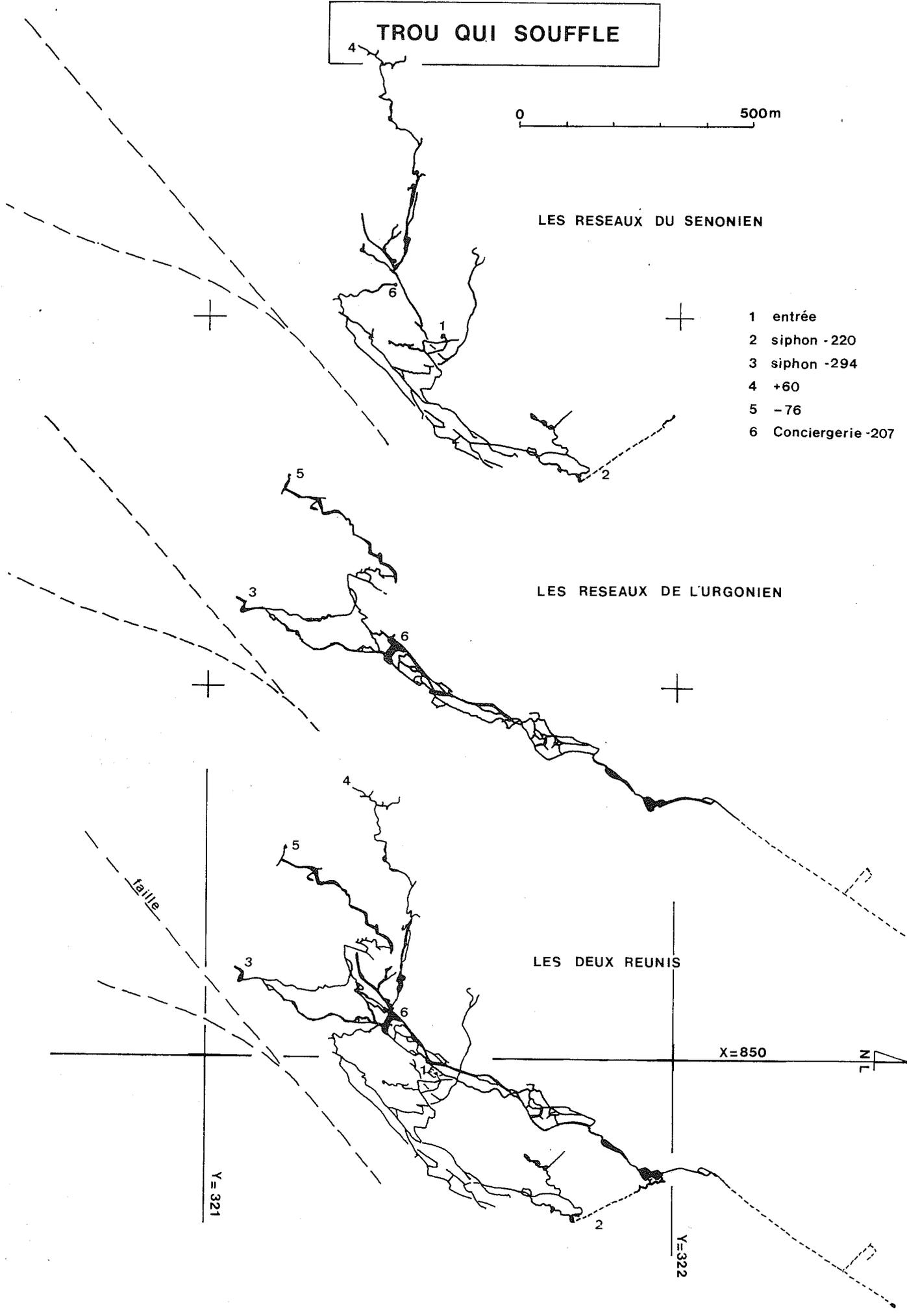
faïlle

X=850

N
L

Y=321

Y=322



PROSPECTION DU VALLON DE LA FAUGE ET DE LA GRANDE COMBE

(G. BOHEC - G.S. Pont-de-Claix)

Un début de prospection nous a permis de revoir la grotte du clos d'Aspres et de trouver différents petits gouffres dont celui de la grande Combe de 95 m de profondeur.

GROTTE DU CLOS D'ASPRES

Développement : 280 m

Dénivellation : - 30 m

On peut accéder à ce réseau par deux entrées supérieures : soit un gros porche qui donne par un ressaut sur une salle ébouleuse, soit par un ressaut de 3 m et un P 12. Entre ces deux entrées, une galerie en joint de strates continue vers l'aval jusqu'à une trémie. Sur la gauche, un passage bas donne sur une galerie remontante aussi en joint de strates, mais surcreusée. Un nouveau carrefour se présente. A droite une galerie descendante débouche à l'extérieur. A gauche, la galerie remonte avec plusieurs ressauts. En haut du dernier, une étroiture donne sur une galerie s'ouvrant sur un nouveau porche.

GOUFFRE DE LA GRANDE COMBE - F5

x : 855,71 y : 307,6 z : 1 770 m

Une diaclase forme un P 25 avec de nombreux relais. On descend ensuite un P 15 avec au milieu un départ de galerie amont-aval. Au fond du P 15, un petit névé précède une étroiture donnant dans une salle. Un autre passage étroit donne sur un P 55 bouché au fond par des éboulis.

D'autres scialets ont été vus :

- F 1 (- 20 m)
x : 855,52 y : 309,09 z : 1 450 m
- F 2 (- 10 m)
x : 855,70 y : 308,68 z : 1 580 m
- F 3 (- 15 m)
x : 855,70 y : 308,05 z : 1 700 m
- F 4 (- 15 m)
x : 855,69 y : 307,60 z : 1 760 m
- Un autre a été vu à - 30 m
x : 855,92 y : 308,71 z : 1 630 m

Cette zone est assez intéressante, surtout vers la grande Combe et nous comptons revoir encore quelques trous cette année.

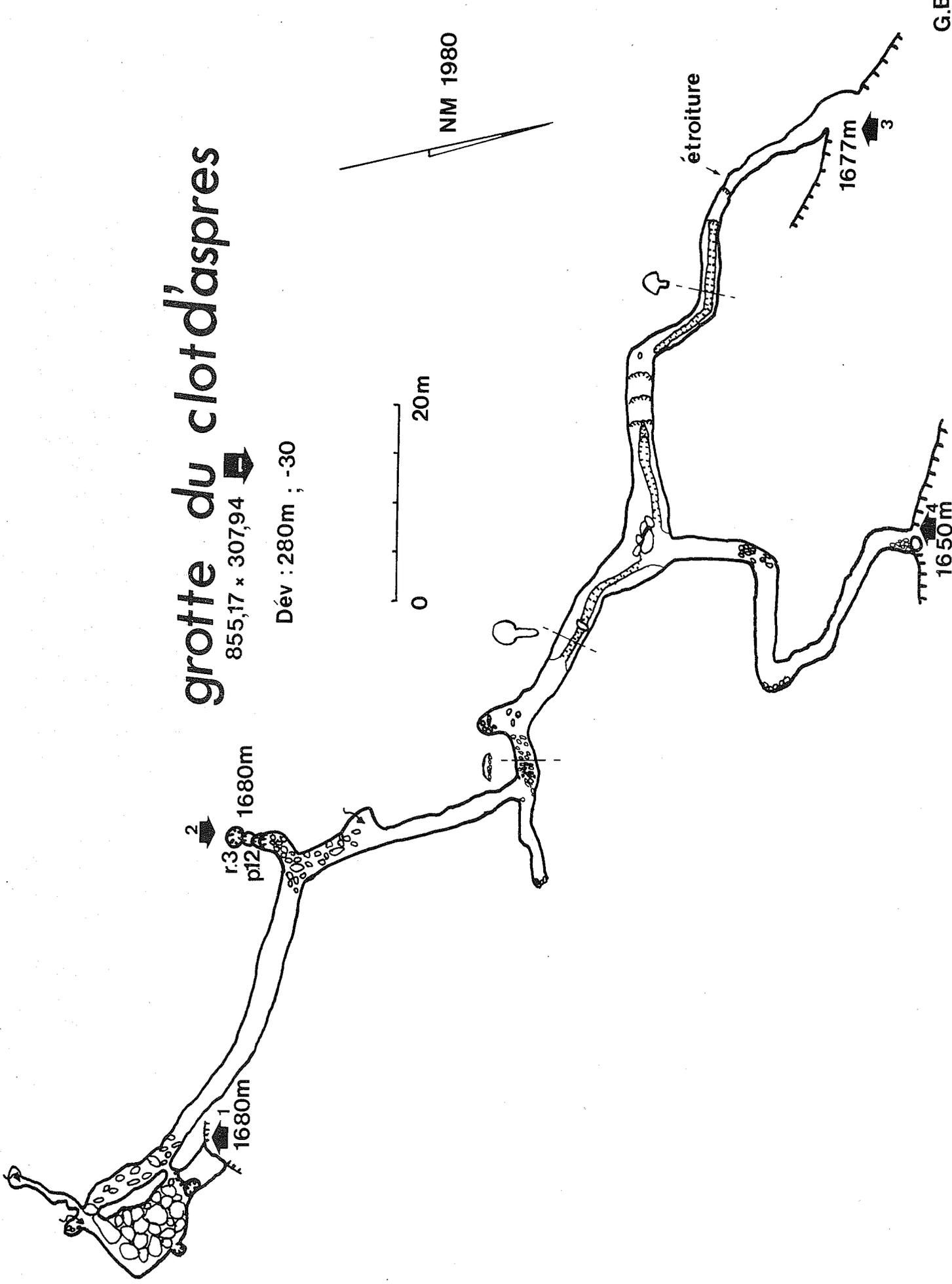
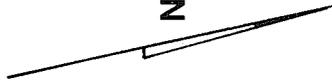
NM 1980

G.B

grotte du clot d'aspres

855,17 x 307,94

Dév : 280m ; -30



PLONGEES REGIONALES

(Frédéric POGGIA)

RESURGENCE DU DIABLE (Pont-en-Royans)

Cette résurgence est captée par le village de Pont-en-Royans. On y accède par un sentier qui démarre à la sortie du dernier tunnel des petits goulets. A 150 m de l'entrée, trois courts siphons précèdent le S4 déjà exploré par le S.C.P.O.A.F.-F.L.T. sur 330 m pour une profondeur de - 50 m. Avec B. LEGER nous effectuons une visite de reconnaissance jusqu'au point terminal ; puis seul l'exploration jusqu'à 400 m, arrêt à - 60 m. La dernière exploration d'une durée de 180 mn dont 2 h de paliers étalés de - 21 m à - 3 m, permet d'atteindre le point 435 pour une profondeur de - 70 m. Cinq bouteilles d'air furent utilisées pour cette plongée.

Une galerie d'assez belles dimensions conduit au dernier siphon. Celui-ci garde la même taille jusqu'à 200 m, - 30 m. On recoupe parfois des salles formées aux dépens de croisement de failles, qui mènent chaque fois un peu plus profond. De 200 m à 300 m, une faille unique et rectiligne conduit jusqu'à - 45 m. Au-delà, le siphon se divise en couloirs parallèles et étroits qui se rejoignent à - 55 m. La galerie noyée durant les derniers mètres équipés, est à nouveau spacieuse si ce n'est un passage étroit à - 66 m. La suite est une diaclase étroite qui plonge directement vers - 75 m au minimum.

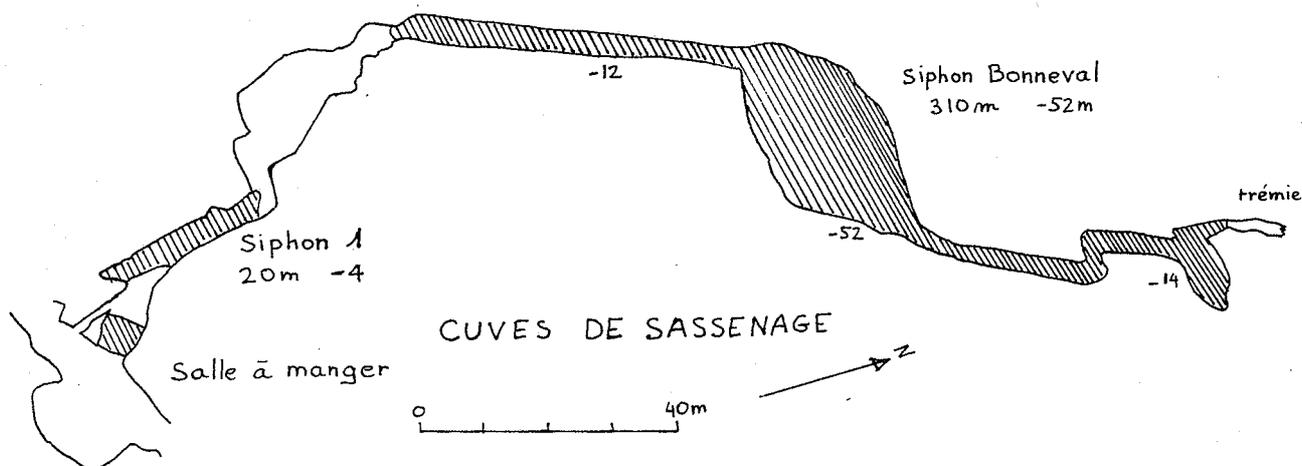
La prochaine exploration verra l'utilisation d'une "torpille" et d'une bouteille d'oxygène afin d'abréger les temps de palier au maximum.

CUVE DE SASSENAGE (siphon Bonneval)

Pour parvenir au siphon Bonneval ou de la Salle à Manger, il faut franchir un premier siphon long de 20 m, puis traverser une vaste salle chaotique. Il a été reconnu par le G.E.P.S., le C.A.F. et la dernière plongée par B. LEGER jusqu'à - 180 m pour une profondeur de - 52 m. Avec ce dernier, nous reprenons les explorations chacun à notre tour. Une première exploration aidé par R. THERON me permet de rééquiper les 160 premiers mètres, arrêt au fond du puits par ennui de détenteur. B. LEGER, aidé par le F.L.T. poursuit l'exploration jusqu'à 285 m ; arrêt dans une salle à - 14 m. Et enfin muni d'un puissant éclairage, je découvre la suite et ressors 25 m plus loin. Au-delà, la rivière circule dans une diaclase large d'un mètre, mais elle apparaît au pied d'une trémie absolument infranchissable. Afin de réduire les temps de paliers, 1 h d'attente eut lieu de l'autre côté du siphon.

La galerie noyée en amont et en aval du puits est quelconque, en revanche ce dernier est d'une étonnante symétrie tel un U parfait. De plus, le calcaire est blanc, ce qui amplifie l'effet grandiose et dantesque qu'on trouve dans tous les puits noyés.

La jonction avec le gouffre Berger paraît maintenant de plus en plus hypothétique, car il ne reste plus qu'à voir un départ important dans le siphon de la galerie Ouest ; de plus le siphon terminal du gouffre Berger et la galerie qui le précède ne sont pas très engageants.



JONCTION GOUFFRE BERGER - S1

C'est une galerie noyée rectiligne, longue de 215 m et profonde de 12 m, qui permet de relier le gouffre S1 découvert par le groupe du F.L.T. en 1971 et prolongé depuis peu par les spéléologues Grenoblois du C.A.F., et l'amont de la galerie de la Boue (- 216 m) du gouffre Berger.

Une première plongée dans l'un des siphons terminaux de la galerie de la Boue, que j'effectuais en solo il y a quelques années donna peu de résultat. Puis les Darbouns avec F. VERGIER et le S.G.C.A.F. progressèrent de 180 m dans le siphon terminal. Enfin, une plongée aidée par l'A.S.N. et le C.L.P.A., permit la jonction. Le gouffre Berger dépasse ainsi les 20 km de développement.

RESURGENCE DU THAÏS (Saint-Nazaire-en-Royans)

Elle se situe dans le village même de St-Nazaire-en-Royans, sur la rive gauche de la Bourne. C'est une des rivières les plus importantes du Vercors. La visite touristique s'achève sur un court siphon. Trois autres permettent d'arriver au terminal exploré par le G.R.P.S. puis le F.L.T. et le S.G.P.C.A.F., jusqu'à - 25 m. J.L. CAMUS et B. LEGER atteignent - 48 m, puis ce dernier et P. ROUSSET

la profondeur de - 70 m pour une longueur de 195 m. Enfin, une plongée dans le S5 de 2 h 10 mn, dont 1 h 30 de paliers, me permit de rééquiper la partie profonde et d'atteindre la cote - 75 m ; arrêt sur manque d'air.

DESCRIPTION DU S5

Au fond d'une diaclase, à - 30 m, part une jolie galerie qui descend par ressaut jusqu'à - 55 m. A la base d'un puits d'une quinzaine de mètres, un laminoir long de 20 m conduit le plongeur au sommet d'un nouveau puits situé à - 70 m, au bord duquel des talus argileux rendent l'eau trouble.

La prochaine exploration verra l'utilisation de bouteilles d'oxygène à palier afin de réduire les temps de plongée. Mais la continuation en profondeur dans de l'eau trouble est dangereuse, d'autant que l'intérêt pourrait être assez limité, car la rivière du Thaïs est peut-être formée par de nombreux petits affluents qui arrivent dans les différents siphons. De brusques changements de température de l'eau ainsi qu'un courant décroissant en crue, tendent à confirmer cette hypothèse.

PLONGEES AU TOBOGGAN - LA LYONNE - GOULE VERTE

(Joël FAVRE-NOVEL - G.S. Coulmes)

SCIALET DU TOBOGGAN - RESEAU CHRISTIAN GATHIER
(Bilan des plongées) (Bouvante - DROME)

Scialet du Toboggan :

x : 835,79 y : 295,75 z : 1 244 m

Scialet du Brudour :

x : 835,71 y : 295,95 z : 1 230 m

- Rivière de Bournette amont30.09.78

P. GARCIN - JP VINCENT - J. FAVRE-NOVEL

Plongée du siphon en-dessous du P 5. S1 : 40 m
(- 6 m) ; S2 : 15 m (- 4 m) ; S3 : 15 m (- 3 m).
300 m de galeries sont découvertes avant un R 5.

07.10.78

R. JEAN - J. FAVRE-NOVEL

Nous escaladons le R 5, 40 m plus loin, une cascade de 10 m nous arrête. Escalade d'un PR.

10.12.78

PH. BIJEARD - J. FAVRE-NOVEL

Escalade de la cascade de 10 m. 60 m de galeries avant un PR 15 arrosé.

03.03.79

PH. BIJEARD - J. FAVRE-NOVEL

La cascade de 17 m nous fait découvrir 200 m de méandre. Arrêt sur siphon.

01.04.79

J. FAVRE-NOVEL

Je plonge le siphon terminal sur 80 m (- 4 m).
(En cours d'exploration).

BIBLIOGRAPHIE

Scialet n° 4 - 1975 - p. 6

" n° 5 - 1976 - p. 16

" n° 6 - 1977 - p. 27

- Rivière de Bournette (L 300 m) cours actif01.08.77

J.M. FRACHET franchit le siphon L 40 m (-5).

05.08.77

J.M. FRACHET - J. FAVRE-NOVEL

Nous parcourons 150 m avant d'être arrêté par une chatière, 100 m de galeries fossiles sont découvertes.

09.08.77

Nous essayons au marteau d'élargir la chatière.

25.03.78

J. CHARPENAY - J. FAVRE-NOVEL

Dynamitage de la chatière (300 g).

17.04.78

J. FAVRE-NOVEL

Le dynamitage a bien réussi. 100 m de galerie avant le siphon terminal.

SOURCE DE LA LYONNE (bilan des plongées)

x : 830,38 y : 293,55 z : 765 m

24.04.77

J. CHARPENAY - J. FAVRE-NOVEL

Nous prenons le passage de R. JEAN S1 5 m (- 2 m), S2 : 15 m (- 3 m). Un méandre de H 4 m x 2 m, longueur de 100 m débouche sur un siphon (S5). Au retour, S3 : 30 m (- 3 m) S4 : 50 m (- 4 m).

22.05.77

J. CHARPENAY - J. FAVRE-NOVEL

S5 sur 120 m (- 13 m) ; S6 : 30 m (- 4 m) ; S7 : 20 m (- 4 m).

Juillet 77

D. ANDRES plonge le S6 sur 70 m à - 17 m, il est refoulé par le courant.

17.09.77

J. CHARPENAY - J. FAVRE-NOVEL

S6 : 110 m (- 20 m). Diaclase impénétrable.

02.06.79

J. FAVRE-NOVEL

Nettoyage, équipement S3 - S7 - S6. Découverte d'un passage dans S6 donnant sur S8 -S9.
S8 : L 10 (- 1 m) ; S9 : plongée sur 70 m à - 6 m avec deux biberons.

28.07.79

D. ANDRES - J. FAVRE-NOVEL

S5 : longueur 200 m à (- 21 m), arrêt à - 10 m diaclase impénétrable.

14.07.79

J. CHARPENAY - JM FRACHET - J. FAVRE-NOVEL

S4 sur 80 m (- 5 m) ; S9 sur 120 m (- 13 m).

Août 79

F. POGGIA - J. FAVRE-NOVEL

S9 : longueur 180 m (- 23 m). Impénétrable.

BIBLIOGRAPHIE

Scialet n° 2 - 1973 - p. 55

LA GOULE VERTE (St-Julien-en-Vercors 26)

x : 848,450 y : 312,850 z : 800 m

Elle s'ouvre 25 m au-dessus et à droite de la RN 531 (Pont-en-Royans/Villars-de-Lans), 100 m après le pont de la Goule Noire, au sommet d'un éboulis.

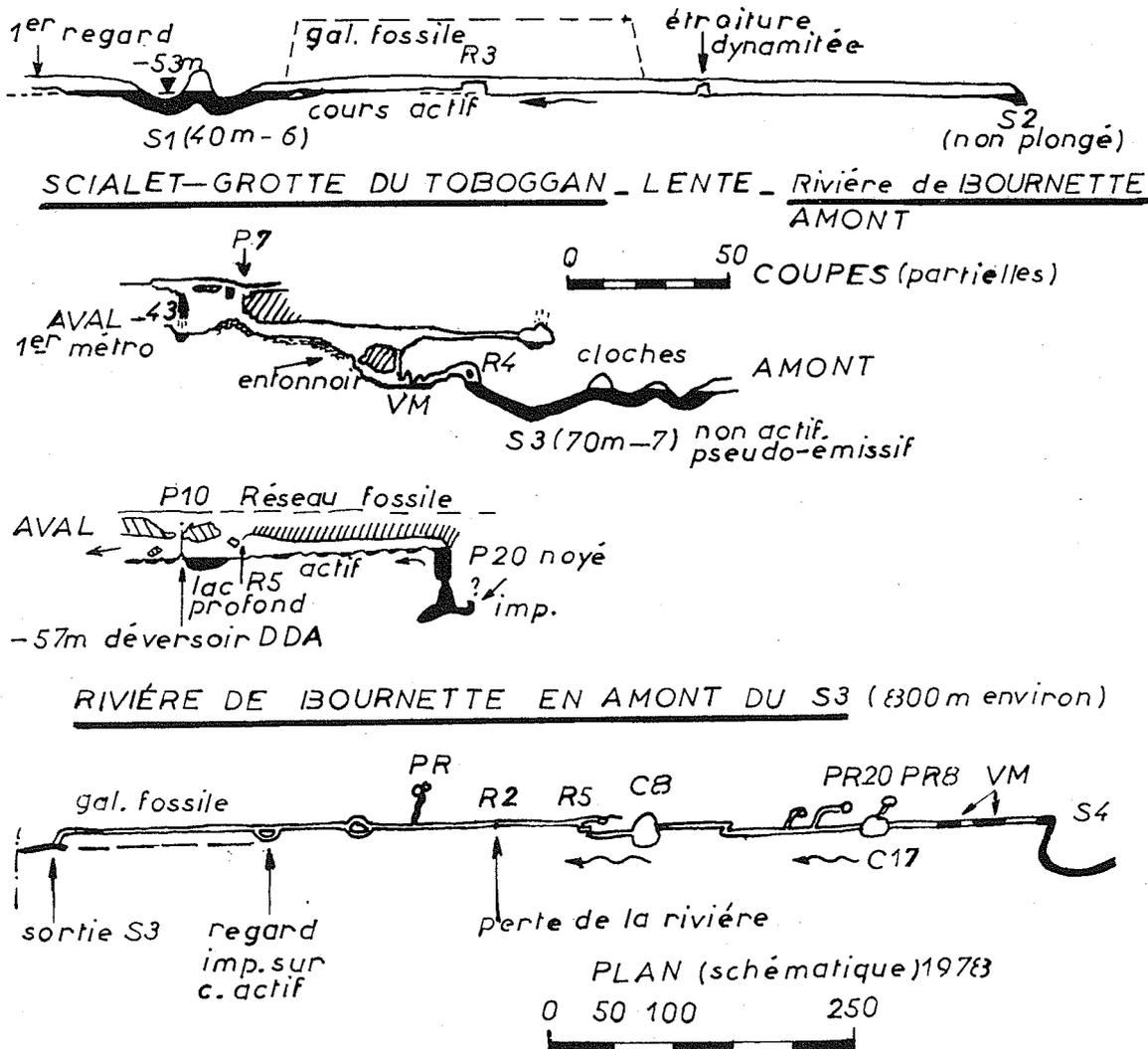
15.08.79

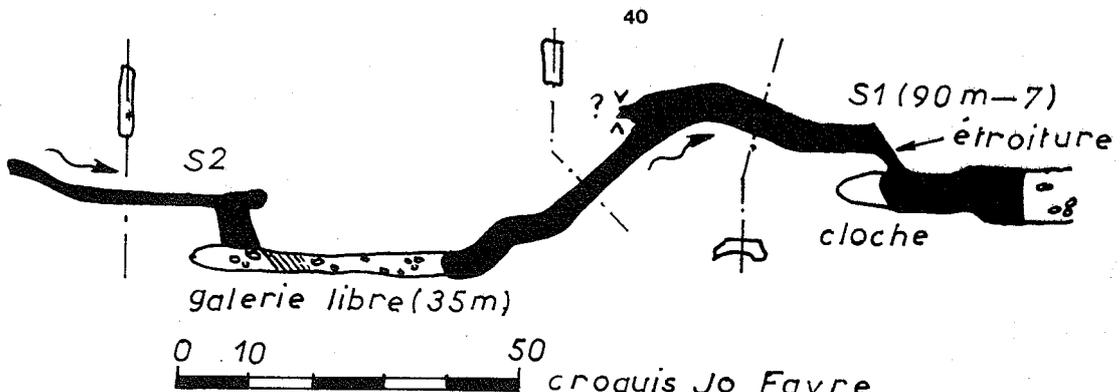
J. CHARPENAY - J. FAVRE-NOVEL

Le premier siphon est long de 90 m pour 7 m de profondeur. Au départ de celui-ci (à - 5 m), un passage bas nécessite la plus grande attention. Entre les deux siphons, la galerie ne fait que 30 m de long pour 5 m de haut par 1 m 50 de large. Le deuxième siphon ne fut reconnu que sur 30 m (panne d'éclairage...).
Autonomie : 2 biberons de 4 l.

BIBLIOGRAPHIE

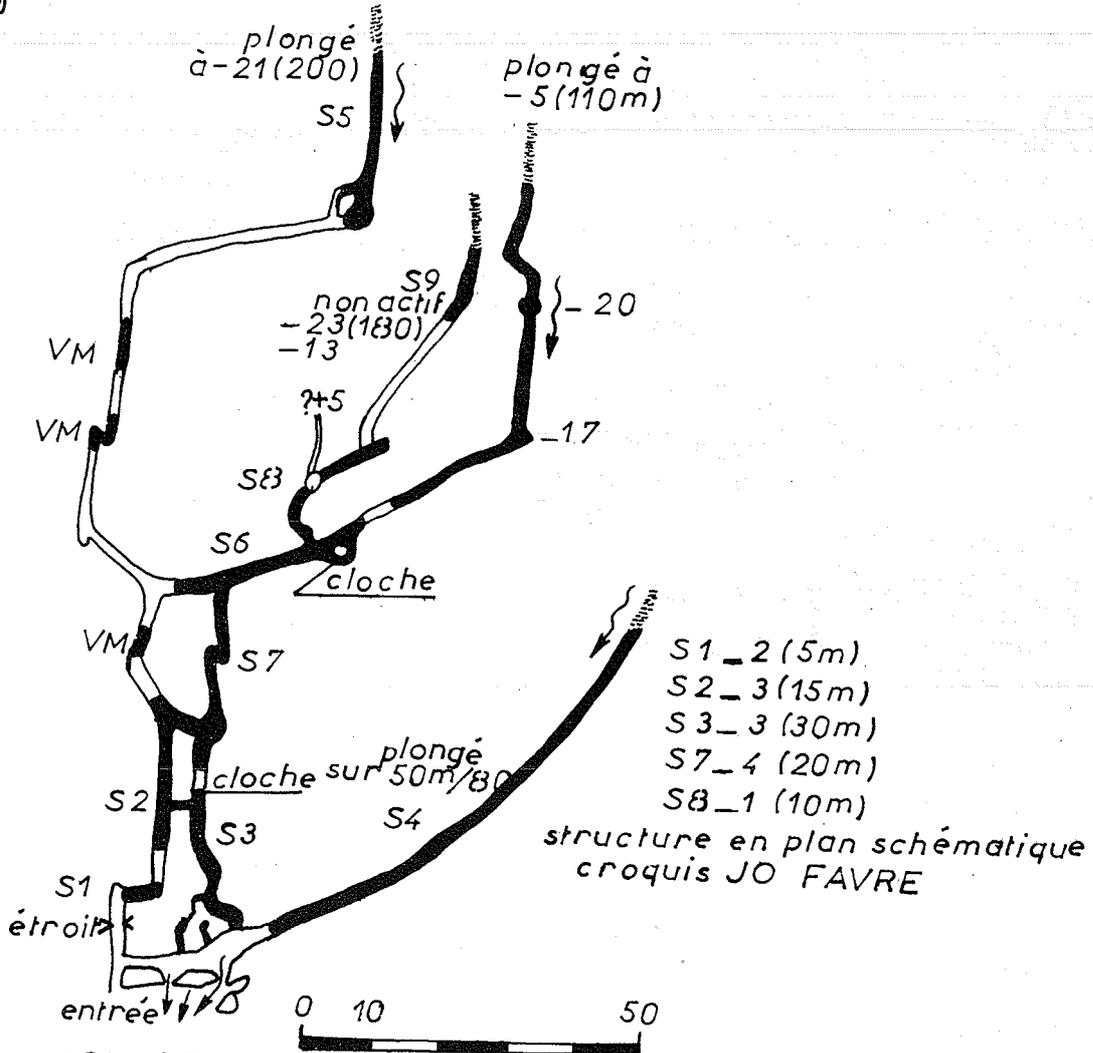
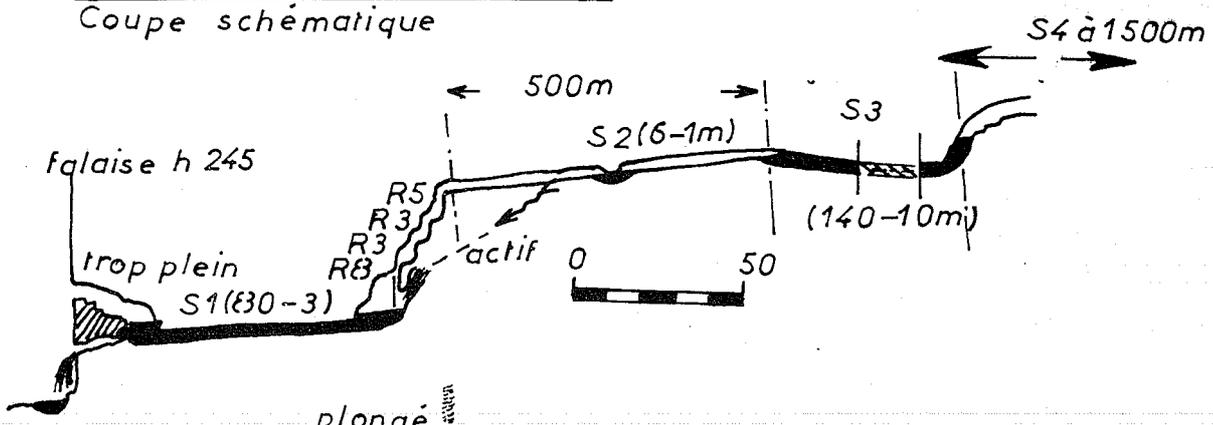
Scialet n° 2 - 1973 - p. 47





croquis Jo Favre
 GOULE VERTE - ZONE DU FOND
 GORGE DE LA BOURNE

LE CHOLET - COMIBE LAVAL
 Coupe schématique



structure en plan schématique
 croquis JO FAVRE

SOURCE DE LA LYONNE - BOUVANTE

LE SCIALET DE BURE
Saint Agnan-en-Vercors - ISERE

(Pierre GARCIN)

x : 844,62 y : 292,38 z : 1 075 m

SITUATION

En bordure de la piste de la "Brittière à la Coche", sur un petit plateau (lapiaz couvert). On peut y accéder aussi, facilement, depuis le haut par le belvédère de la route qui monte à "Pré Grandu" via Veymont, et par le bas depuis la première épingle à cheveux, 80 m en amont de la cote 992, dans l'axe de la ferme "Les Baux". 20 mn de marche.

DESCRIPTION

Orifice étroit dynamité en forme de méandre. Ressaut de 3 m 80 avec éboulis instable. Une série de relais étagés conduisent à - 22 m à la base d'un ressaut de 7 m (chutes de pierres fréquentes). Nouveau pierrier qui croule sur un cran de 5 m pour atteindre - 28 m dans une diaclase orientée Nord-Sud, largeur : 2 m 50. A ce niveau, un rétrécissement accède à un puits bouché, profond de 6 m 50, ouvert en 1955. Sous la trémie instable de - 28 m, une étroiture oblique, sérieuse, débouche sur une petite galerie en pente dominant un R 2 et un R 7 légèrement actifs selon la saison. A - 40 m, lucarne accessible sur un gour alimenté par une petite arrivée d'eau impénétrable. A la base du puits, le ruisseau parcourt un joint de strate surcreusé, très étroit et élargi à l'explosif sur 10 m. Le mini-méandre s'arrête sur un virage à - 42 m. Léger courant d'air (progression impossible).

HISTORIQUE

Le gouffre est visité et intéresse le G.S.V. entre 1950 et 1960, puisqu'il se trouve au-dessus de la grotte de la Luire.

1968 : reprise des travaux par le G.S.V. étayage de la trémie de - 28 m, élargissement à l'explosif et au marteau-piqueur de la fissure oblique (18 h de perçage en trois séances). Exploration du puits terminal - 40 m.

1979-1980 : le G.S.C. consolide la trémie et réélargit la fissure à des dimensions acceptables. Attaque au fond (à l'explosif) dans le méandre aquatique - 42 m, arrêt par "ras-le-bol" au bout de 15 m.

HYDROLOGIE

On a toujours soupçonné une relation hypothétique entre le scialet de Bure et la grotte de la Luire, soit par le Dôme de la salle Oscar Decombaz à + 70 m ou par le boyau n° 2 de la cote zéro (étage d'entrée). Une collocation reste à effectuer. C'est un réseau en diaclase, donc étroit, qui draine ce petit plateau, d'une épaisseur de 200 m.

Le boyau n° 2 de la cote zéro a été ouvert au marteau-piqueur, dans un joint de strate bien net, en rive gauche, non loin de la passerelle du 1er puits. Il donne accès à une petite salle de 3 m de diamètre et 4 m de haut. De son plafond, s'écoule en crue une forte cascade, impénétrable. L'eau s'écoule et disparaît immédiatement pour rejoindre le siphon du boyau n° 1. Débit maximum : 20 l/s (ce qui correspondrait bien au débit du scialet) - distance 100 m en plan pour 140 m de dénivellation.

NOTA Le bruit des nombreux dynamitages tirés à - 42 m dans Bure n'ont pas été perceptibles dans le réseau des visites à la Luire, malgré les fortes charges utilisées et la faible épaisseur de roche.

Bibliographie

Spéléos n° 68-1968 et n° 77-1975

A 125 m au Sud-Ouest du scialet de Bure nous avons exploré deux autres scialets inédits (Bure II et III) profonds de - 6 m et - 7 m.

x : 844, 52 y : 292,28 z : 1 080 m

CONCLUSION

Echec décevant. La jonction nous aurait permis de porter le point bas de la Luire à - 610 m, rehaussant ainsi le classement des cavités du Vercors Sud.

CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

25.10.79 J.P. VINCENT, R. TERON, P. GARCIN
Seul Roland franchit l'étranglement, sous la trémie (ressèment de 28 m). Deux dynamitages à - 33 m et à l'orifice. TPST : 3 h. (500 g Titagel 1 200).

01.11.79 J.M. FRACHET, VINCENT, GARCIN.
Dynamitage à - 33 m. Consolidation de la trémie. TPST : 2 h. (500 g Titagel 1 200).

03.11.79 FRACHET, VINCENT, GARCIN. Etayage de la trémie, spitage d'une grille + pose de vérins. Dynamitage (500 g Titagel).
TPST : 5 h.

11.11.79 A. OYANCABAL, GARCIN. Désobstruction, minage à - 33 m. TPST : 3 h. (300 g Roche 15). Ça ne passe toujours pas !

08.12.79 VINCENT et F. MONIN. Dynamitage et déséquipement. TPST : 3 h. (On a besoin d'échelles pour le scialet du Satyre).

23.02.80 GARCIN et J. VILLARD. Equipement et pose de vérins supplémentaires - 33 m. Dynamitage (500 g de R 15), portage de glaise.
TPST : 4 h.

13.04.80 J.P. VINCENT, GARCIN. Dynamitage à - 33 m. Trou en crue. TPST : 3 h. (500 g de plastique A 777).

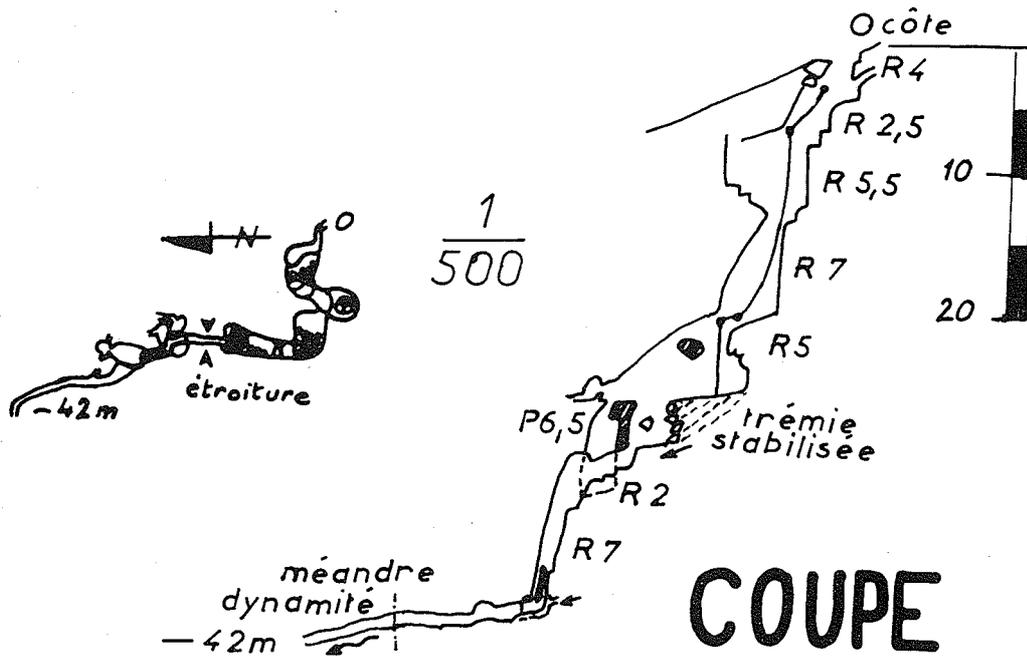
30.04.80 A. et B. OYANCABAL, GARCIN. Dynamitage à - 33 m. TPST : 3 h. (300 g R 15).
Tempête de neige en surface. Repli stratégique aux voitures.

01.05.80 A. et B. OYANCABAL, GARCIN.
Chatière oblique à - 33 m, franchie, largeur 0 m 35 sur 1 m de long. Equipement du puits suivant et dynamitage à - 41 m. TPST : 2 h. (500 g Titagel 1 200).

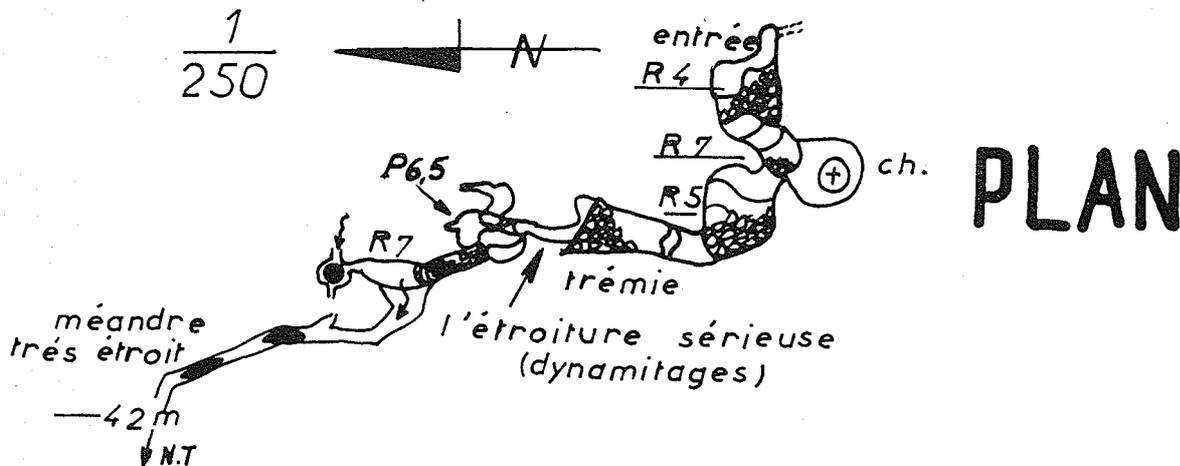
15 et 16.06.80 B. OYANCABAL, GARCIN.
Dynamitage - 41 m (500 g Plastique).
TPST : 2 h. Progression de 8 m par R. TERON.
Arrêt sur nouveau virage étroit. TPST : 3 h.

29.06.80 GARCIN. Topo et déséquipement.
TPST : 2 h.

79 h de travail souterrain.
4 kg 200 d'explosif.

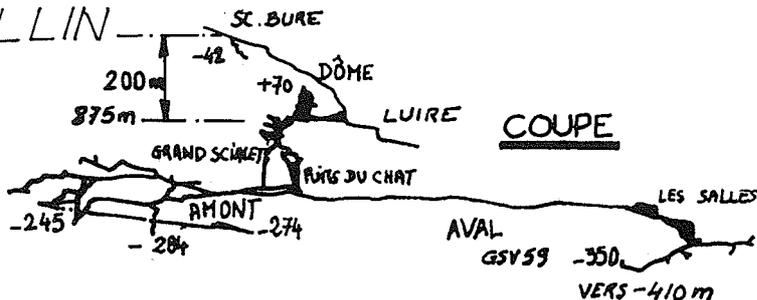


SCIALET DE BURE VERCORS SUD



COORDONNEES X 844,62
 carte IGN la Chap. en Vercors 5/6 Y 292,38
 TOPO P GARCIN 1980 Z 1075m

GROUPE SPELEO DES COULMES
MJC ST. MARCELLIN



LE PUIITS DU SATYRE

(Pierre GARCIN - G.S.C. Saint-Marcellin)

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire des cavités du Vercors méridional
t I - p. 99 et 175

Scialet n° 8 - 1979 - du C.D.S. ISERE -
p. 43 à 45

Suite de l'article descriptif de cette
cavité.

NOUVEAU RESEAU 80

Chronologie des explorations

24.02.80 Rééquipement du scialet - Nombre
4. TPST : 6 h.

03.05.80 Dynamitage des étroitures à - 23 m
+ visite avec le G.S.V., de passage. Nombre 6.
TPST : 5 h.

18.05.80 Dynamitage en solo - 28 m,
P. GARCIN. TPST : 3 h.

24.25.26.06.80 (Pentecôte)
Mise en place du dispositif de forage. Groupe
+ ligne + perforatrice. 6 personnes. TPST : 5h.
Forage des trous, incidents de tirs nombreux
et échec de la désobstruction commencée à
- 104 (étroiture soufflante). 7 personnes.
TPST : 9 h.

Déséquipement du matériel et nettoyage.
TPST : 5 h.

01.06.80 Dynamitage à - 104 m. Nouvel échec
sur les tirs en série. Nous en tirons des con-
clusions sévères sur le plan technique.
TPST : 10 h.

16.06.80 Désobstruction à - 23 m. Ouvertu-
re d'un R 3 après dynamitage. Arrêt sur méandre
étroit. TPST : 5 h. (Deux personnes).

12.07.80 Désobstruction à - 104 m (deux
personnes), attaque du boyau à "l'anglaise".
TPST : 4 h.

14.07.80 Poursuite des travaux après éva-
cuation des fumées. Courant d'air soufflant.
Nombre 2. TPST : 5 h.

31.07.80 VINCENT en solo dynamite à
- 104 m. Résultats encourageants. TPST : 3 h.

05.08.80 Redynamitage à - 104 m, après
un court travail, l'amorce d'un puits visi-
ble remonte le moral des troupes. TPST : 3 h.
Nombre 2.

09.08.80 Dynamitage et incidents de
tir à - 104 (3 personnes). TPST : 4 h.

10.08.80 changement de la ligne de tir
et déclenchement d'une volée qui avait raté
la vaille. OYANCABAL en solo. TPST : 4 h.

15.08.80 Jo FAVRE parvient à franchir
la chatière de - 104 m et descend le P 13 qui
suit. L'espoir renaît, malheureusement nouvel
arrêt à - 120 m sur un boyau de diamètre :
15 cm. Bruit d'eau lointain. Nombre 3.
TPST : 4 h.

31.08.80 Vu le gabarit minuscule de la
chatière de - 104 m, décision est prise de
forer le sommet du P 13. Nombre 5.
TPST : 5 h.

02.09.80 Le forage a été payant. Recon-
naissance et déblayage du P 13. Equipement
"échelle". Etude du nouveau "chantier de tra-
vail".

06.09.80 De nombreux problèmes tech-
niques de forage nous attendent. Le télépho-
ne marche mal. Malgré tout, une équipe de
cinq gars s'attaque à l'élargissement. Après
une série d'incidents de toutes sortes (de
matériel, d'explosif, de communication et
d'électrocution), F. MONIN fait une chute de
15 m à la remontée du dernier puits. Plus de
peur que de mal ! TPST : 6 h.

07.09.80 Poursuite des forages et dyna-
mitages en chaîne avec du "Sigmagel" (non
gazeux). Incidents divers à cause de la fis-
suration de la roche. Finalement , nous

exploitons la position d'une cloche qui nous évite 3 m de boyau. Derrière celle-ci un passage bas, aquatique, nous arrête. Seul Jo FAVRE parvient après trois reprises à se frayer un passage, excité par le gazouillis d'un ruissellet. Reconnaissance d'un actif amont-aval sur 50 m. Arrêt sur siphons. Le Cholet nous échappe une fois de plus ! TPST : 10 h pour tous.

14.09.80 Six gars franchissent la dernière étroiture, - 120,70 m après déblayage. Séance photo, début d'escalade. TPST : 3 h.

21.09.80 Séance plongée et topo du réseau 80. Nombre 3. TPST : 5 h. Temps derrière siphon 1 h. FAVRE parcourt 150 m et franchit 5 siphons. Arrêt sur S 6 (détendeur en débit constant). Une coulée de calcite reste à remonter en amont. Il semble que son alimentation provienne du siphon de - 94 m ?

D'autres plongées complémentaires seront effectuées ainsi qu'une colloration.

A force d'obstination, nous avons amélioré la profondeur du trou, découvert la rivière et acquis surtout la maîtrise du maniement et de l'utilisation la meilleure d'un matériel performant en forage. Si l'espoir est mince d'accéder au Cholet et par la voie des eaux, d'autres dynamitages au bas du premier puits (à - 54 m) pourraient nous réserver des surprises. Affaire à suivre...

DESCRIPTION

Etroiture hélicoïdale et puits en diaclase de 13 m, contigu et ne communiquant pas avec le R 7 (ancien terminus). Au bas de ce dernier (P 13) un passage bas, aquatique et spendo-siphonnant débouche sur un bassin pro-

fond (début du S 1 aval). Une belle galerie concrétionnée et de dimensions respectables est parcourue par une petite rivière (1 l/s environ) que l'on remonte sur 50 m. Arrêt devant une vasque siphonnante amont. Un puits remontant (roche délitée) n'a rien donné. Une coulée de calcite alimentée reste à escalader.

Le courant d'air reste difficile à localiser au fond.

LES SIPHONS

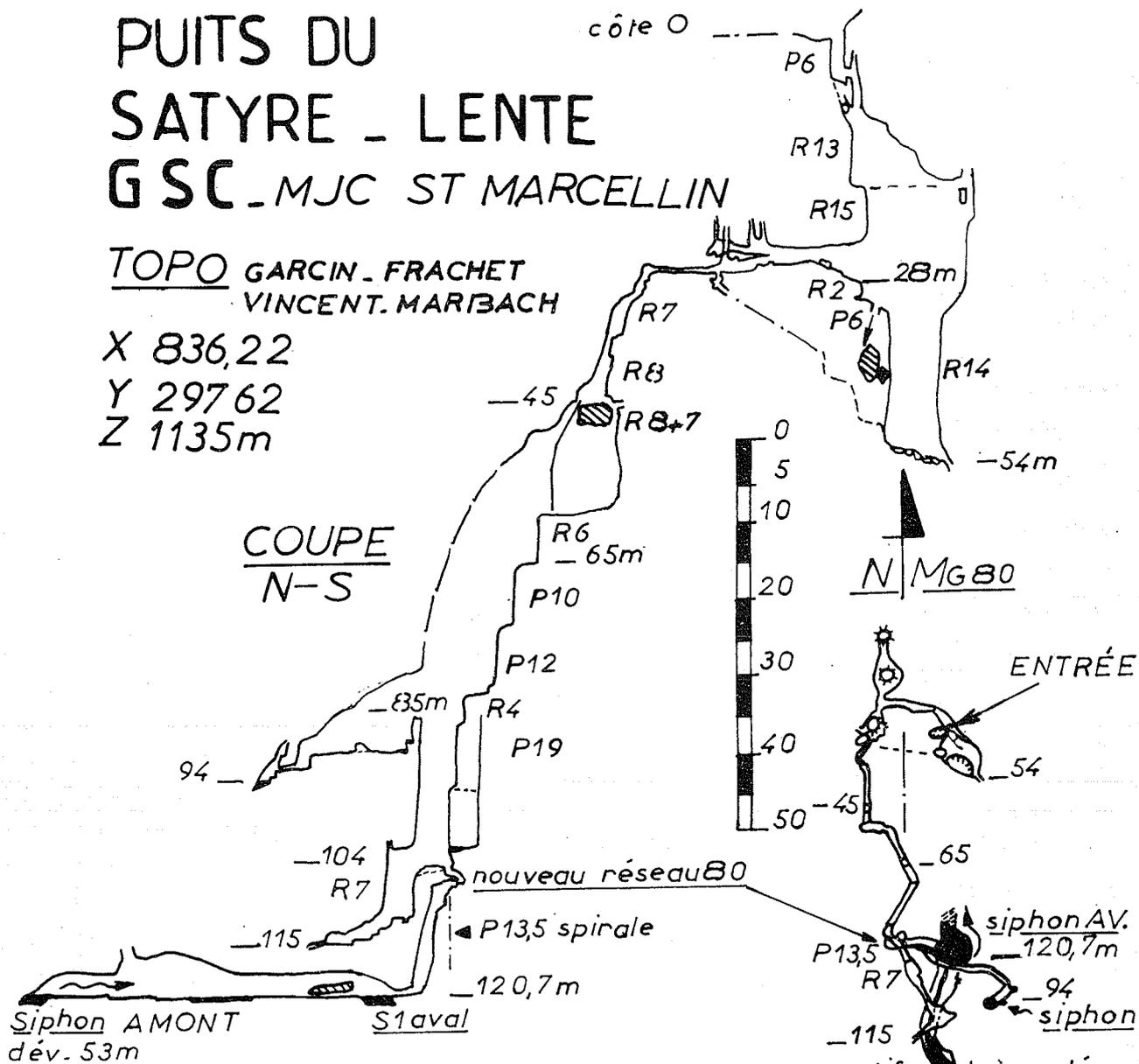
S 1 (15 m - 3) d'une section plutôt en conduite forcée de diamètre 1 m 50, propre, suivi d'une galerie libre de 3 m x 3 m (en rive gauche) avec un beau puits remontant de 15 à 20 m de haut. Après 20 m de distance, se présente le S 2, très court et peu profond 2 m - 1 (section basse 1 m x 3 m). La galerie libre reprend ses proportions 3 m x 4 m environ. Après 30 m, le S 3 se présente en une diaclase de 1 m x 5 m, longue de 25 m (- 4), il débouche dans une diaclase libre de dimensions constantes (1 m x 6 m) - 30 m de cheminement puis elle se divise, mais la branche de gauche est plus accueillante. Nouveaux siphons 4 puis 5 et 6 séparés par 10 m de galerie chacun. On retrouve une section elliptique, diamètre 1 m 50 au S 5 et le S 6 possède des banquettes d'argile. Vu sa faible largeur, la turbidité de l'eau ne se fait pas attendre. Cote terminale provisoire : - 124 m. Jo FAVRE.

Matériel utilisé : une lampe torche de secours, type Aqualux, une lampe frontale de 50 W, une bouteille de 9 l + 1 biberon de 4 l.

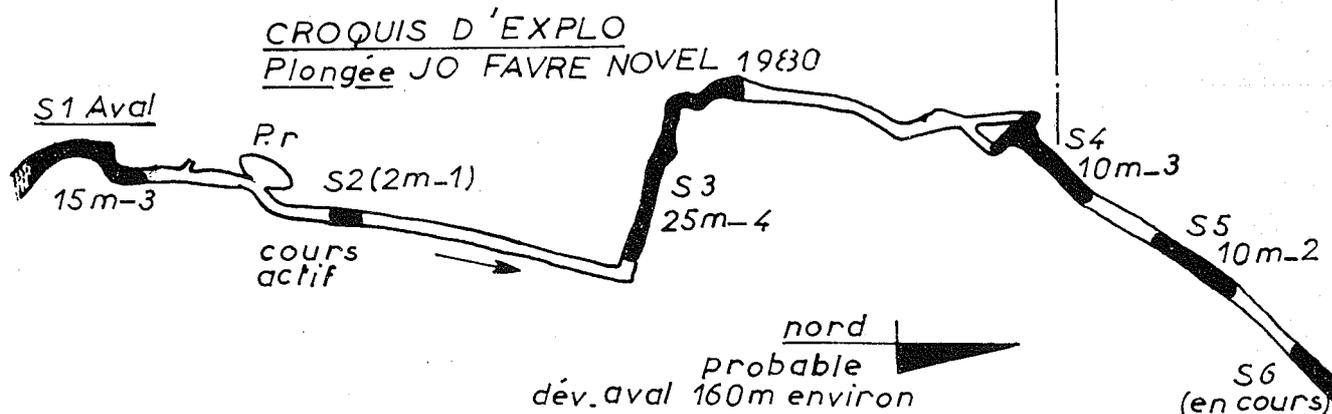
PUITS DU SATYRE - LENTE GSC - MJC ST MARCELLIN

TOPO GARCIN - FRACHET
VINCENT. MARIBACH

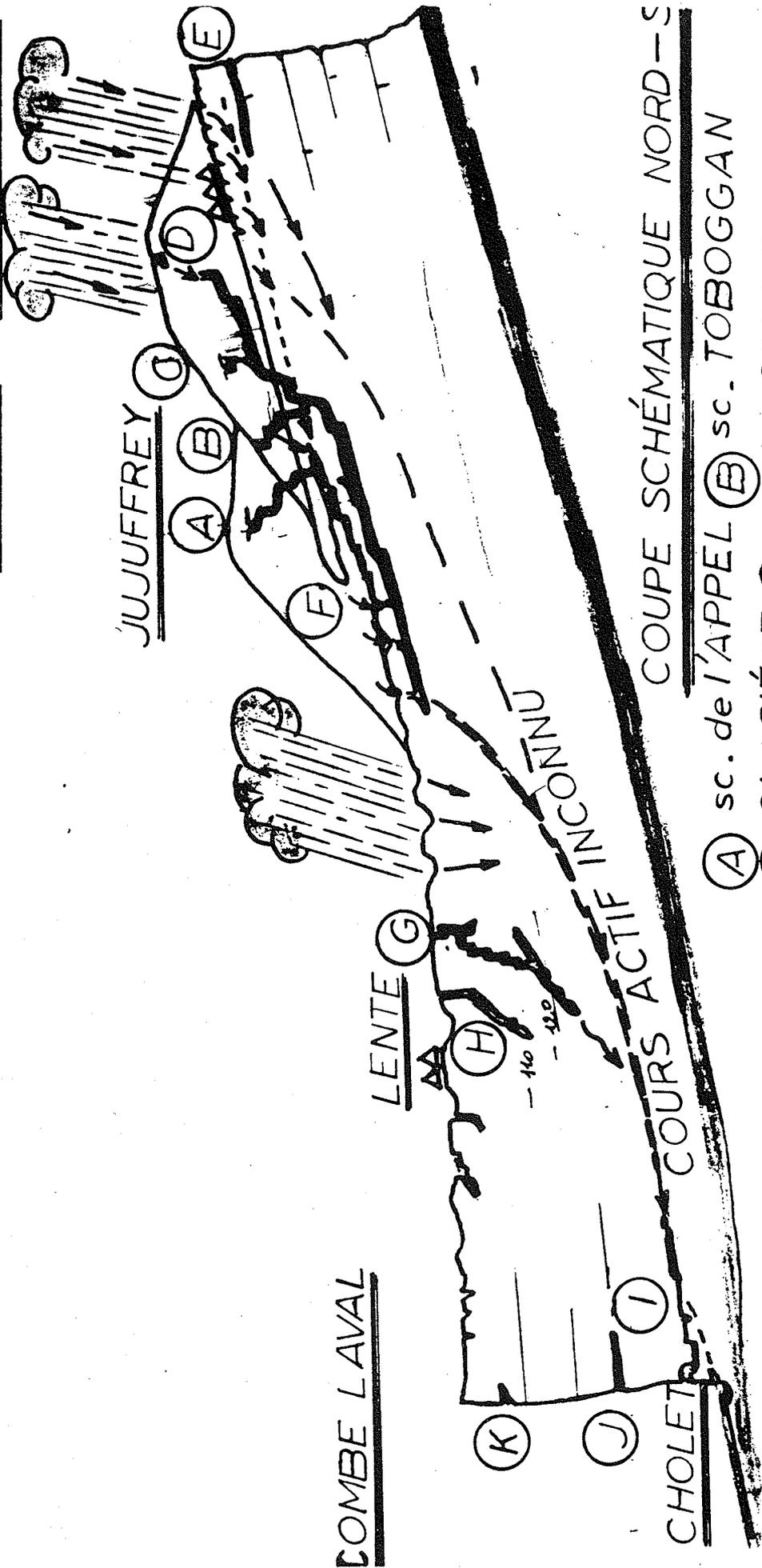
X 836,22
Y 297,62
Z 1135m



PLANS



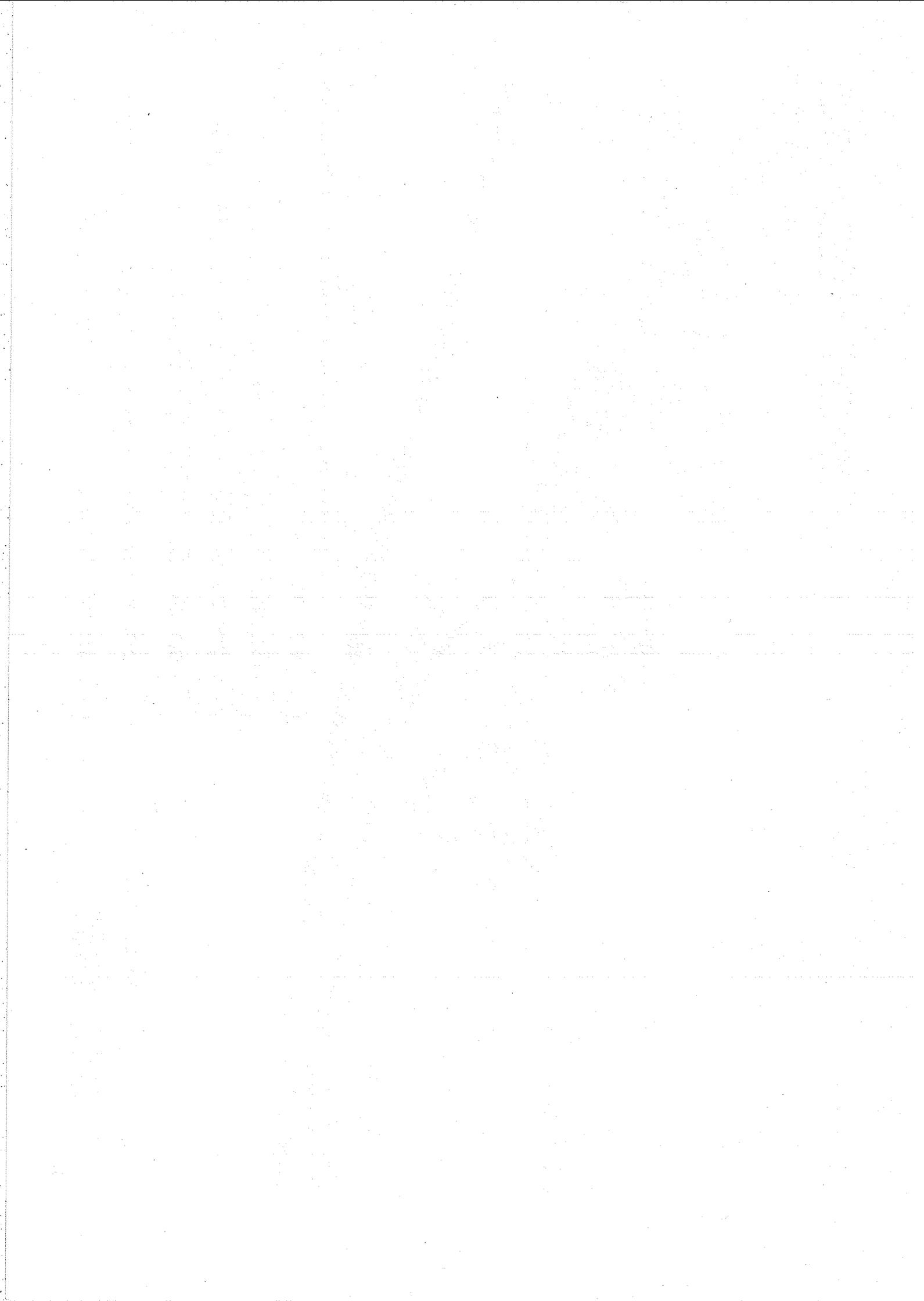
MONTUÉ - FONT D'URLE



COUPE SCHEMATIQUE NORD-S

- (A) sc. de l'APPEL (B) sc. TOBOGGAN
- (C) GLACIÈRE (D) sc. des CORBEAUX M7
- (E) grotte du BERGER (F) gr. du BRUDOUR
- (G) sc. du SATYRE (H) sc. FELIX
- (I) zone siphonnante (J) gr. des TRITONS
- (K) grotte NOIRE ou du TRIANGLE

MJC ST MARCELLIN
GSC 1980



chartreuse

GROTTE JALLIER

Saint-Christophe-sur-Guiers - ISERE

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

x : 872,15 y : 352,78 z : 488 m

SITUATION

Prendre la route conduisant de Saint-Christophe-sur-Guiers à Saint-Pierre d'Entremont. S'arrêter 200 m après le tunnel du Pas du Frou. Il suffit de descendre au niveau d'une petite barre rocheuse plongeant vers le Guiers Vif. La pente est très raide. Parvenu au niveau d'un porche sans intérêt il est prudent d'installer une main courante de 15 m permettant d'accéder aux 15 m de verticale qui nous conduisent à l'entrée de la grotte Jallier. Le point de vue sur les gorges du Guiers est assez joli à ce niveau.

DESCRIPTION

Après les explorations du gouffre Marco Polo qui nous avaient permis d'atteindre le collecteur du synclinal d'Arpison, une séance de prospection permettait au S.G.C.A.F. de découvrir une grotte active dans les gorges du Guiers. Cette cavité se révéla être totalement vierge, mais malheureusement ne nous permit pas de déboucher dans le collecteur convoité. L'entrée principale est fossile. Par contre en suivant la strate, 15 m en amont, s'ouvre un porche pénétrable sur 15 m où coule un actif débitant de 3 à 300 l/s. Plus en aval, et 10 m plus bas, s'ouvre le deuxième orifice pénétrable du réseau servant de trop plein et pouvant débiter un peu plus de 200 l/s en crue. Le gros de la résurgence doit sortir dans le lit même du Guiers, mais nous n'en avons aucune preuve à ce jour.

Un beau porche donne rapidement dans une galerie déclinée présentant des vagues d'érosion témoignant d'un passage ancien de

l'eau. Un point bas sablonneux siphonnant à la moindre crue nous conduit à un carrefour. Au Nord, une galerie de section inclinée, conduit au bout de 50 m à l'extérieur. Cette branche est active en crue. Au Sud, une galerie étroite en interstrate, conduit à la base d'un beau toboggan dont nous atteignons le sommet par un cheminement plus facile. Pour celà, nous empruntons un toboggan au bas et pentu, coupé de portions horizontales où la progression se fait à quatre pattes jusqu'à un carrefour. Au Nord, part un méandre qui conduit à la plus grande partie du réseau. Au Sud, nous atteignons le sommet du toboggan précédemment cité formant une salle de 6 m de large, au plafond assez bas. Au point haut de celle-ci, s'ouvre un boyau ventilé qui n'a pu encore être forcé à ce jour. Au Sud, un couloir bas mène à une salle formant ressaut de 4 m de hauteur. Au-delà, un laminoir est coupé net par une diaclase qui conduit dans une galerie déclinée. Il est à noter à ce niveau une marmite de géant magnifique. Plus bas, nous dévalons une galerie de bonnes dimensions, barrée par un siphon pouvant accuser des baisses de niveau de 10 m selon l'étiage. Il s'agit d'une cheminée d'équilibre du collecteur certainement tout proche. Une petite pisserotte, alimentée par le réseau de + 104 coule dans cette galerie.

Revenons sur nos pas et empruntons le méandre entrevu précédemment. Celui-ci nous conduit rapidement par de petits ressauts mondmilcheux à la base d'un puits de 3 à 4 m de diamètre. Dans sa partie Ouest, un petit ressaut descendant de 3 m, conduit à un trou

souffleur, objet de plusieurs dynamitages. Le passage a été forcé, mais une étroiture encore plus coriace a arrêté momentanément les travaux de désobstruction. Le puits a d'abord été escaladé dans sa partie Nord. 7 m de varape permis d'accéder à une belle galerie longue de 35 m et atteignant au bout 4 m de diamètre. Dans sa partie Sud, une escalade de 7 m également conduit à un réseau assez important. Au sommet de ce puits, une galerie décline conduit dans une galerie horizontale de 1 m 80 de diamètre. Au Nord, cette galerie est fessile et s'achève rapidement sur étroiture. Dans cette partie se trouvent de nombreux insectes témoignant de la proximité de la falaise. Au Sud, notre galerie est coupée de laisses d'eau atteignant au plus 1 m 20 de profondeur. Cette galerie s'achève dans une petite salle de décantation d'où part un siphon peu engageant. Un peu avant, une escalade de 10 m en libre permet de retrouver la suite, en l'occurrence une galerie d'un mètre cinquante de diamètre, légèrement décline et longue de 60 m. Cette galerie s'achève par un petit ressaut dans une modeste salle. Au Nord, un ressaut descendant de 5 m nous conduit à un siphon profond en relation avec le précédent. Au Sud, nous sommes arrêtés par un obstacle obligeant à revêtir nos néoprènes : la baignoire. Un passage en eau profonde ne laisse que la tête hors de l'eau, à condition d'enlever le casque. Heureusement, cet obstacle n'est long que de 3 m. Au-delà, nous escaladons un ressaut de 6 m qui nous fait prendre pied dans une galerie de bonnes dimensions. Malheureusement, cela ne dure pas ! Au bout d'une trentaine de mètres, une galerie en interstrate, pentu Est-Sud-Est, nous conduit rapidement à un beau siphon. Ici aussi, cette galerie doit jouer le rôle de cheminée d'équilibre. Au bout de la galerie principale, un boyau conduit à un siphon de boue liquide.

Une escalade conduit à une étroite et boueuse galerie en interstrate (arrêt sur ras-le-bol). Dans cette zone, l'absence totale de courant d'air n'incite pas à l'optimisme. Revenons à la base des puits.

Dans la partie Est, une escalade de 20 m conduit au réseau supérieur. Une petite galerie d'un mètre 80 de diamètre nous fait déboucher au bout d'une vingtaine de mètres dans un petit actif dévalant des toboggans suivant le pendage qui est de l'ordre de 35 à 40° dans ce secteur. La faible hauteur de la galerie oblige souvent à progresser à quatre pattes. La galerie se dédouble un peu plus haut. La branche de gauche est étroite et une désobstruction a été nécessaire pour jonctionner avec la galerie principale. Après cette jonction nous arrivons dans une petite salle. La suite passe par une étroite chatière agrandie et humide. Au-delà, nous retrouvons notre galerie bientôt coupée de ressauts qui nous mène au point haut de la cavité à + 104 m. A ce niveau, nous arrivons dans un aval large de 2 m et présentant d'importants remplissages sablonneux. Quelques concrétions ornent cette partie de la cavité. Quelques ressauts mènent dans une salle argileuse où un passage gros comme le poing constitue la suite de la galerie. Cette partie serait éventuellement à revoir. Total topographié : 1 146 m pour une dénivellation de + 104 m. La grotte se développe entièrement dans l'Urgonien. Cette cavité qui pourrait nous permettre de découvrir un gros collecteur s'est révélée très décevante du point de vue exploration pure. Il semble maintenant que seules la plongée pourrait amener du neuf dans ce réseau.

EXPLORATIONS

Début 79 A la suite de la découverte du collecteur du Marco Polo, plusieurs séances

de prospection dans les gorges du Guiers, sous l'impulsion de J. VEY, permettent à une équipe du S.G.C.A.F. de découvrir une grotte servant de trop plein (18.02.79).

Les explorations permettent de découvrir tout le réseau inférieur et une escalade est réalisée permettant la découverte d'une grande galerie de 35 m de long (J. VEY - E. FOUARD - P. LAVIGNE - B. LISMONDE - D. LEPAGE).

Fin mars 79 Avec F. CHARPENTIER nous faisons une escalade en face de la galerie de 35 m et nous découvrons une belle galerie coupée de plans d'eau. Arrêt sur siphon. Une cheminée reste à escalader.

Septembre 79 Avec P. LAVIGNE nous escaladons le ressaut de 10 m et découvrons 200 m de galeries. Pascale franchit seule la "baignoire".

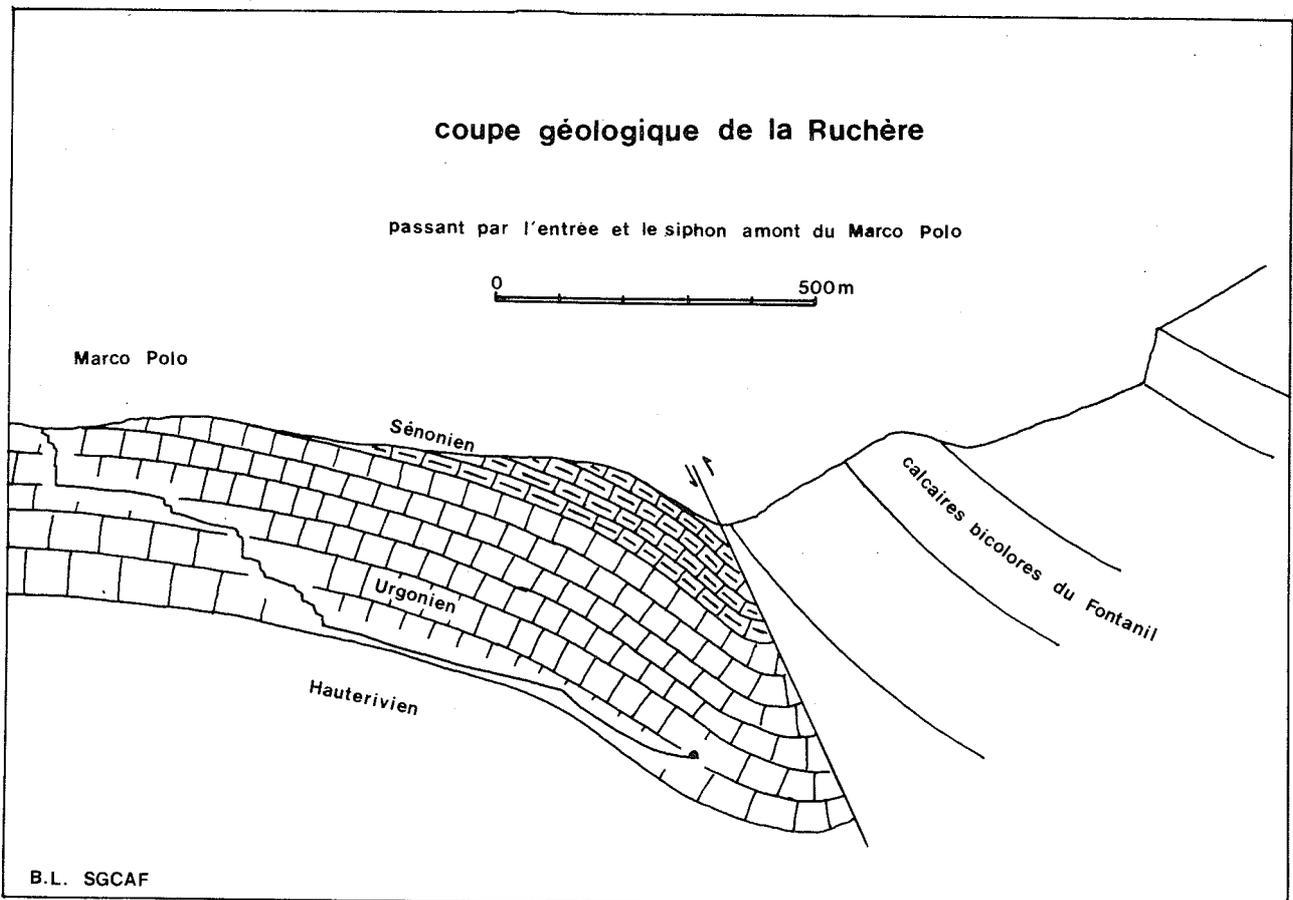
Fin 79 et 1er semestre 80 plusieurs séances de dynamitage permettent de ne gagner que quelques mètres dans un trou souffleur à la base des puits (E. FOUARD, B. LISMONDE, L. de CHAMBURE).

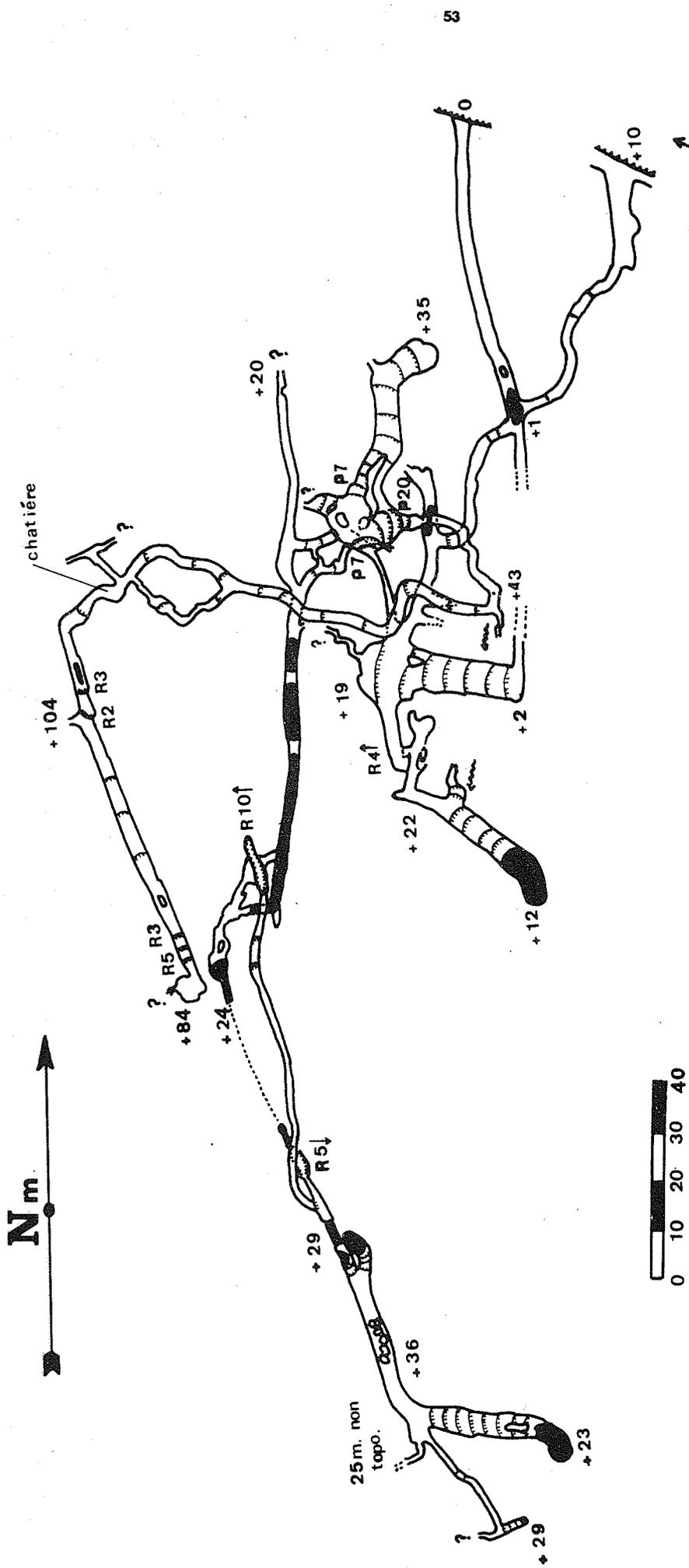
Début mars 80 Avec F. LECLERCQ, je topographe 330 m de réseau entre la "Baignoire" et le début du méandre menant aux puits.

Fin juillet 80 je fais une escalade de 20 m et découvre une galerie remontante. Arrêt sur étroiture infranchissable momentanément.

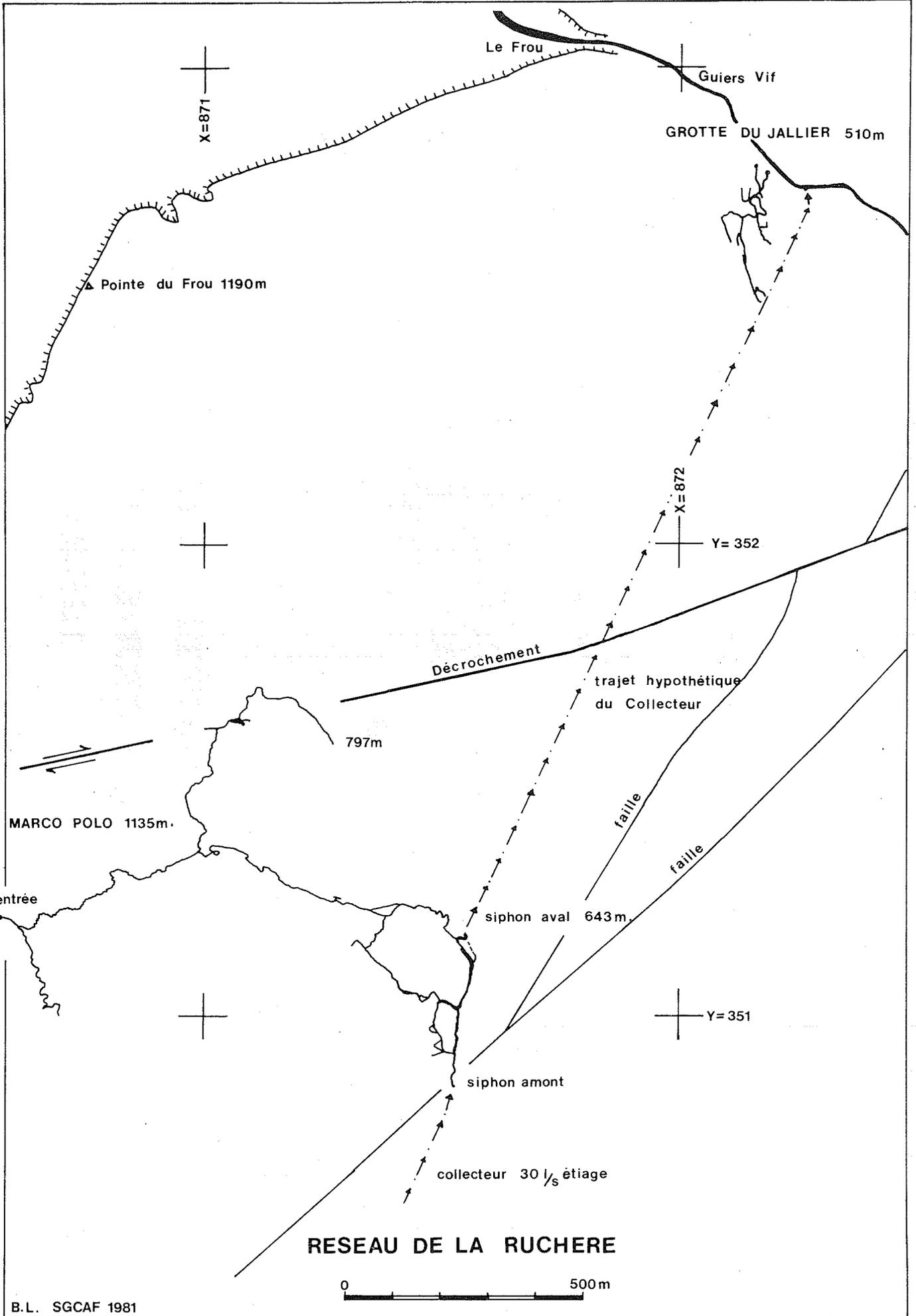
Début septembre 80 je désobstrue la chaudière, parvient au point haut de la cavité : + 104 m et je suis stoppé par un remplissage argileux à la cote + 84 m.

Courant février 81 avec T. MARCHAND topo de 700 m de réseau, puis avec T. FERRAND, J.J. DELANNOY et Serge... nous topographions et finissons d'explorer le réseau se développant derrière la "baignoire".





topo sgraf
 03.1980 02.1981



bornes

LE GOUFFRE MARIAT ou TO 1

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Coordonnées Lambert

x : 907,590 y : 100,525 z : 1 760 m

La Tournette, qui domine de ses 2 351 m le lac d'Annecy, en Haute-Savoie, se présente sur son versant Est comme un vaste monoclin plongeant sous la haute vallée du Fier. La stratigraphie est celle commune à tout le massif des Bornes, s'étageant du tertiaire à l'Hauterivien en passant par le Sénonien, l'Albien, l'Urgonien. La tectonique est plus originale. Une faille transversale isole la pyramide sommitale dont les eaux réapparaissent à l'exurgence des Tours, vers 1 850 m d'altitude, dominant la profonde vallée de Montremont. Le reste du versant, tout comme la montagne de Cotagne qui en est le prolongement au Nord, est strié de failles un peu décalées par rapport au pendage, et souvent accompagnées de chevauchements. Les eaux drainées par le karst d'altitude (affleurement de l'Hauterivien et de l'Urgonien) rejoignent le niveau de base constitué par la nappe phréatique du Fier, et réapparaissent au hameau de Tronchine, vers 600 m d'altitude, sous forme d'une exurgence entre blocs, absolument impénétrable, d'un débit moyen voisin de 200 l/s : les sources du Paradis.

Les principales cavités du versant Est sont, par ordre d'altitude décroissant : le TO 12, exploré jusqu'à - 239 m en 1979 et poursuivi jusqu'à - 256 m en 1980, pour 1 390 m de développement par le S.G.C.A.F. ; le TO 38, en cours d'exploration par le spéléo club d'Annecy, d'un dénivelé de - 260 m, + 7 m ; le TO 4 - TO 11, repris par le S.C. Annecy sur 3 km environ pour - 230 m, + 35 m ; le TO 1, objet de cet article.

DESCRIPTION

Le TO 1 s'ouvre à 1 760 m au-dessus du chalet du Rosairy, par un passage étroit entre blocs, au fond d'une double dépression. Elle a été dégagée par l'érosion, vers le Sud, on peut d'ailleurs suivre sur 20 m un méandre à ciel ouvert. On se redresse vite pour descendre en opposition un méandre. En allant à l'aval on rejoint un P 35 jonctionnant avec le réseau habituel à - 72 m. On revient sous l'amont, pour descendre un P 8, un toboggan, un P 7. Un actif obstrué par une trémie à l'amont arrive en rive droite. Puis quelques ressauts et méandres étroits très courts, et un P 7, débouchant dans une petite salle. Encore un court méandre, un ressaut, et on domine une salle déclive où arrivent deux autres ruisseaux, tous se perdent dans les blocs à l'aval à - 90. En rive droite en haut de la salle, on accède par un petit ressaut à deux départs, amont et aval, à - 78 m.

Un méandre aval, long de 162 m, grattonneux et étroit au début (progression en hauteur) est parcouru par un petit actif. A - 115 m, il s'amenuise et se colmate. On se glisse alors dans un boyau glaiseux en joints de strate remontant ("chatière Rabataque") pour descendre après un ressaut un méandre aval rapidement trop étroit. Une nouvelle traversée à gauche, au-dessus d'un autre cul-de-sac, mène à une petite salle. Un puits d'une dizaine de mètres, suite logique, précède un méandre qui devient trop étroit. C'est le terminus du SCT à - 135 m. Un départ en rive gauche de la salle mène à un puits qui semble être le même que le précédent. Il n'en

est rien, une descente de 9 m et une salle éboulée conduisent à un méandre actif coupé d'un P 4. Une zone délitée oblige à rejoindre un boyau en hauteur, suivi d'un P 8. On se décale alors à droite dans le pendage pour gagner un toboggan vite colmaté. En se glissant dans un joint de strate on rejoint par un P 4 une galerie plus large totalement comblée par les éboulis à - 176 m. Le cheminement depuis l'entrée est de 530 m.

A - 78 m, une traversée au-dessus de la salle mène à des ressauts ascendants, puis à un méandre étroit butant sur un P 7 escaladé. Un puits d'au moins 20 m lui fait suite, il est arrosé et sa base est à - 64 m. Le développement est de 98 m.

LES COURANTS D'AIR EN ETE

L'entrée souffle, et le courant d'air soufflant est sensible jusqu'à la salle de - 80 m. Le méandre aval est parcouru par un fort courant d'air aspirant, que l'on suit jusqu'à - 135 m dans le réseau du fond. En escaladant à ce niveau, avant le P 4, on accède au plafond à un départ amont où file le courant d'air. Il s'agit, en fait, d'un simple décollement de joint de strate, sans aucun espoir de continuation. Au fond, à - 170 m est sensible un léger courant d'air soufflant. Enfin, l'origine du courant d'air soufflant de l'entrée et aspirant de l'aval est de toute évidence l'amont remonté de - 78 m à - 64 m.

Restait à déterminer l'origine et la fuite du courant d'air en surface. A l 880 m d'altitude, dans une galerie ouverte sous un névé, j'ai pu sentir un important courant d'air s'infiltrant dans les blocs d'un éboulis, origine probable de la circulation d'air du TO 1. Enfin, deux trous souffleurs ont été repérés à l'aval du gouffre, aux altitudes de l 565 m et l 535 m, soit à - 195 m et - 225 m par rapport à l'entrée.

GEOLOGIE

Le TO 1 se développe dans les couches supérieures de l'Urgonien. Le pendage dans le gouffre varie entre 50 et 55 grades, et de fait l'influence de celui-ci est prépondérante, de - 25 m à - 80 m, et dans les toboggans terminaux. Cependant, un coup d'oeil sur le plan montre que le gouffre ne suit pas le pendage, orienté à 95 grades, en-dehors de ces deux zones, mais se dirige vers 30 grades. La présence de failles ayant justement cette orientation est sans doute déterminante (l'une d'elle située à 50 m au Nord-Ouest du gouffre est très visible en surface), bien que leur présence ne soit pas très visible dans le gouffre. La galerie amont, quant à elle, suit le pendage, mais est quasiment horizontale : on s'enfonce dans l'Urgonien en allant à l'amont. La zone de puits qui nous arrête doit sans doute rattraper ce décalage.

Enfin, la partie terminale du gouffre est très disloquée. Dans une galerie supérieure à - 142 m, où je progressais en rampant, le plafond s'éboulait au fur et à mesure, les blocs rejoignaient ceux qui couvraient déjà le plancher. En fait la coupe projetée nous montre que le trou, à partir de - 100, remonte dans le pendage, et se rapproche de la surface topographique, si bien qu'au fond le plafond n'est qu'à 20 m de celle-ci ! Ce qui, joint à l'impénétrabilité des trous souffleurs, qui ne sont que des points faibles de ce mince toit d'Urgonien, annule tout espoir de progression vers le bas.

HISTORIQUE

Le TO 1 a été découvert et exploré à partir de 1970 par le Spéléo Club de la Tournette, qui dépasse la "chatière" de - 115 m en 1973 et s'arrête à - 135 m dans un méandre trop étroit.

29.07.75 A. et J.C. ESPINASSE, G. MASSON
Visite jusqu'à - 115 m. TPST : 7 h 30.

04.09.75 Ph. DELZAN et G. MASSON. Topo
de - 78 m à - 115 m. TPST : 6 h.

19.08.80 G. MASSON. Visite jusqu'à - 135 m.
TPST : 4 h 30.

21.08.80 G. et M. MASSON. Première et topo
jusqu'à - 165 m. TPST : 7 h 30.

30.08.80 G. et M. MASSON, M. BIANCO. Pre-
mière et topo jusqu'à - 176 m. TPST : 7 h 30.

10.09.80 G. MASSON. Topo de l'entrée à
- 78 m, pointe et topo du réseau amont.
TPST : 7 h 30.

18.09.80 G. MASSON. Topo du boyau de
- 115 m, escalades à - 135 m et - 140 m, dé-
séquipement. TPST : 5 h.

TOPOGRAPHIE

Le développement exploré du TO 1 est de 880 m, dont 628 m ont été topographiés en 1980, le reste relevé sur la topo du S.C.T. Celle-ci surcotait le fond de 15 m, et présentait en plan une importante erreur au niveau des boyaux de - 115 m, ainsi qu'au niveau de la salle de - 80 m.

PERSPECTIVES D'EXPLORATIONS

L'air qui s'infiltré à l 880 m ressort au plus bas à l 535 m, soit un dénivelé de 350 m environ. A l'aval il semble exclu, non seulement de dépasser ce point de sortie de l'air, mais aussi de l'atteindre. La progression de ce côté me semble bien terminée. Par contre,

à l'amont, il doit être possible de progresser en direction de l'origine du courant d'air, donc de gagner une centaine de mètres en dénivelé, si l'étréitesse du conduit, ou une trémie, ne stoppe pas la progression. Cela moyennant, sans doute, pas mal d'escalade, à commencer par celle du puits de - 64 m. Ce sera le début de la saison à venir.

Enfin, bien que le TO 1 soit dans le prolongement du TO 4, TO 11, toute jonction entre les deux cavités semble utopique. Les couches traversées sont différentes, le TO 4 TO 11 étant à la base de l'Urgonien, et le courant d'air du TO 1 ne provient pas du TO 4 TO 11. Une jonction ne pourrait se faire que très à l'aval du terminus actuel des deux cavités, ce qui n'est pas envisageable à partir du TO 1. De même, le TO 38 n'est sûrement pas en relation avec le TO 1. Le seul point commun à ces trois gouffres est leur exurgence commune, à Tronchine.

BIBLIOGRAPHIE

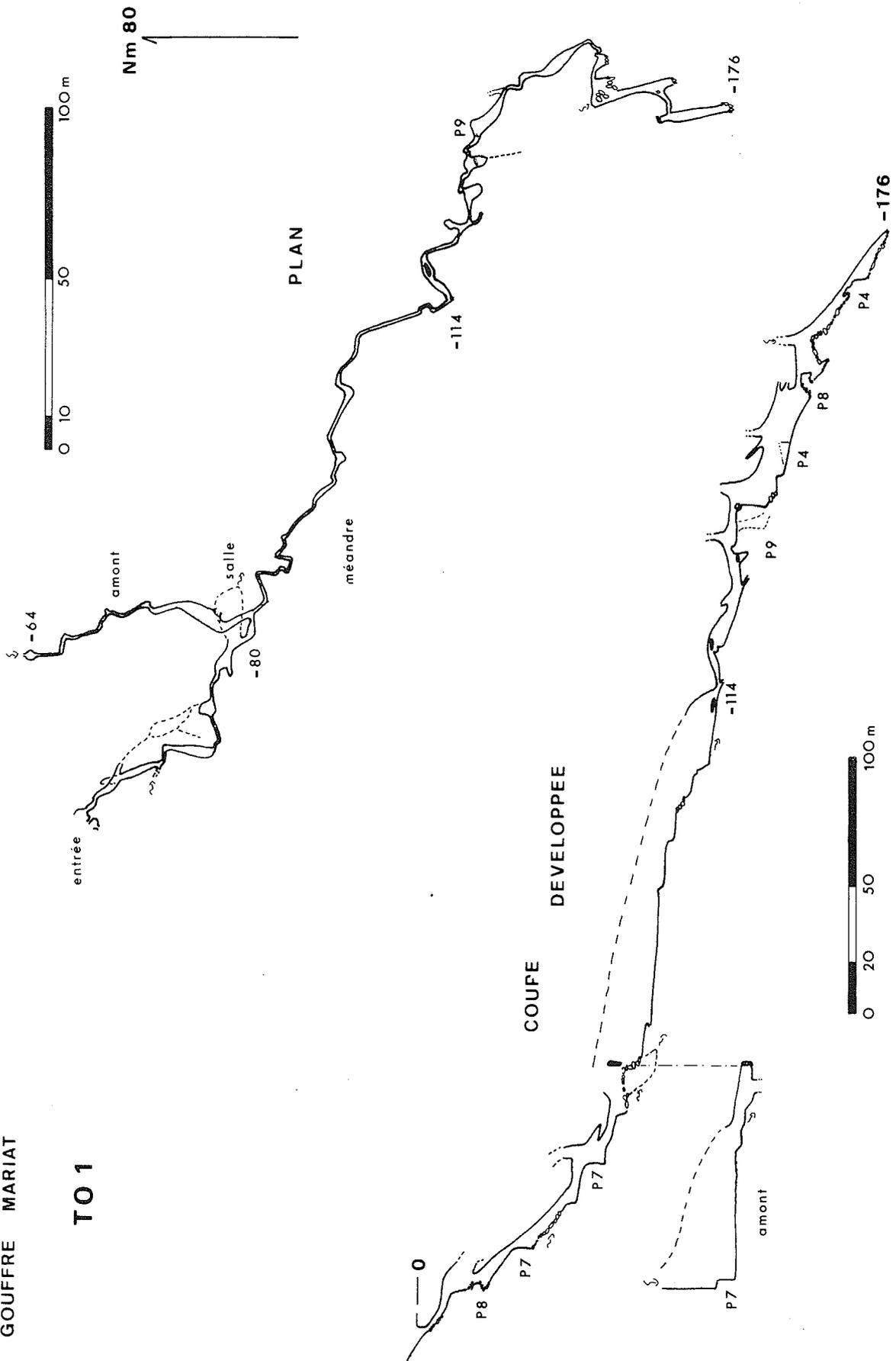
Bulletin du Spéléo-Club de la Tournette
n° 1 - 1971.

Principales cavités du massif de la
Tournette - L. DEHARVENG - Spélunca n° 1 -
1976 - p. 17

Le TO 12 - G. MASSON et L. DEHARVENG -
Scialet n° 8 - 1979 - p. 77

GOUFFRE MARIAT

TO 1



g. obasson

LA TOURNETTE

PRINCIPALES CAVITES

TA-TS: Trou Aspirant - Souffleur

Topos SCT - FLT - SGCAF

le Rosaire

TS

TS

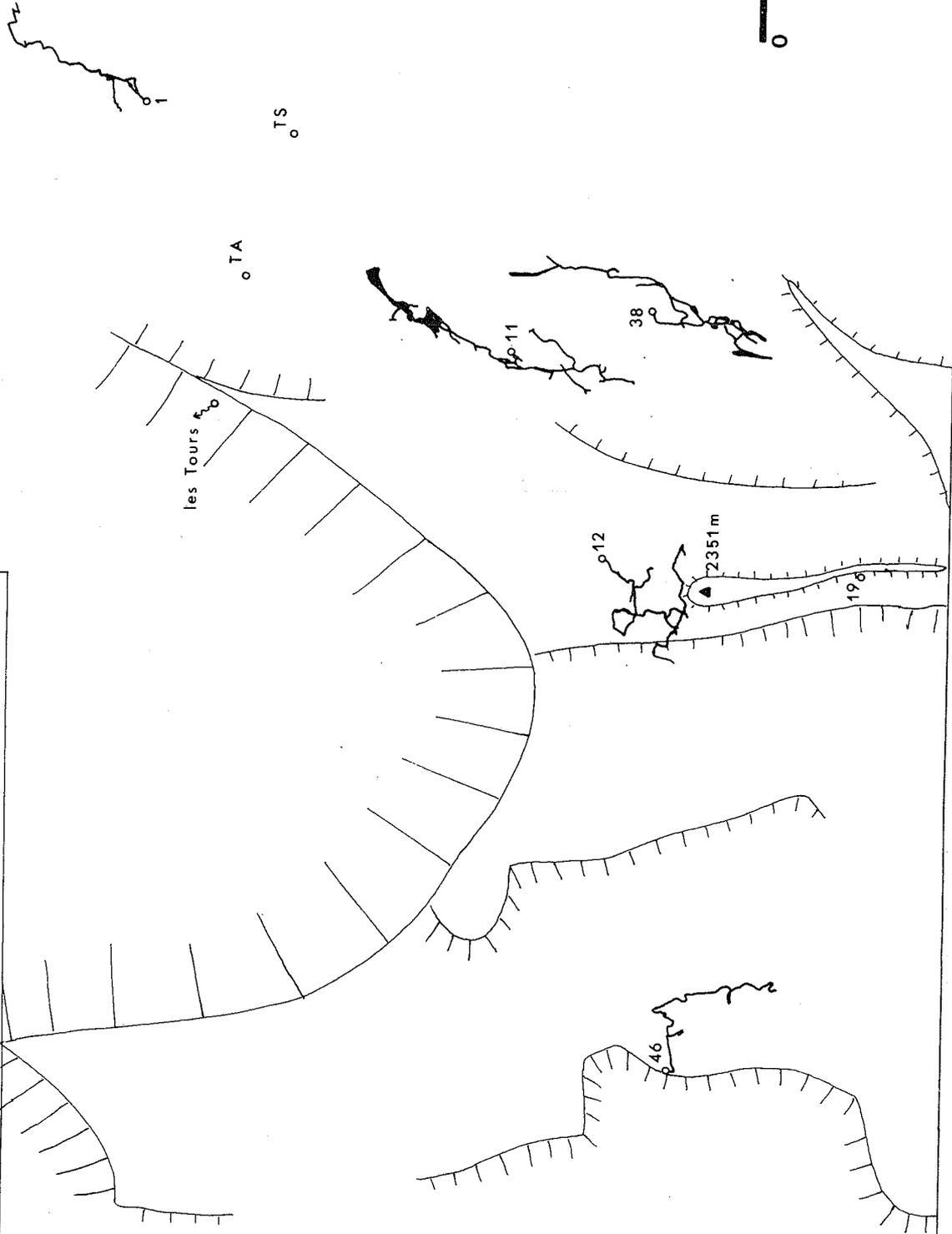
TA

TS

Y Lambert

0 500 m

G. Obisson.



NOTES SUR QUELQUES CAVITES HAUT-SAVOYARDES

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

En 1980, aucune cavité importante n'a été découverte par le S.G.C.A.F. sur les karsts haut-savooyards. Néanmoins, avec l'aide de ma femme Myriam et de mon frère Michel et également d'Alain MARBACH et des frères DELAMETTE, j'ai revu plusieurs cavités notables, effectué 6 km de topographie et prospecté plusieurs massifs. Les notes qui suivent sont la synthèse de ce travail.

CHAINE DU BARGY - MASSIF DES ROCHERS DE LESCHAUX

Pour une vue d'ensemble, se reporter au bulletin du Spéléo-Club d'Annecy : "Inventaire des cavités des Rochers de Leschaux".

1 - Gouffre du Jallouvre Il s'ouvre juste sous le sommet du Jallouvre à 2 395 m sur le versant Nord. Coordonnées : x : 918,72 y : 119,01 z : 2 395 m.

Gouffre sec et ébouleux, essentiellement tectonique. Il traverse l'Urgonien pour entrer progressivement dans l'Hauterivien au niveau du P 20 à - 120 m. Une trémie sans espoir arrête la progression à - 141 m, et absorbe le courant d'air aspirant (l'été) sensible dès l'entrée. Nous n'avons trouvé aucune autre continuation.

Développement topographié : 220 m. La topographie du S.C.A. est fautive en plan (et en coupe) à partir de - 100.

Equipement : P 6 + P 36 : amarrage naturel + 1 spit (sommet du P 36) + 1 spit à - 6 m (dans le P 36). Corde de 48 m. Ressauts : corde de 6 m et amarrage naturel. P 20 : amarrage naturel + 1 spit ; corde de 25 m. P 12 : amarrage naturel ; corde de 15 m.

2 - Le trou des Suisses - RL 64

Coordonnées : x : 917,77 y : 121,77 z : 1 700 m.

Il s'ouvre dans une doline du plateau de Cenise. Succession de puits dont les dimensions vont en s'amenuisant. On traverse l'Albion dans les dix premiers mètres du puits d'entrée, puis on s'enfonce dans l'Urgonien à la faveur de grandes diaclases. Aucun espoir de continuation à - 152 m où le seul départ est centimétrique, et une traversée 10 m plus haut ne conduit qu'à un puits remontant. Nous n'avons pas senti de courant d'air.

Développement total : 190 m. Profondeur ramenée à - 152 m.

Equipement : P 38 : C 45 ; amarrage naturel + 1 spit + 1 spit à - 10 m. Pendule évident à - 38 m. P 31 : C 35, 2 spits ; P 28 : C 35, 2 spits. P 31 et P 28 peuvent également s'équiper avec : C 70 et 3 spits. P 16 + P 24 : C 44, 2 spits + 1 spit à - 16 m.

3 - Gouffre de la Haute Voltige - RL 1
(Cf. Scialet n° 1974)

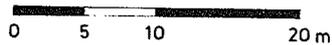
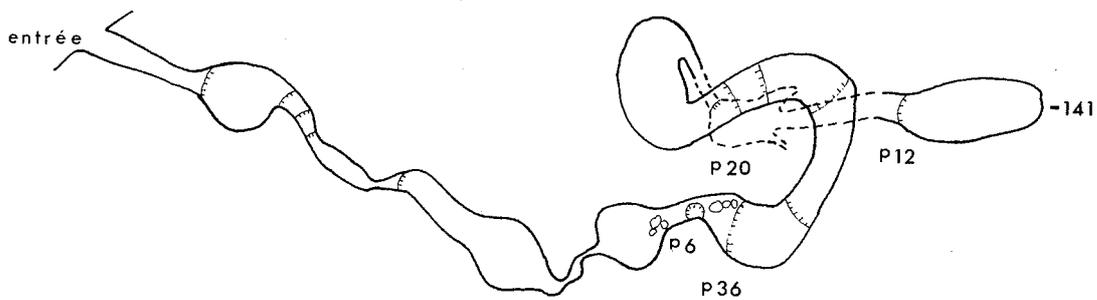
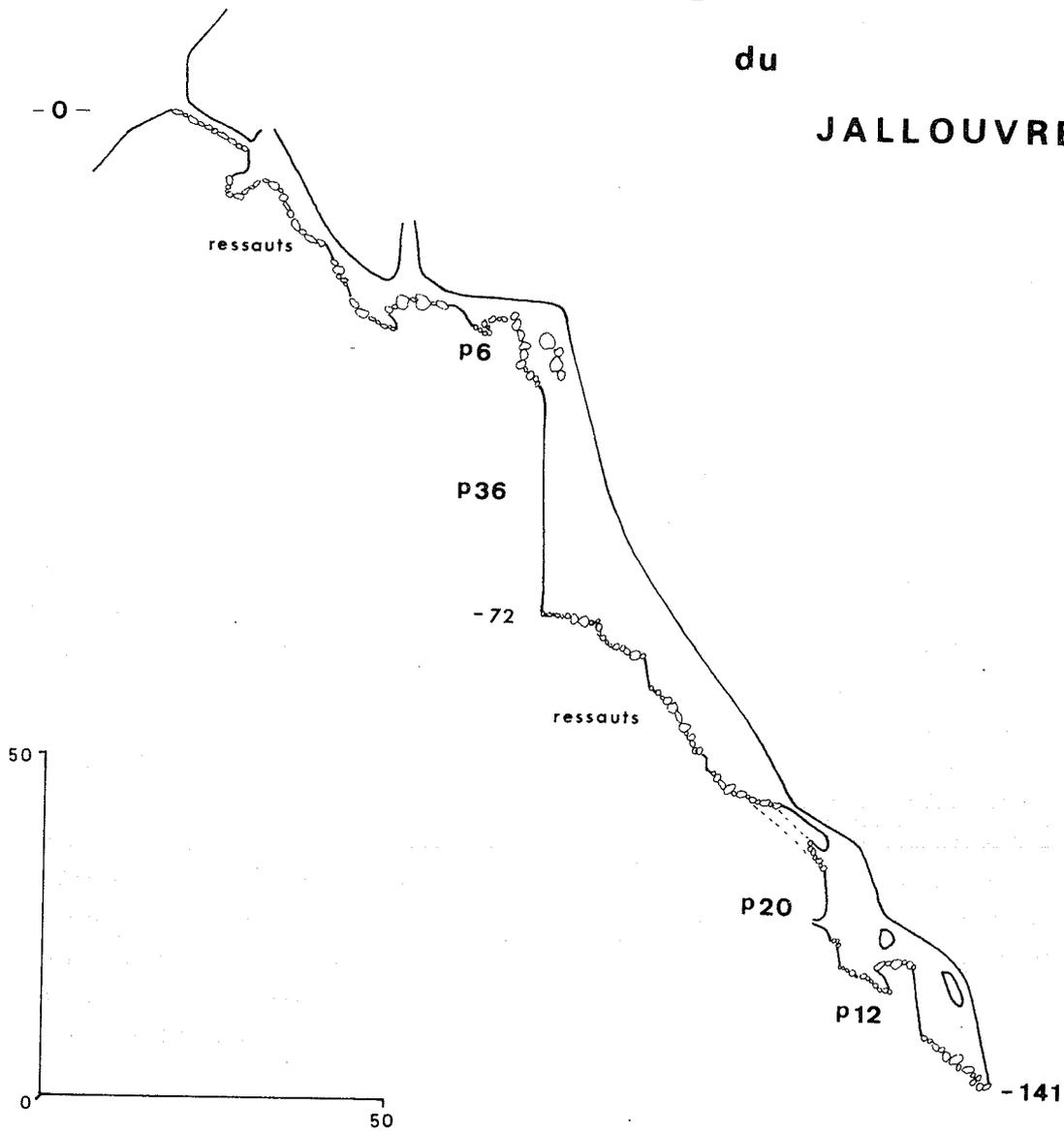
Coordonnées : x : 918,59 y : 118,04 z : 1 685 m.

Nous avons revu le fond à - 322 m. Le plafond en joint de strate s'abaisse, une petite coulée obstrue partiellement le méandre. Il faut ramper dans l'eau, 2 m plus loin celle-ci semble se perdre dans les cailloux, le plafond rejoignant le plancher au profit d'un virage à gauche. Aucun courant d'air n'encourage une désobstruction.

GOUFFRE

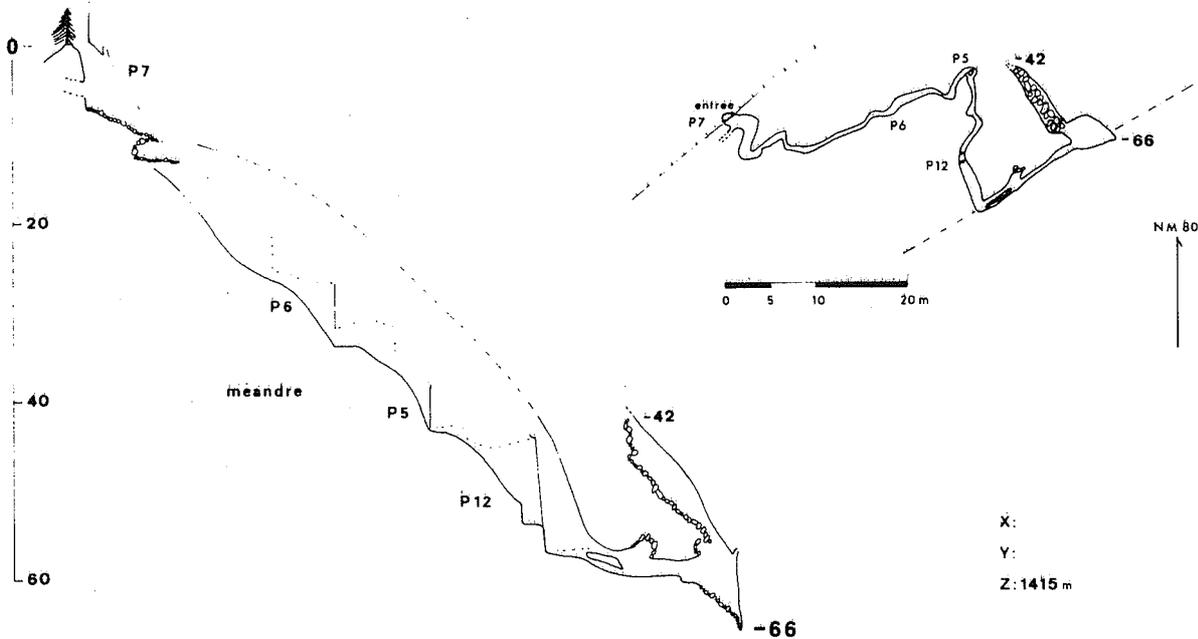
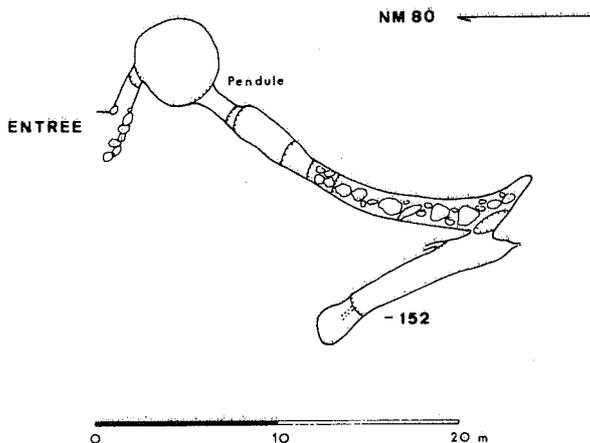
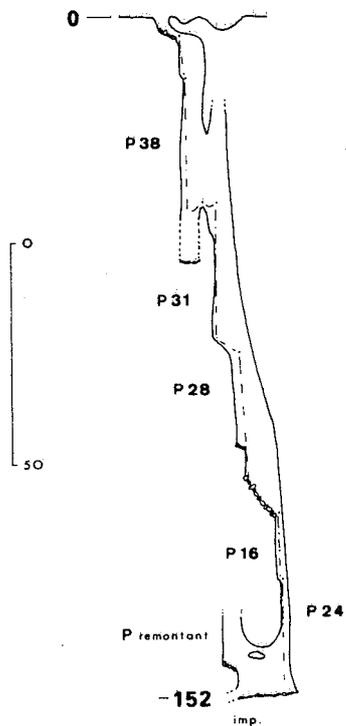
du

JALLOUVRE



G. Chassin

TROU DES SUISSES



GOUFFRE de la PAIX-LA

X:
Y:
Z: 1415 m

E. G. B.

Le RL 1 se développe dans l'Urgonien, l'Hauterivien est atteint au puits noir à - 200 m. Le méandre, au-delà, suit l'Hauterivien puis remonte dans l'Urgonien, sa pente moyenne étant plus faible que le pendage. Aucune arrivée d'eau ne vient, après - 250 m, régénérer le pouvoir de dissolution du maigre actif, ce qui explique la taille réduite du méandre. Ajouté à cela, l'éloignement du fond du synclinal (pas avant - 500 m) laisse peu d'espoir de grandes découvertes à - 322 m. En revanche, nous allons chercher une continuation au niveau du puits noir, où disparaît le net courant d'air aspirant sensible à l'étranglement de - 170 m.

Développement total : 1 km 45. Profondeur : - 322 m non vérifiés.

Équipement : les spits abondent dans le trou, on en compte jusqu'à 10 dans certains puits ! Laminoir incliné : C 8 facultative (mais agréable). P 15 : C 16 ; P 7 : C 9 ; P 8 et 15 : C 30 ; P 30 : C 35 (relais à - 15 rive gauche) ; P 3 : C 5 (ressaut dans le méandre) ; P 15 : C 18 puits noir ; P 9 et P 4 : C 15 (ou pour les 3 derniers puits : C 40) ; P 4 : C 4 (facultative mais recommandée). Laisser tout le matériel superflu (boudrier,..) à ce niveau (- 240 m) est conseillé. P 5 : échelle de 7 m. Équipement en corde presque impossible (trop étroit au sommet). Spit au ras du sol.

4 - Gouffre de la Paix-là

Coordonnées : x : 918,40 y : 123,16
z : 1 415 m (sous toutes réserves).

Découvert par les frères DELAMETTE du Spéléo-Club des Fiz, qui m'ont appelé en renfort pour dynamiter l'étranglement à la base du puits d'entrée.

Un puits de 7 m crève la surface au pied de la petite falaise bordant le bas du lapiaz des Combes. Un réseau amont non topographié se jet-

te dans celui-ci. Le méandre sec qui suit descend très vite, en opposition, puis, par un P 6, un P 5, un P 12 en deux redans. Une faille étroite mène à une petite salle colmatée à - 66 m. Le courant d'air soufflant du trou provient d'un amont, escaladé jusqu'à - 42 m, jonctionnant sans doute avec une cavité voisine trop étroite.

Développement topo : 120 m.

Équipement : 3 spits, cordes de 10 m, 5 m, 6 m et 15 m.

5 - Tanne à la Rnoeille - RL 21

Coordonnées : x : 918,72 y : 123,16
z : 1 465 m.

Une nouvelle visite de ce gouffre n'a pas amené de découvertes. Le courant d'air qui provient du réseau amont se perd dans une cheminée au-dessus de l'accès à l'actif, l'extrémité aval du réseau semi-actif. Il sort sans doute sur le plateau à ce niveau.

Nous avons remesuré le puits Carole; il mesure 166 m, dont 162 m de verticale absolu, et non 176 m (d'après le S.C.A.). En 1975, Marc PAPET avait trouvé 165 m. Le sommet du puits ayant également été surcoté, en supposant exacte la topographie du S.C.A. à partir de - 200 m, le siphon terminal est à - 263 m et son point bas à - 268 m. Le siphon a été plongé par un Vulcain en octobre 1978 : il fait 10 m, puis boyau semi-noyé de 25 m et siphon de 26 m terminé sur étranglement. En crue, le niveau du siphon s'élève de plusieurs mètres, ce qui laisse peu d'espoir. Le siphon de la galerie de l'Obélisque s'abaisse de plusieurs mètres en période de sécheresse (novembre 78), sans se désamorcer. Le siphon des Trois Cierges, qui termine un méandre creusé dans l'Hauterivien, serait plongeable. Le RL 21 développe environ 2 500 m.

Équipement du réseau aval : P 20 : C 22 (arbre + 1 spit, peut se shunter par quelques ressauts). P 166 : C 175 (2 spits + 2 spits à - 4 m, peut se fractionner ; léger frottement à - 60 m et - 80 m). P 4 : C 5 (1 spit ; remonter en escalade en face). P 5 : C 10 (becquet ; corde utile pour descendre en rappel l'escalade précédente).

Enfin, une topographie de surface me permet de préciser les jonctions (non effectuées, mais il s'en faut de peu !) entre le RL 21 et le gouffre du Vieux Tacot : le réseau - 234 m est obstrué par une coulée qui doit être due au puits aveugle du RL 21 (le P 5 où on remonte en escalade en face). Le réseau - 224 doit rejoindre le RL 21 une trentaine de mètres en amont de la base du P 166. Enfin, le gouffre du Vieux Taquin, reconnu sur 180 m, est une tête de réseau du méandre amont Sud-Ouest du réseau des Trois Cierges. Par ailleurs, une prospection au-dessus du réseau amont du RL 21 n'a donné que des cavités modestes.

6 - Roc des Tours J'ai prospecté ce petit bloc de calcaire urgonien dominant le village du Grand Bornant. Quelques cavités nouvelles modestes. La fracturation est très importante, gênant la prospection. Je ne pense pas que de grosses découvertes soient possibles.

MASSIF DE SOUS-DINE

Nous avons, en juin et juillet, re-prospecté la calotte sommitale, ainsi que le pointement de la tête au Sud-Ouest et le pied des falaises au-dessus d'Usillon, et partiellement la montagne des Tampes au Nord-Est. Notre objectif principal était le versant Sud-Est, susceptible de mener à l'exurgence du Pas-du-Roc.

1 - Trou Godasse Deux descentes ont permis de faire une topographie précise, inexistante à ce jour (ci-jointe), et de terminer les re-

cherches. Quelques diverticules ne donnent pas sur l'aval espéré. La topographie montre que le gouffre se développe dans deux failles perpendiculaires, celle du fond étant une faille de décompression due à la brusque plongée des couches vers Champ-Laitier.

Développement total : 550 m. Profondeur ramenée à - 118 m.

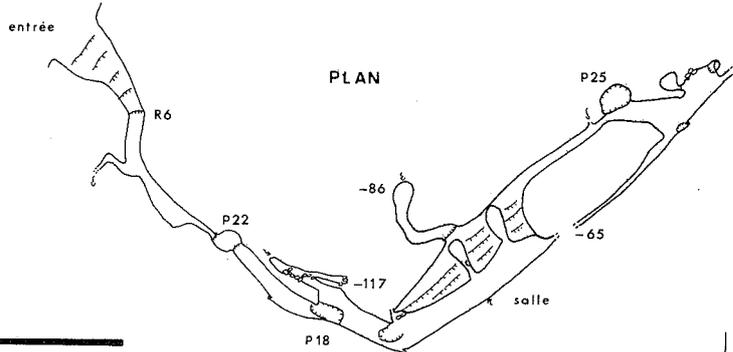
2 - Autres cavités Nous avons marqué ou remarqué 29 cavités, certaines connues mais non descendues (F.L.T. 34). La marque est SD suivie d'un n°. Beaucoup d'autres cavités ont été revues. De nombreux clubs ayant prospecté la zone, une synthèse est difficile. Je possède des renseignements précis sur 65 cavités, dont voici les plus importantes.

- Trou Godasse F.L.T. 19 - 118 m 550 m topo jointe.
- Puits des Glaçons F.L.T. 101 - 95 m 120 m croquis.
- F.L.T. 12 - 80 m 120 m croquis.
- S.D. 27 (ex. F.L.T. 34) - 79 m 90 m croquis.
- F.L.T. 20 - 75 m 80 m croquis.
- F.L.T. 21 - 45 m
- G.S.F. 3 - 42 m 60 m
- F.L.T. 2-5-103 - 20 m 100 m croquis.

Le versant Sud-Est a été bien vu. Le versant Nord-Ouest, pauvre en cavité, est à revoir. Ses possibilités spéléologiques semblent réduites, du fait de l'absence de collecteur important. Les eaux exurgent en plusieurs points, notamment à la combe Arembeau et au-dessus d'Usillon. Il y existe quelques grottes fossiles modestes.

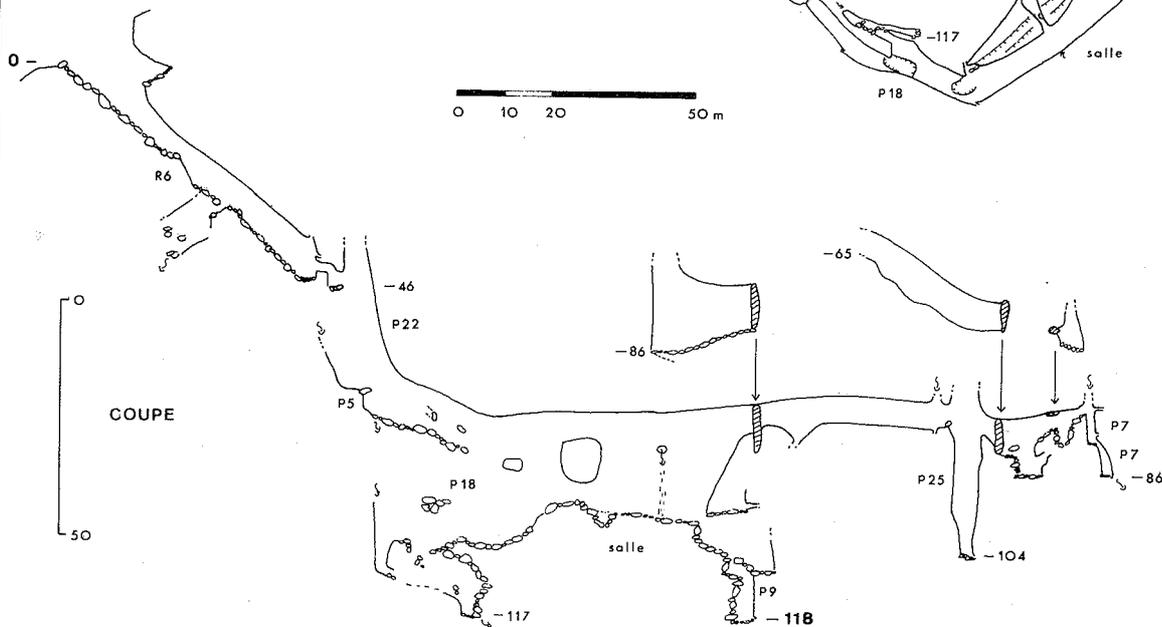
3 - Montagne des Tampes Nous y avons découvert 5 cavités, dont une grotte, toutes de faible importance.

TROU GODASSE



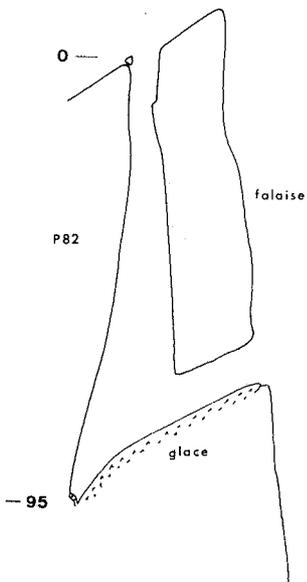
NM 80

COUPE

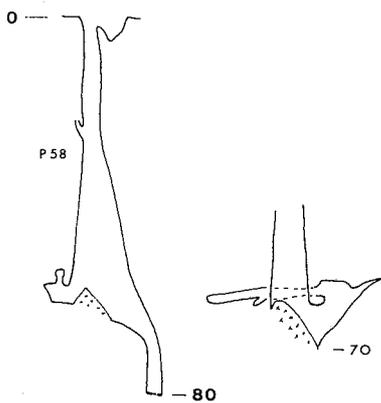


G. Basson

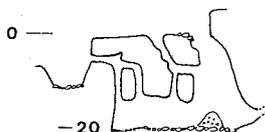
PUITS DES GLAÇONS



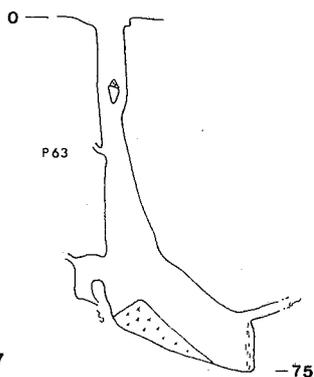
FLT 12



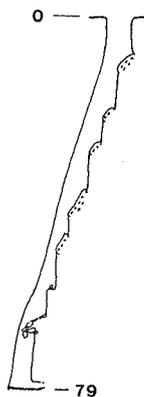
FLT 103



FLT 20



SD 27



SOUS-DINE prospection

G. Basson

BASSIN VERSANT DE L'EXURGENCE DE MORETTE

1 - Anticlinal de Tête Ronde Nous avons repris la prospection de tout le versant Sud-Est. Les cavités sont assez nombreuses, parfois parcourues par un courant d'air soufflant, mais de petite dimensions. L'absence d'accident géologique collectant les eaux, joint à l'inclinaison assez forte des strates, surtout dans la partie la plus élevée, l'explique. Nous avons marqué 24 cavités, la plus profonde atteint seulement 20 m. Nous avons également repris la désobstruction du Trou de l'Enfer, doline où un ruisseau atteignant en crue 50 l/s, coulant sur des dépôts tertiaires, pénètre dans le Sénonien. Le travail est de très longue haleine ! Nous avons également refait la topo de l'exurgence de Morette (ci-jointe, sans les siphons).

2 - Vallée d'Ablon Afin d'essayer de lever le "mystère" du devenir des eaux collectées par celle-ci, j'ai descendu le torrent qui cascade du lieu-dit "les Collets" pour former, avec l'exurgence de la Diau, la Fillière. Ce torrent recoupe l'aval du synclinal d'Ablon, mais aucune exurgence n'est visible. Trois grottes fossiles ont été découvertes, au contact urgonien-hauterivien ; l'une d'elle, avec un porche prometteur de 5 m de diamètre, m'a fait croire un instant à une grosse découverte. Mais partout la glaise colmate très vite les conduits. En fait, le synclinal voit à l'aval son axe s'incurver vers le Sud, pour se retrouver, au lieu-dit la Moussière, chevauché par l'anticlinal d'Ablon, ce qui explique l'absence d'exurgence. Mais où vont les eaux ? Sans doute à Morette, bien que je me demande où elles franchissent l'anticlinal de Tête Ronde, encore très marqué. Seule une coloration résoudrait le problème, à condition de découvrir une cavité avec un actif suffisamment important. L'étude précise du débit de Morette durant un orage ou une décrue

permettrait également de préciser si une partie de l'eau vient d'Ablon : la décrue devant dans ce cas être plus étalée que si seul le synclinal de Morette, très pentu, servait de drain.

MASSIF DU PARMELAN

1 - Bassin versant de l'exurgence de la Diau aucune cavité valable n'a été découverte, et la reprise de la Tanne au Lapin a été empêchée, le trou restant bouché par la neige. A la Diau, l'affluent du Grand Chaos, parcouru par un fort courant d'air, a livré 164 m de galeries, après dynamitage. Arrêt sur siphon, atteindre la suite nécessite 10 m d'artificiel.

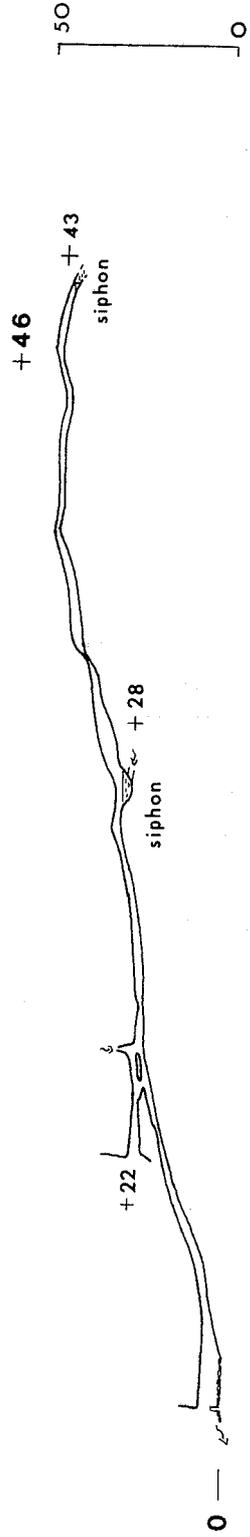
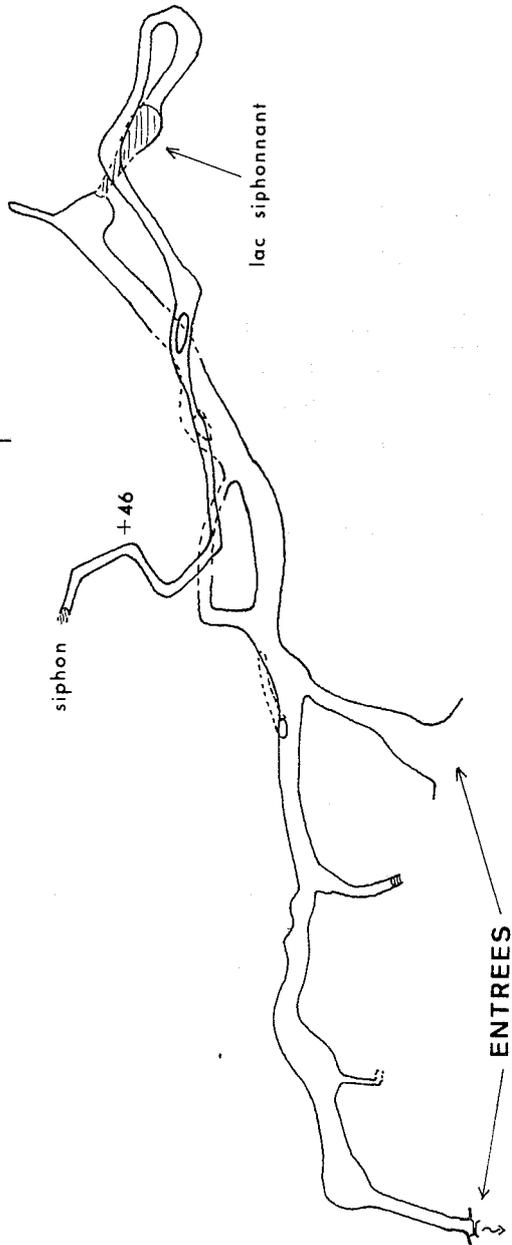
2 - Bassin versant de l'exurgence de Bunant Le réseau des Vers Luisants, qui développe 4 km donne accès au collecteur dans sa partie la plus en amont connue. En 1978, nous avons, Myriam et moi, jonctionné le réseau avec la glacière d'Aviernoz, bien connue des touristes pour son courant d'air glacial. Un puits a été escaladé par le G.S. Troglodytes d'Annecy sur 60 m, à l'amont des Vers Luisants. Nous avons découvert un gouffre qui semble en être le débouché sur le plateau. A - 52 m, un méandre extrêmement étroit, où s'engouffre un fort courant d'air, n'a pu être franchi. Par ailleurs, le débouché en surface de la "Cathédrale", vaste puits remontant fossile, origine d'un violent courant d'air, a été découvert, mais une longue désobstruction serait nécessaire. Deux autres trous à courant d'air intéressants le réseau n'ont pu être forcés, à cause des méandres trop étroits. Le réseau hydrologique de Bunant se révèle très complexe et très différent de son voisin, celui de la Diau. La tectonique y joue un rôle considérable, notamment les grandes failles transverses. Les trois cavités où le collecteur est

EXURGENCE

de

MORETTE

NM 80



atteint totalisent plus de 12 km de galeries.

MASSIF DE LA SAMBUY

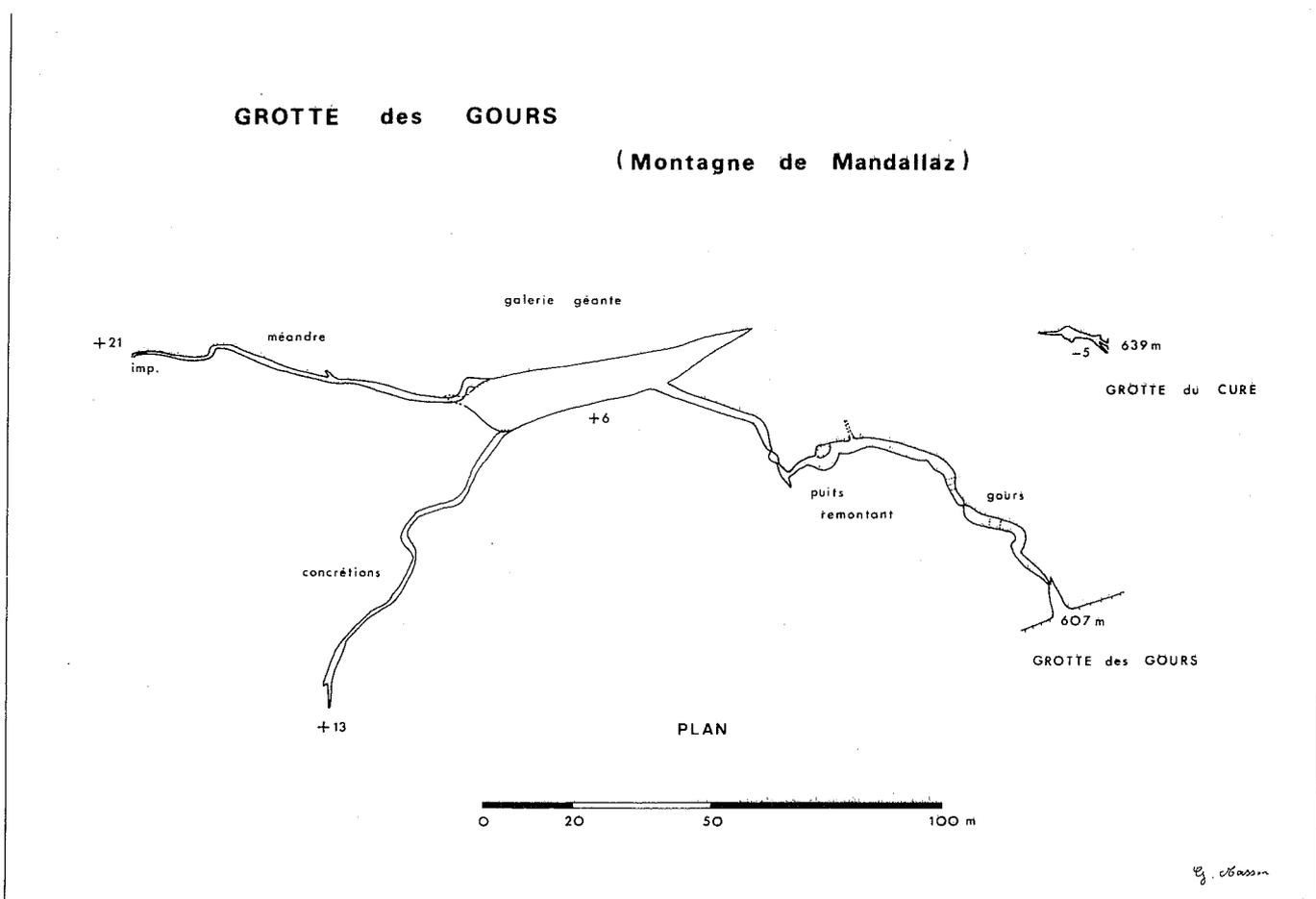
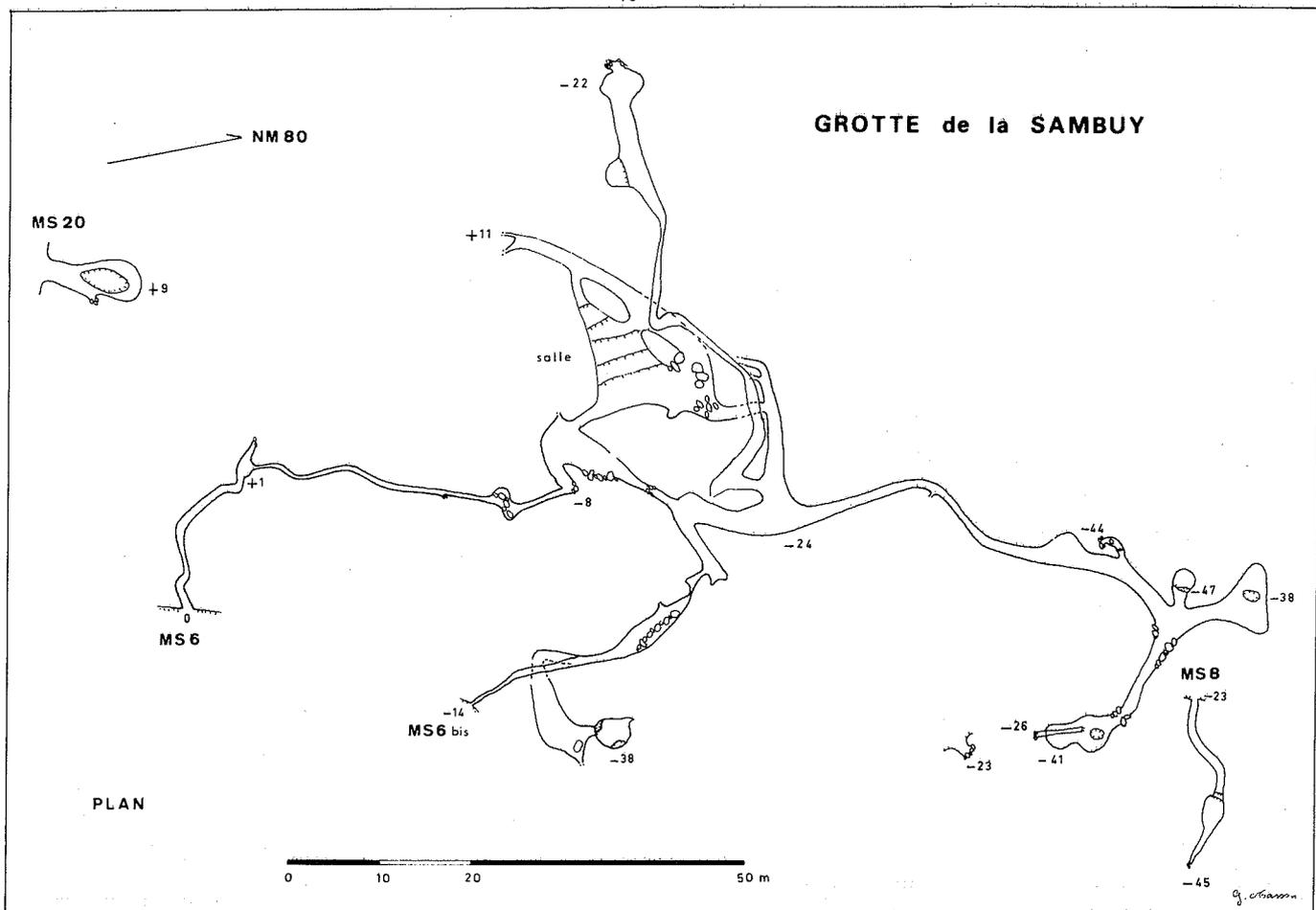
Ce sommet du massif des Bauges, culmine à 2 198 m et présente de grandes possibilités spéléologiques. Nous avons revu (et refait la topo ci-jointe) la grotte de la Sambuy, qui s'ouvre à 1 945 m au bord du sentier menant au sommet. Il s'agit d'une cavité cutanée fossile, d'un dénivelé de 58 m (- 47m, + 11 m), développant 550 m. Un courant d'air la parcourt, ayant pour origine en été l'entrée principale et la galerie Ouest, et sortant par l'entrée inférieure et une entrée colmatée par des blocs (escalade de 15 m à l'extrémité de la branche Est de la galerie Nord). Cavité fossile où les faibles écoulements actuels s'échappent par des fissures impénétrables. Une cavité très proche, le M 58 (- 22 m) n'a pu être jonctionnée au système. L'étage géologique est l'Urgonien, et les conduits n'utilisent que rarement le pendage pourtant important (environ 45 grades vers l'Est). Coordonnées du M 56 : x : 906,12 y : 84,86 z : 1 945 m.

MONTAGNE DE MENDALLAZ

Il s'agit d'un chaînon d'aspect jurassien, au Sud d'Annecy. Nous avons relevé la topogra-

phie de la grotte des Ours, de coordonnées 888,15 x 114,02 x 607 m. Cette cavité semi-fossile voisine avec les sources (captées) de la Balme de Sillingaz, qui drainent la dépression synclinales du lieudit "les Fartas", soit 1 à 2 km (la limite au Nord-Est étant difficile à préciser). Calcaire Urgonien. Une succession de gours dans une galerie basse en joint de strate mène à un puits remontant (escaladé, sans issue). En empruntant des boyaux agrandis, on atteint une galerie "énorme", qui surprend par sa taille : 10 m de diamètre environ. Elle est colmatée à droite et barrée par un siphon à gauche. Deux galeries sont accessibles par de petites escalades. La galerie Nord, concrétionnée, conduite forcée fossile, s'arrête sur colmatage argileux. La galerie Est, également concrétionnée, serait l'amont de la cavité. A + 21 m on se heurte à un méandre impénétrable. Une partie du courant d'air soufflant (en été), très sensible dès l'entrée, vient de là.

En conclusion, une amusante cavité développant 380 m. On peut regretter de n'avoir pu atteindre un réseau actif. Il faut une période sèche pour que les gours d'entrée bas de plafond, soient vides.



pyrénées

REMARQUES ET DEROULEMENT DE L'INTEGRALE EN SOLO
DE LA PIERRE SAINT MARTIN : - 1 332 m

(Frédéric POGGIA)

REMARQUES

En août 78, R. ASTIER, M. CHIRON, P. COURBON et moi-même réalisons l'intégrale de la Pierre en 64 h (Réf. : Scialet n° 7, article de M. CHIRON). Je caressais depuis l'idée de la tenter en solo et bien évidemment en un minimum de temps. Techniquement deux solutions s'offraient à moi pour un tel projet ; soit j'employais le rappel de corde avec cordelette, soit j'utilisais 580 m de corde fixe d'un diamètre le plus réduit possible. C'est cette dernière solution que j'ai choisie, tout d'abord car j'avais des facilités pour avoir une corde hyperstatique de 7,5 - 8 mm, et puis le S.C. 3 démarre par 400 m de puits en escalier ; je n'avais donc plus qu'à transporter 180 m de corde pour le fond.

Connaissant bien la Pierre Saint Martin pour y avoir réalisé quelques expéditions, l'intégrale en solo ne devait pas me poser trop de problème, cependant je me suis perdu 3 h au total. Physiquement je m'étais préparé quelques temps auparavant, car si ce réseau n'est pas difficile, il présente parfois quelques longueurs, qui avec un sac lourd paraissent d'autant plus pénibles. En tout cas, le plus important pour ce genre d'entreprise est le moral, chose qui s'acquiert petit-à-petit, longtemps avant de partir.

Quelles sont les finalités de ce genre d'exploration ? Prouver que l'exploration d'un gouffre comme celui-ci est possible

pour un spéléo seul. C'est à mon avis une suite logique dans l'évolution de l'exploration souterraine. A l'instar des performances qui se réalisent en montagne aujourd'hui et qui étaient inimaginables il y a quelques années, l'évolution de la technique et surtout de l'esprit avec lequel on peut aborder les cavernes permet de réaliser des descentes de plus en plus difficiles et de plus en plus vite. Dans l'avenir, un autre spéléo fera la même intégrale du même gouffre mais sans bivouac, donc plus rapidement. Bien entendu, ce type de descente se différencie de la spéléologie d'exploration pure dont le but est plutôt la recherche de cavernes inconnues.

DEROULEMENT

- Entrée avec 40 kg de matériel le jeudi 25 septembre à 11 h.
 - Equipement et arrivée au bas du S.C. 3 à 13 h 30 ; reste 1 sac avec bouée, pontonnière, duvet, nourriture, piles, carbure, phare, plaquettes et corde pour le fond.
 - Arrivée dans la Verna à 2 h du matin le vendredi 26 puis à 6 h au fond à - 1 332 m.
 - Retour dans la Verna pour bivouaquer à 10 h. 8 h de sommeil, départ à 21 h de la Verna.
 - Arrivée à la base des puits à - 400 vers 7 h du matin.
 - Déséquipement et sortie le samedi 27 à 14 h avec 45 kg de matériel.
- TPST : 51 h.

LE SOUFFLEUR DE LIET
ACCOUS - PYRENEES ATLANTIQUES

(Michel PAUWELS)

Coordonnées :

x : 368,48 y : 75,28 z : 1 780 m ou 1 775.

Carte : I.G.N. 1/25 000e Laruns n° 3-4

ACCES

Emprunter le sentier en rive droite qui part du terminus des gorges du Bitet. ATTENTION : depuis cette année, la circulation sur cette route forestière est réglementée (autorisations délivrées par la mairie de Laruns). De la plaine de Characou, longer le bas de la très forte pente marquant la limite inférieure du lapiaz de Liet. Sur le replat herbeux, non loin du Puts de Congas, on croise les marques jaunes balisant le sentier qui mène au cayolar de Liet. A partir de ce dernier, continuer à traverser le lapiaz horizontalement, en direction du pierrier qui borde le pic de la Ténèbre. L'orifice assez vaste (3 m x 3 m, conduit plongeant à 45°) du gouffre s'ouvre un peu au-dessous de cette ligne, presque à la limite Est du lapiaz (n° 350).

HISTORIQUE

Exploré jusqu'à - 215 m par la S.S.P.P.O. en 1969, le gouffre fut arrêté à - 320 m en 1973 (interclubs S.S.P.P.O., S.G.C.A.F., ardéchois) sur étroiture. Depuis lors, plusieurs explorations ont apporté une meilleure connaissance des zones supérieures, assez complexes, de cette cavité. Cependant, à notre connaissance, le franchissement de l'étroiture de - 320 m n'avait pas été tenté jusqu'ici.

CAMP G.R.A.S. 1980

Notre expédition (qui au départ avait pour but le réseau de Krakoukas) ayant été contrariée par le mauvais temps, et la présence d'un

névé dangereux suspendu dans l'entrée du Krakoukas, nous décidons finalement d'aller faire sauter l'étroiture "terminale" du Souffleur. Elle présente surtout l'avantage de ne pas être située trop bas, donc accessible dans le peu de temps qui nous reste.

De nouvelles pertes de temps, (crues, incertitudes sur la topo, pose d'une ligne électrique de 200 m) nous contraindront à faire le même jour désobstruction, pointe et déséquipement... Fort heureusement, il ne se révélera pas nécessaire de faire sauter le passage-clé, qui dans l'état actuel des choses reste cependant très sélectif (étroiture horizontale très sévère, débouchant sans transition sur un P 10).

Au bas du P 10, on retrouve le réseau actif que l'on avait abandonné vers - 300 au profit d'un méandre fossile. La suite se présente sous la forme d'un méandre très large, coupé de puits en marches d'escalier dont un seul (15 m) a pu être descendu, faute de matériel et de temps pour continuer. Le ruisseau se jette ensuite dans un nouveau puits estimé de 15 à 20 m.

FICHE D'EQUIPEMENT

(Voir p. 74)

CONCLUSION

Tout semble indiquer que nous tenons ici la suite d'un gouffre très important, seuls le manque de temps et de matériel nous ont empêchés de continuer. L'exploration sera poursuivie à la faveur des prochains week-end prolongés, où nous espérons bien atteindre la cote - 500...

COTE	PUITS		CORDE	AMARR.	REMARQUES
- 5	1er To		40 m	1 s(A) 1 s(F)	A mi-chemin
- 25	2e To		80 m	1 s(A)	Gros bloc émergeant de la neige - à mi-chemin corde en place/
- 100	Trav.	12 m	15 m	2 s	
- 112	P 8	6 m	15 m	1 s(MC) 1 s(A)	
- 124	P 6		10 m	2 s(A)	On peut équiper P 6 - R 6 - P 33 consécutifs avec une C 60.
- 130	R 6		10 m	1 s(A)	
- 135	P 33		35 m	2 s(A)	
- 170	P 8	11 m	20 M	2 s(MC) 1 s(A)	On atterit dans une vasque peu profonde.
- 160	P 23	10 m	35 m	becquet 2 s(A)	MC facultative
- 178	R 4		6 m	becquet	
- 182	P 25	9 m	35 m	2 s(MC) 1 s(A)	Arrosé
- 205	P 29	10 m	40 m	becquet 1 s(A) 1 s(F)	Passer par le sommet du méandre et amarrer par au-dessus.
- 235	P 16		20 m	1 s(A)	
- 250	P 11		15 m	2 s(A)	Très arrosé.
- 260	P 11		15 m	1 s(A)	
- 270	P 25	10 m	35 m	1 s(A) 1 s(F)	MC sur l'extrémité de la corde précédente, ou équiper P 11 + P 25 avec une corde C 40.
- 290	P 12		15 m	corde précéd.	
- 305	P 15	2 m	15 m	becquet 1 s(A)	Sous la margelle.
- 320	P 10	5 m étroit.	15 m	becquet	A spiter
- 332	P 15		15 m	corde précéd.	A spiter
- 350 (env.)	P 15 (environ - non descendu)				

LE GOUFFRE DE LA TASQUE

(Pascale LAVIGNE)

C'est lors de notre camp, l'été 1979, que nous reprenions le gouffre de la Tasque exploré par la S.S.P.P.O. Ceux-ci s'étaient arrêtés au niveau d'un laminoir extrême à - 250 m.

Lors de trois explorations rapides (Cf. Scialet 8) nous avons franchi ce laminoir pour nous arrêter à 420 m au bas d'un puits, débouché d'un méandre étroit de 60 m de long. Une lucarne aperçue à mi-puits, non atteinte doit être l'accès pour la suite du gouffre.

En 1981, nous avons fait deux sorties dans le gouffre : Baudouin LISMONDE et Maurice CHIRON rééquipant les banquettes et ressauts dans la dolomie, de manière sérieuse, jusqu'au laminoir ; Bernard FAURE et moi-même qui devons prendre le relais au niveau du laminoir. Connaissant les lieux je m'engage la première dans ce joint de strate incliné à 50° tandis que Bernard m'assure. Je reconnais la première chatière pour laquelle il faut se placer perpendiculairement à la pente. C'est une bonne demi-heure que je reste en osant tout juste tenter le passage tellement celui-ci me paraît étroit. Lorsque je remonte j'ai réussi à me persuader que le raisonnable

doit l'emporter, que je ne regretterai pas à l'avenir ce refus et qu'il faut que "j'affronte" les copains qui ont équipé le trou ainsi que Bernard qui, ayant attendu patiemment le terme de ma bataille intérieure love la corde et prend le chemin du retour.

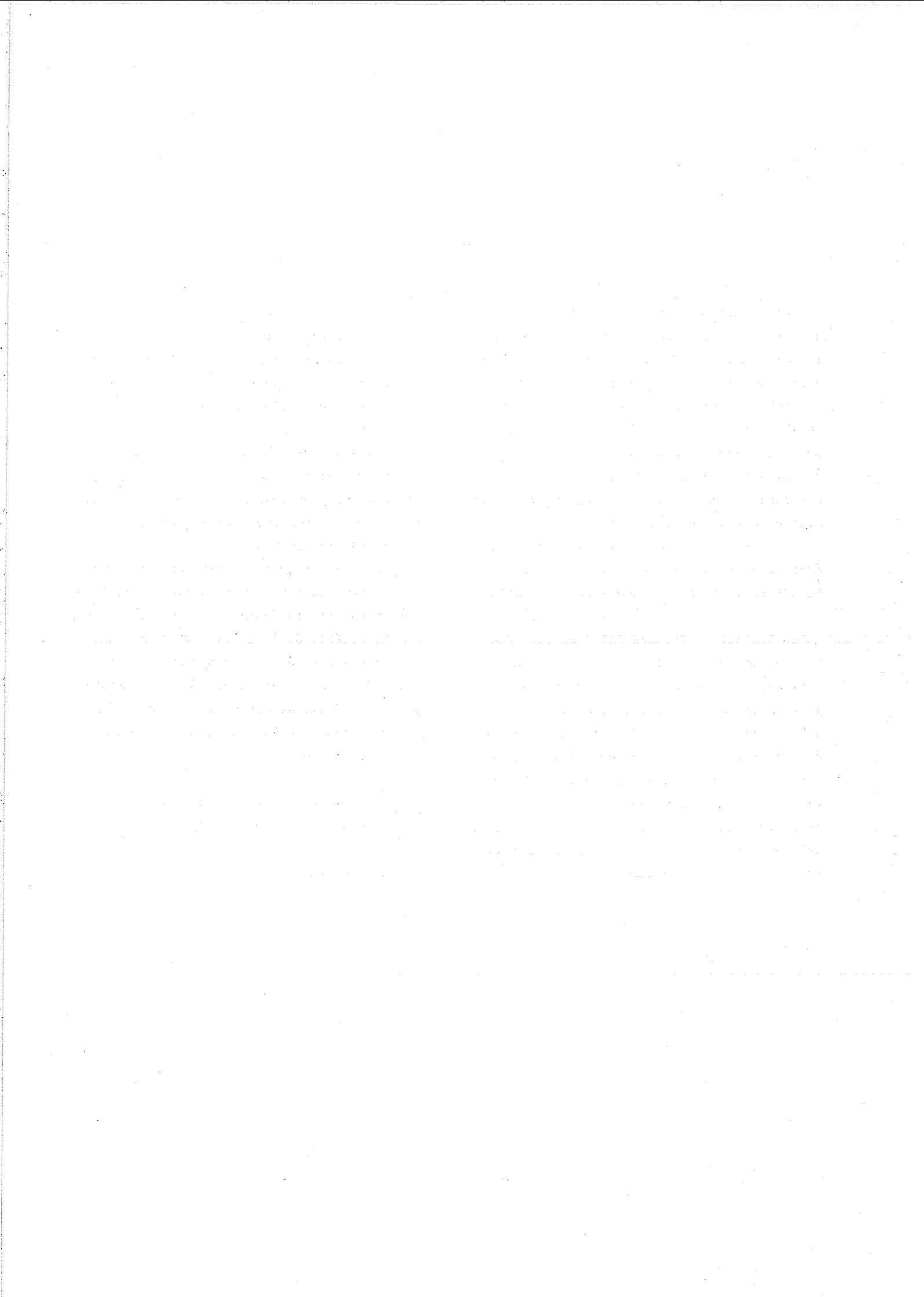
J'étais seule à pouvoir passer le sommet du puits terminal, donc pas de problème, nous déséquiperons pour ressortir en pleine après-midi sous les regards interrogateurs de Baudouin, Maurice et Noëlle.

Pourtant ce gouffre doit permettre une belle première : sa jonction avec le Krakoukas donnerait un dénivelé de 792 m.

Le gouffre de la Tasque est donc équipé en toute sécurité ; la topographie en 79 a été effectuée jusqu'à l'entrée du méandre et il faut prévoir de dynamiter le sommet du puits terminal vu la configuration de la chatière qui l'amorce.

Gouffre de la Tasque - Massif du Liet -
Montagne d'Iseye - 64 ACCOUS.

x : 367,88 y : 75,12 z : 1 980 m.



LE GOUFFRE DU MARBORE
MONT PERDU - PYRENEES ESPAGNOLES

(Frédéric POGGIA)

ACCES

Du cirque de Gavarnie emprunter la route qui conduit au col de Boucharo. De là, part un bon sentier qui mène au refuge des Sarraquets, puis à la fameuse brèche de Roland, frontière naturelle entre la France et l'Espagne. Le gouffre du Marboré (altitude 2 920 m) se trouve au pied du massif du même nom à quelques kilomètres à l'Est de la brèche. Il faut deux à trois heures de marche pour l'atteindre, depuis le col de Boucharo.

HISTORIQUE

L'orifice fut découvert il y a une vingtaine d'années par le Spéléo-Club Alpin Languedocien. Ce club explora la cavité jusqu'au sommet d'un puits arrosé à la cote - 246 m. En 1974, les deux individuels : JC DOBRILLA et S. AVIOTTE, rééquipent le gouffre afin d'en continuer l'exploration. Peu après, le Groupe Spéléologique des Pyrénées de Toulouse s'attache à l'exploration du même trou avec des techniques différentes. Mais toutes les expéditions, tant hivernales qu'estivales, échouent au niveau du puits arrosé. Ce n'est qu'en octobre 1977 que JC DOBRILLA et F. POGGIA le franchissent grâce à des combinaisons spéciales en latex, puis explorent 650 m de galeries. Mais une violente tempête de neige s'abat sur le massif durant cette première. Ils arrivent de justesse à Gavarnie, épuisés, et ayant abandonné presque tout leur matériel (Cf. article dans la revue "La Montagne" - n° 2 - 1979). Enfin, début octobre 1980, en une exploration de 41 h, B. AVIGNON, F. POGGIA et S. TORUMSKI découvrent 1 100 m de nouvelles galeries au-

delà du puits 105 et butent sur un siphon terminal à la cote - 405 m.

DESCRIPTION

L'entrée d'abord étroite, s'évase peu à peu ; la descente s'effectue dans une vaste cloche haute de 80 m. 1 300 m de méandre coupés par plusieurs petits puits précèdent le P 105 souvent bien arrosé. Au-delà, la galerie s'élargit, quelques plans d'eau sont à franchir avec une pontonnière. A plusieurs reprises, on emprunte des réseaux fossiles pour shunter des siphons. Au-delà du P 105 tous les affluents ont été explorés jusqu'à des étroitures ou des puits remontants. Enfin, un dernier ressaut mène au niveau d'une longue galerie tapissée d'argile. Elle débouche sur une vaste salle. Le siphon terminal est au bout, aucun départ n'a été entrevu.

CONCLUSION - REMARQUES

Le siphon est à 2 600 m de l'entrée et à - 405 m ; la résurgence se trouve encore 400 m plus loin mais il existe des traces de mise en charge non négligeables avant le siphon. Une plongée dans celui-ci en apprendra en tout cas davantage. L'intégrale de ce gouffre pour une équipe de deux ou trois spéléos demande environ 8 h.

Je n'ai pas l'intention dans cette article de parler des rivalités qui se sont créées ces dernières années sur ce gouffre (Cf. article "Montagne Magazine" - novembre 80 - p. 24), mais il faut savoir que pour atteindre le fond du Marboré cette année il nous aura fallu quelques bonnes heures pour replanter les spits jusqu'à - 200, et déboucher le gouffre, sans

parler du rééquipement. Tout cela ne serait pas grave si au moins les responsables de ces actes, en l'occurrence le G.S.P., avaient la délicatesse de se taire. Maintenant, ils publient carrément un article comme quoi ils sont les premiers à avoir atteint le fond, ce qui est complètement absurde car une longue galerie argileuse dans laquelle on est obligé de passer ne possédait aucune trace, aucune trace non plus avant le siphon. Mais qu'importe après tout s'ils affirment avoir touché le fond, je déplore hélas qu'ils revendiquent

maintenant cette première. En tout cas, nous nous posons une question essentielle, mes collègues et moi, à laquelle nous attendons une réponse à l'occasion d'un congrès F.F.S. par exemple.

"Pour quelles raisons vous avez tenté de descendre le puits de 105 arrosé exactement en même temps que nous lors de notre dernier raid, et pourquoi vous, vous n'y êtes pas arrivés, alors que soit-disant vous aviez touché le fond quelques jours plus tôt ?"

CANTABRIQUES

LA CUEVA DEL RIO MUNIO
ARREDONDO - Province de SANTANDER - ESPAGNE

(Philippe MORVERAND)

La Cueva del Río Munio s'ouvre dans le vallon de Rolacia à environ 2 km à l'Ouest-Nord-Ouest du petit village d'Ason.

Son porche constitue la sortie d'une belle exurgence après de fortes pluies et à la belle saison un puissant souffle d'air froid est sensible à l'entrée.

Cette grotte était déjà connue du S.C. Dijon qui l'avait en grande partie reconnue en août 1966 (1). Au cours du mois de juillet 1979, je profitai d'un séjour à Ason pour compléter l'exploration et dresser la topographie. En juillet 1980, avec B. LISMONDE, M. et P. DELAMETTE et G. SIMONNOT nous sommes retournés au Río Munio en vue de faire la trémie terminale mais sans succès.

CONTEXTE GEOLOGIQUE

Les galeries se développent au sommet de l'épaisse formation des grès d'Ason. L'entrée (805 m d'altitude) se situe à la transition avec les calcaires Urgoniens. Dans la falaise, mais plus à gauche de l'entrée de la grotte, une faille de faible rejet (15 m) est visible et barre les galeries au Sud de la grotte.

DESCRIPTION

Une belle entrée (15 m x 7 m) donne accès à une jolie galerie, facile, atteignant souvent les 15 m de large. Le lit de la rivière coule sur des roches noires assez glissantes. Quelques élargissements locaux, plus bas de plafond, sont encombrés de sable de remplissage.

A 670 m, la salle du Chaos correspond à une zone de vaste effondrement. Des blocs énormes barrent le passage.

Au Nord arrive un ruisseau affluent (G 4). Mais le courant provient d'un autre ruisseau qui fait suite et bute à 910 m de l'entrée sur une zone de trémie que nous n'avons pu franchir. Un fort courant d'air y est pourtant présent. Il semble que l'on bute sur la faille déjà mentionnée à l'entrée de la grotte.

Deux autres réseaux fossiles, parcourus par de légers courants d'air, s'ouvrent sur la grande galerie d'entrée (G 1 et G 5).

CONCLUSION

Le report des galeries sur la carte topographique nous a montré que l'affluent G 4 venant du Nord, le plus important en débit, se dirige sur les grottes situées au-dessus des cabanes de Brenuca. Ces grottes peu importantes en elles-mêmes (la plus grande fait 40 m) alimentent en aval des pertes, non pénétrables, d'un bon débit même à l'étiage et vraisemblablement en relation avec cet affluent.

Par contre, le ruisseau principal semble provenir de bien plus loin à l'intérieur du massif mais nos prospections n'ont pas permis de trouver les cavités de tête de réseau.

- (1) - BIBLIOGRAPHIE - Cl. MUGNIER - Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique - Thèse de 3e cycle - DIJON (1968)
Traduit dans Cuadernos de Espeleologia n° 4 - Santander (1969) - p. 98 et 50
Reproduit dans Sous le plancher - t VIII - Fasc. 2 (1969) - p. 161.

CANTABRIQUES - ESPAGNE
 Prospections au-dessus de la FRESCA

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

Pendant la deuxième quinzaine de juillet 80, le S.G.C.A.F. a fait, à 4 puis à 3, un camp de prospection à El Albeo qui est une des zones d'alimentation de la Cueva Fresca (14 km) sur la commune d'Ason dans les Cantabriques en Espagne. L'objectif était de trouver un accès par le plateau et de jonctionner avec la Fresca. Nous n'avons pas réussi, mais avons trouvé plusieurs cavités que nous avons marquées à l'entrée.

C.A.F. 1 (pointé sur le schéma). Cette cavité de 30 m est située presque à l'extrémité Nord du plateau gréseux d'El Albeo. Léger courant d'air.

C.A.F. 2 (pointé sur le schéma). A proximité de la falaise, cette fissure communique avec un labyrinthe de petites grottes au pied de la première barre. Profondeur : 25 m environ.

C.A.F. 3 (pointé sur le schéma). Ce gouffre sur le flanc Est du plateau qui domine la Cueva del Agua débute par un puits de 15 m qui débouche sur une vaste galerie prometteuse (Cf. topo), malheureusement obstruée trop vite. Deux galeries plus petites le flanquent de chaque côté (développement 500 m environ). Cette cavité est creusée dans un banc calcaire situé plus bas que celui de la Cueva François.

C.A.F. 4-5-6 Petits puits au Sud du C.A.F. 3 et à la même altitude.

C.A.F. 7 Sima Alpina. Pointée sur le schéma.

C.A.F. 10 Cueva François. Pointée sur le schéma.

C.A.F. 11 Altitude 1 380 m. Grotte de 80 m de long au contact d'une couche de grès, parcourue par un ruisselet. Elle est située 50 m plus bas et en rive droite du col de Bustalviente à l'extrémité Est de la Posadia. Cette grotte et la Torca 12 doivent dépendre de la résurgence de la Gandara.

C.A.F. 12 Altitude 1 420 m. Torca de bonne taille rapidement arrêtée par des trémies. Située non loin du sentier en contrebas, au Sud-Ouest, et 10 m plus bas que le col de Bustalviente. Accès par la route du col de la Haz (Lunada). Développement : 70 m.

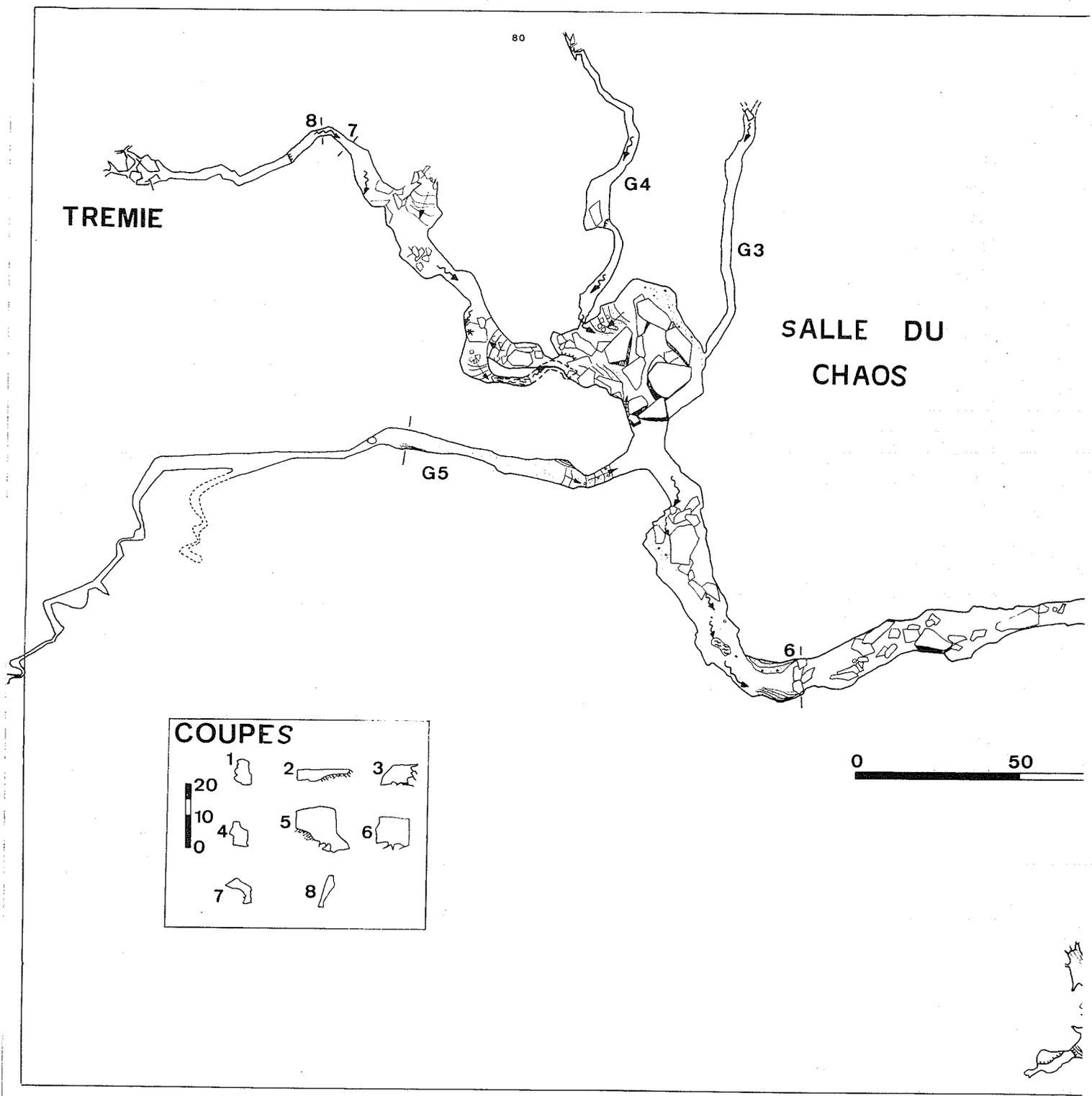
C.A.F. 13 Altitude 1 320 m. - 25 m.

C.A.F. 14 Altitude 1 320 m. - 25 m.

C.A.F. 15 Altitude 1 320 m. - 25 m.

C.A.F. 16 Torca Mexicana.

Ces 3 gouffres sont des pertes sous le sommet de la Porracolina à l'Est, entre deux moraines bien marquées. Elles ressortent probablement aux résurgences un peu plus bas. La carte au 1/50 000 de la région (Villacarriedo) étant exécrationnelle, nous avons porté les entrées sur la photo aérienne qui nous a été aimablement donnée par le club de Madrid (Seccion espeleologia ingenieros industriales) qui édite la revue Jumar ; qu'ils en soient remerciés ici.



TREMIE

SALLE DU
CHAOS

COUPES

20 10 0	1	2	3
	4	5	6
	7	8	

0 50

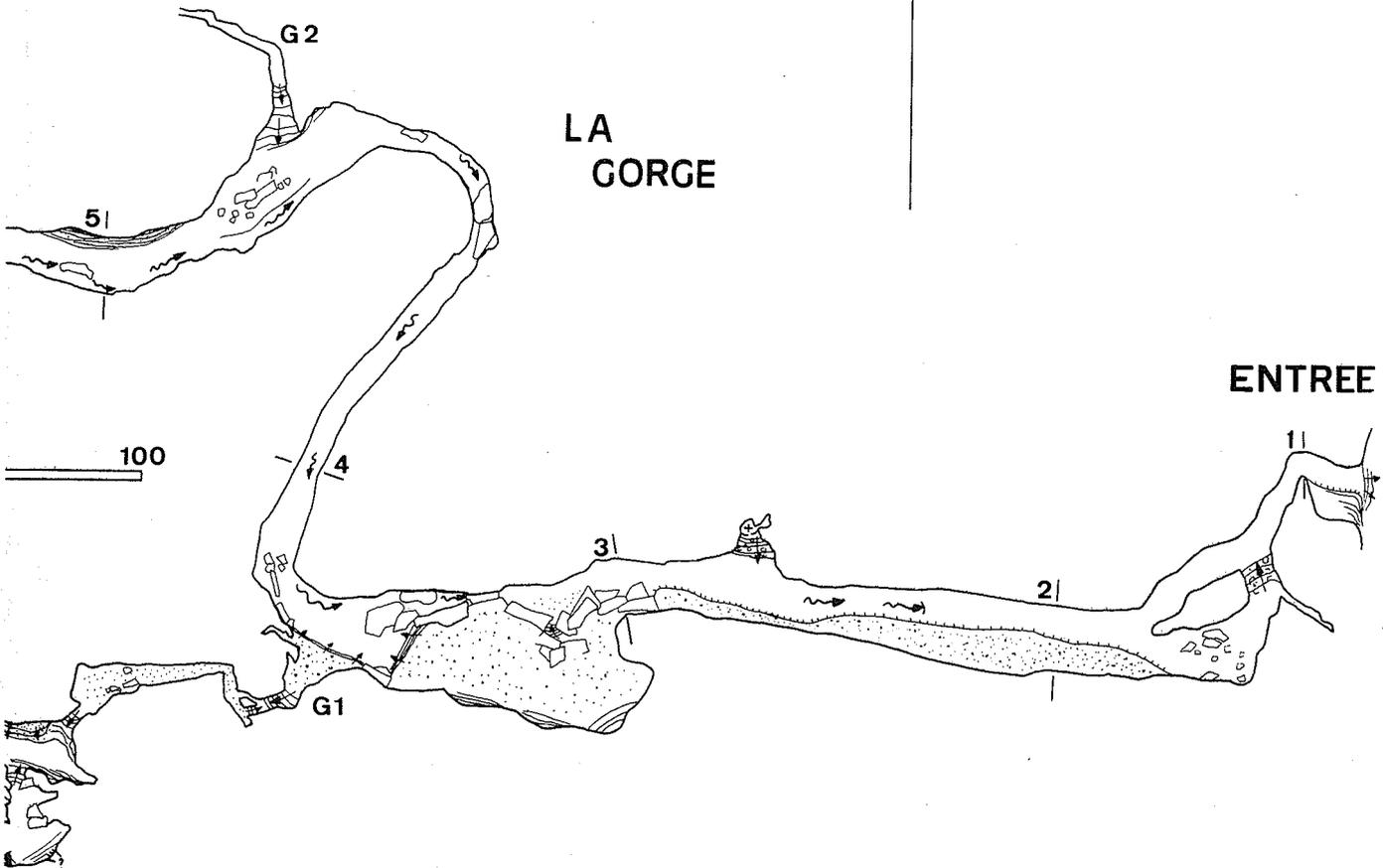
CUEVA DEL RIO MUNIO - PLAN -

N_M

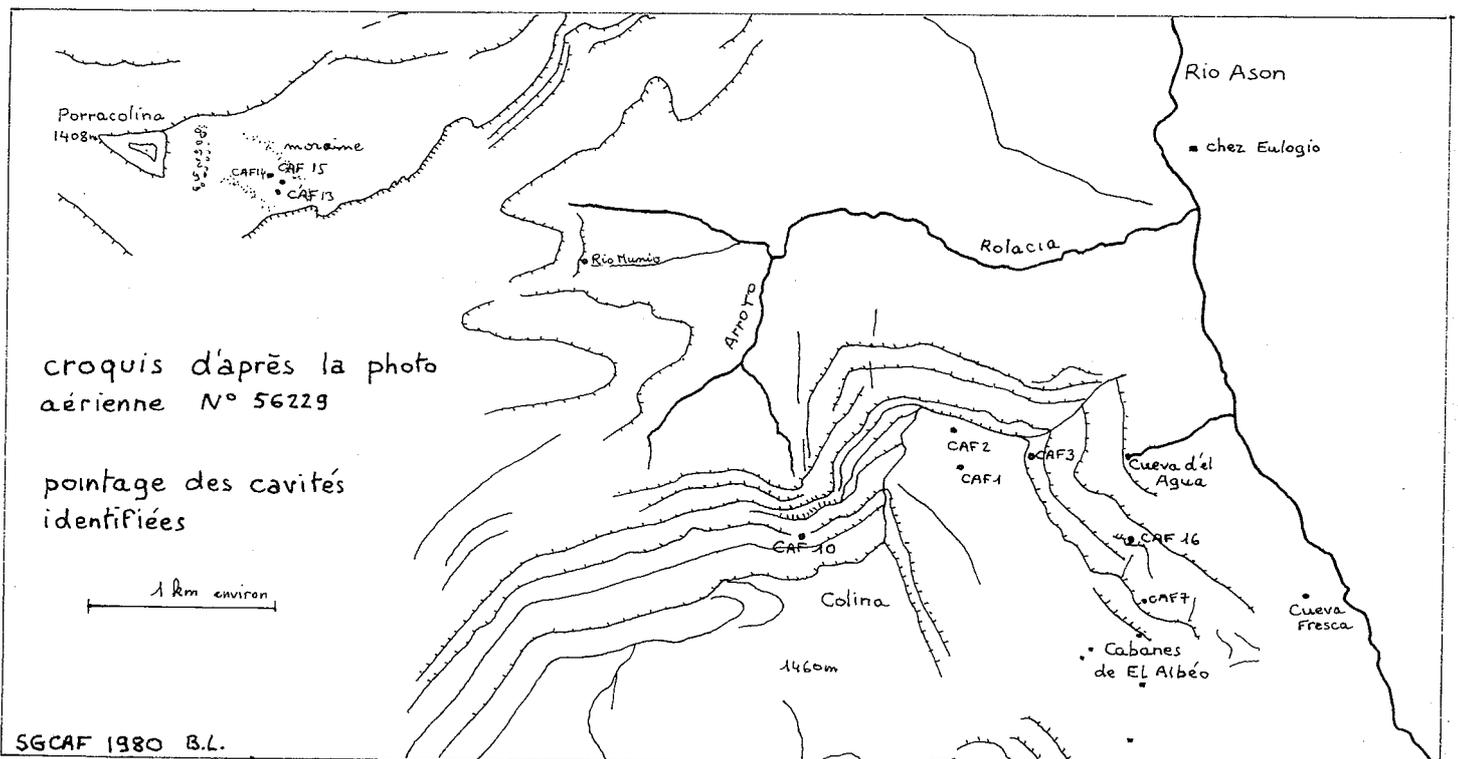
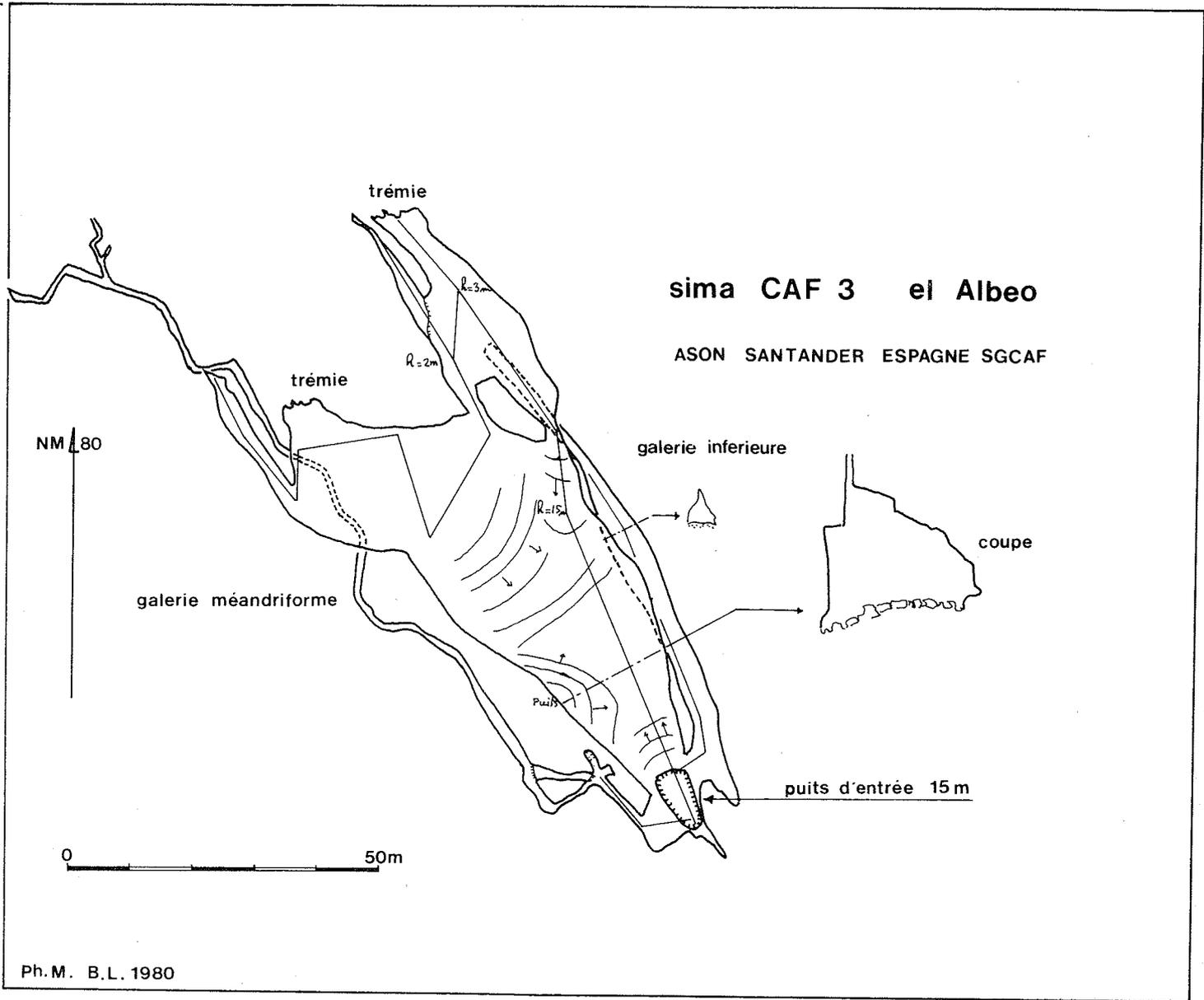


LA
GORGE

ENTREE



100



LA CUEVA FRANCOIS

Ason - ESPAGNE

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

Des différentes cavités trouvées en 1980 à Ason, la plus grande est la Cueva François dédiée à François CHARPENTIER mort d'un cancer en 1979.

SITUATION ET ACCES

Coordonnées : lg = 0° 02' 55" ;
lt = 43° 13' 31" ; altitude : 1 150 m, Ason, Arredondo, province de Santander, Espagne.

Les deux entrées sont dans une petite barre de la pente très escarpée (l'Arroyo) qui domine en rive gauche le ravin de la Rolacia. Pour y accéder, laisser la voiture au parking non loin du col d'Ason, emprunter le chemin de jeep de la Posadia sur 1 km 800. Arrivé au niveau d'un lapiaz à droite, prendre le sentier, puis le chemin (camino de Saco) qui monte au Nord, sur 1 km. Redescendre sur les cabanes d'El Albeo et remonter le plateau de grès jusqu'à son extrémité. Traverser alors au-dessus de la Rolacia vers l'Ouest. L'entrée 1 est dans le creux de l'Arroyo, 10 m au-dessus de la sente (marche d'approche : 2 heures).

EXPLORATION

Le 19 juillet, alors que je prospecte les falaises de la Rolacia, j'aperçois et atteints le porche de l'entrée 1. Muni d'une simple lampe électrique je reconnais en 5 h 1 200 m de galeries environ. La sortie à la lueur d'un éclairage qui agonise est assez problématique.

Le 24 juillet, n'ayant pas réussi à y entraîner mes camarades, M. et D. DELAMETTE acharnés sur la Sima Alpina, je retourne seul à la grotte, découvre 1 km de galeries nouvelles et lève la topographie de 1 400 m en une séance de 9 h.

Le 28 juillet, j'y retourne et lève 1 400 m de topo seul. Michel DELAMETTE me rejoint et, désobstrue la deuxième entrée qui est à l'origine du courant d'air qui parcourt la grotte.

A la fin de l'année, nous y retournons à 3 : François SAUSSI du G.S.A.B., Pascale LAVIGNE et moi-même du S.G.C.A.F. Le 1er janvier 81, nous explorons la galerie la plus au Sud et levons 700 m de topo. Le passage sur les vires de la Rolacia englacées fut très délicat et nous dûmes abandonner une corde.

L'exploration de ce labyrinthe sur deux niveaux a été fort agréable car la température y est voisine de 10° C, les galeries sont souvent assez spacieuses et les profils en conduite forcée légèrement surcreusée sont par endroit fort beaux. Le remplissage qu'on trouve un peu partout est un sable fin provenant de la décomposition du grès intercalé entre les bancs calcaires. Les innombrables carrefours que l'on rencontre ont conduit à poser beaucoup de cairns et l'exercice de mémoire qu'obligent les multiples jonctions est des plus intéressants.

En revanche, on n'a pas l'impression d'avancer dans ce genre de réseau et l'absence de ruisseau rend la visite un peu monotone.

L'exploration n'est pas terminée et le S.G.C.A.F. y retournera en juillet 81.

CONTEXTE HYDROGEOLOGIQUE ET DESCRIPTION

La structure géologique est monoclinale : le pendage est faiblement incliné (une dizaine de degrés) vers le Sud-Est. Le terrain est constitué par des bancs alternés de calcaires et de grès imperméables, mais franchissables par l'eau à l'occasion des fractures.

L'eau est donc ramenée vers le Sud-Est par le pendage vers le collecteur de la Cueva Fresca dont l'entrée est fossile et sort dans le Rio Ason un peu en amont de la Fresca. Le bassin versant est limité au Nord par l'entaille de la Rolacia.

Une traversée a été réalisée par le Spéléo Club de Dijon entre une grotte de la Rolacia et la Cueva del Agna. La Cueva François se trouve au-dessus de ces grottes mais semble en être totalement indépendant à cause des couches de grès, et ne dépendre que de la Fresca.

La grotte se développe au voisinage d'une couche de grès sur deux niveaux. Le niveau supérieur est creusé dans un magnifique calcaire blanc compact et le style de galerie est syngénétique surcreusé. Le niveau inférieur lui est moins beau car à la limite et dans la couche de grès. Le creusement semble dû à l'érosion et à la démolition du grès. Les colmatages de sable abondent. Trois directions principales sont observables dans la grotte.

Celle du pendage d'abord que prennent les "collecteurs" fossiles Sud-Sud-Est ensuite, deux directions de fracturation, l'une Nord-Sud et l'autre Sud-Sud-Ouest.

Le fait que les galeries du niveau inférieur suivent le pendage tendrait à montrer que leur creusement s'est fait à surface libre comme la morphologie l'indique.

La grotte est parcourue par un courant d'air qui, l'été, pénètre par l'entrée 2 supérieure et sort par la 1.

A deux endroits, il existe un léger courant d'air indépendant de cette circulation générale : dans la galerie du Gypse (qui est un très bon indice de courant d'air) et dans celle au Sud-Ouest de la grotte.

Aucun équipement n'est nécessaire dans cette grotte.

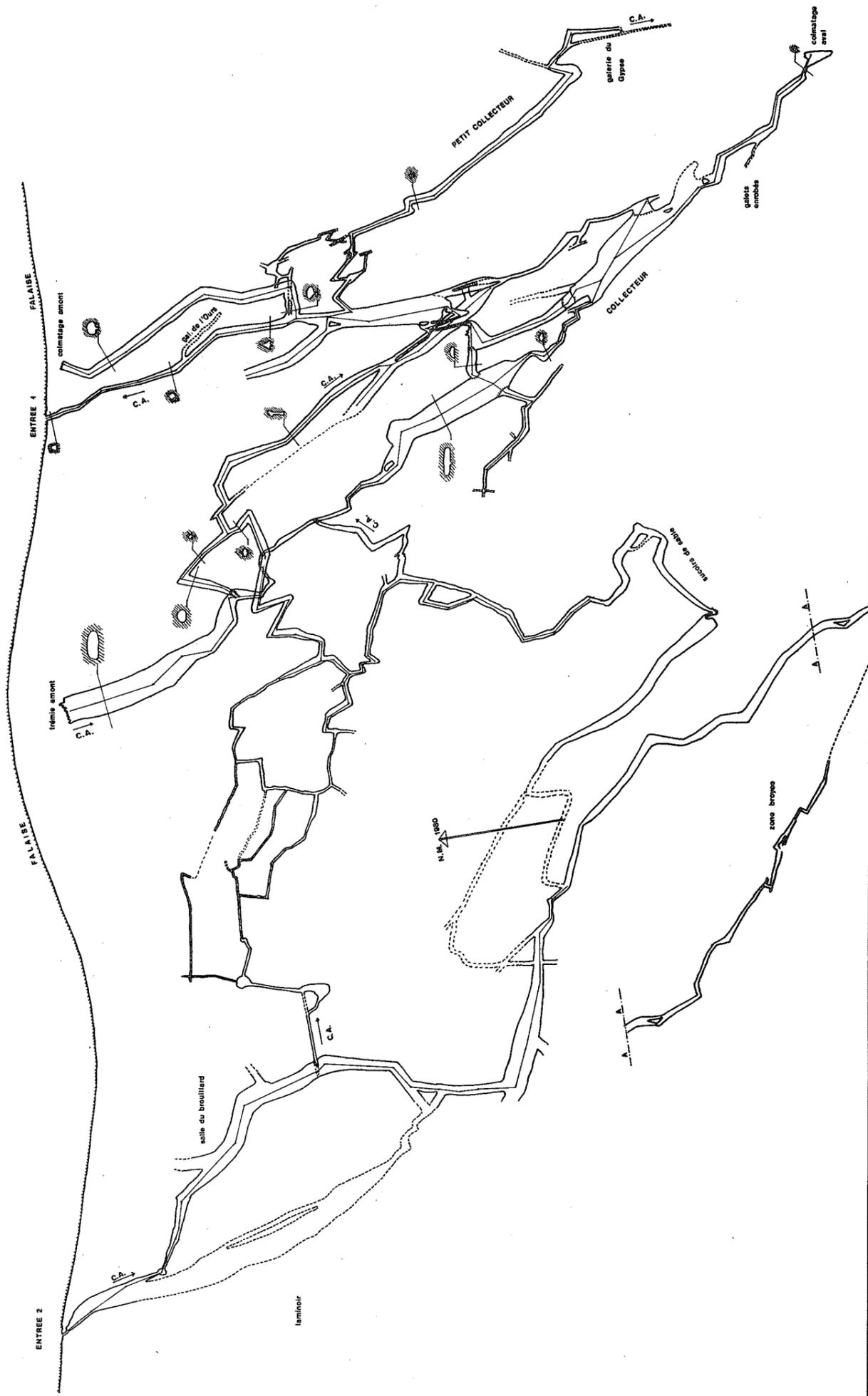
Début 81 la grotte développe 3 400 m topographiés. Les galeries reconnues dépassent 4 000 m.

CUEVA FRANCOIS

ARRONDONO-SANTANDER - ESPAGNE

0° 02' 55" - 43° 13' 31" - 1150 m

exploré topo sgcraf 1980



SIMA ALPINA (C.A.F. 7)

(Michel DELAMETTE)

DESCRIPTION SUCCINCTE

L'entrée de petite taille, recouverte par de grandes dalles de grès donne, en soulevant l'une d'elles, sur un P 30 avec un relais vers - 10 m. La base de ce premier puits donne sur une étroite galerie encombrée d'ossements divers (vache, chien, mouton, cheval) et d'éboulis instables. Quelques petits crans de descente mène au deuxième puits qu'il est préférable d'éviter (chutes de pierres) en passant au-dessus pour atteindre un puits parallèle (P 20) mais exposé, se prolongeant par un très court tronçon peu incliné suivi d'un P 6. On atteint alors une galerie en diaclase presque rectiligne, étroite, dédoublée horizontalement en deux parties par des remplissages sablo-argileux, argileux et calcitiques. La partie inférieure est rapidement impénétrable. La partie supérieure recoupe, après une quarantaine de mètres, la base d'un puits assez concrétionné puis se poursuit sur une galerie étroite à plancher gréseux.

Ce dernier est crevé par un puits (P 13) difficile à équiper (étroiture et roche gréseuse pourrie).

A la base du P 13, une petite salle donne sur deux galeries. Vers l'amont une petite galerie parcourue par un filet d'eau se remonte sur 100 m environ. Arrêt sur éboulis désobstruable. Vers l'aval, un petit ressaut mène à une galerie basse à plancher de grès, parcourue par un ruisselet et par un courant d'air aspirant très net.

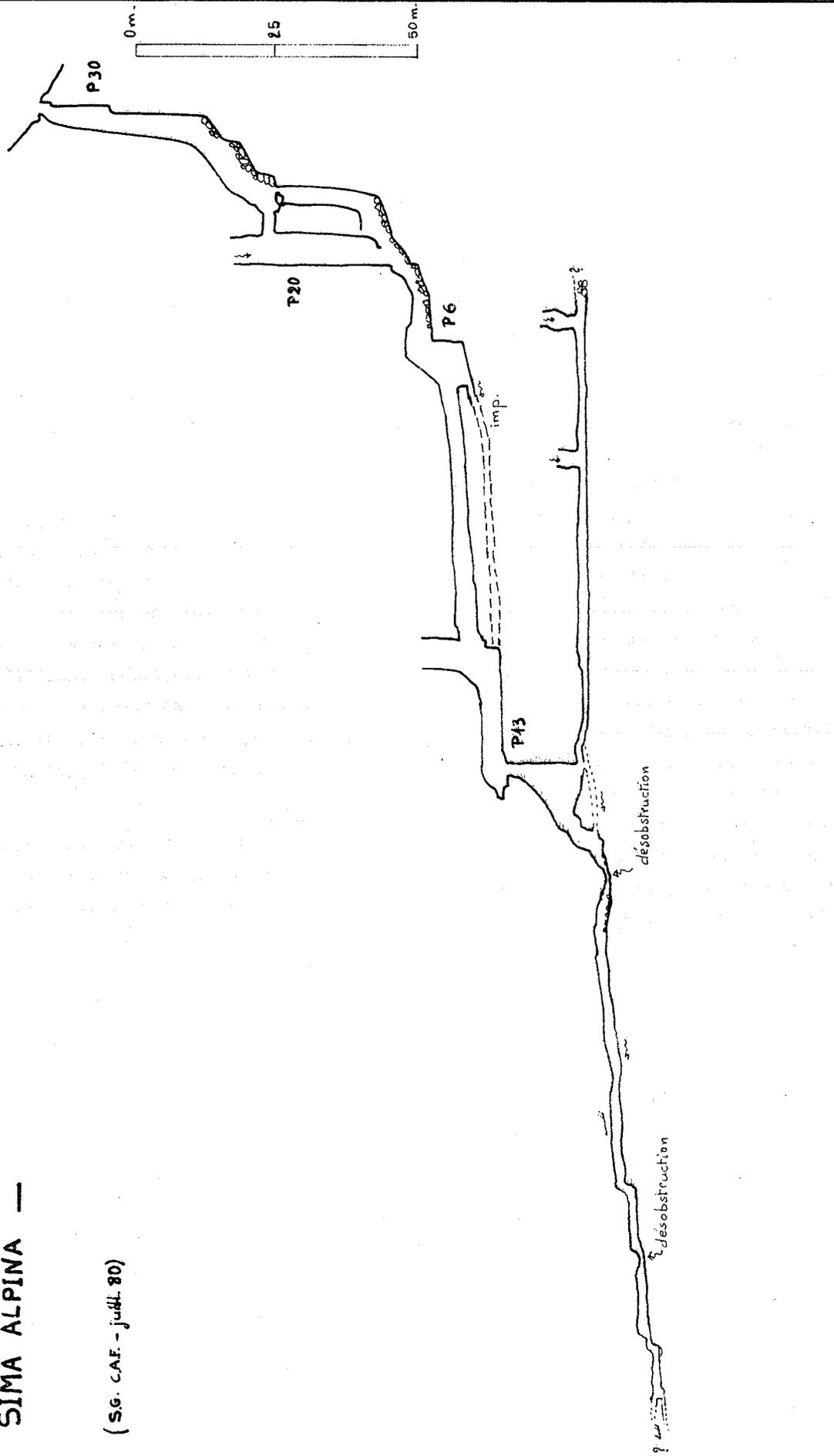
Les concrétions et les remplissages argilo-sableux partiellement calcifiés gênent la progression (désobstruction nécessaire), puis la bloque devant un faux laminoir (où ronfle le courant d'air) à plafond de calcite.

CONCLUSION

Cavité décevante car nous n'avons pu percer l'écran des grès. Une suite est envisageable moyennant quelques travaux. Avis aux amateurs !

— SIMA ALPINA —

(S.G. C.A.F. - juill. 80)



TORCA MEXICANA

(Michel DELAMETTE)

DESCRIPTION SUCCINCTE

La cavité est découverte le 28 juillet 80 par Pierre DELAMETTE depuis le Mortillano sur l'autre flanc du val d'Ason.

Le vaste porche d'entrée partiellement masqué par de gros blocs calcaires donne sur une grande rotonde où croissent de nombreuses fougères qui donnent un cachet particulier, très sud-américain.

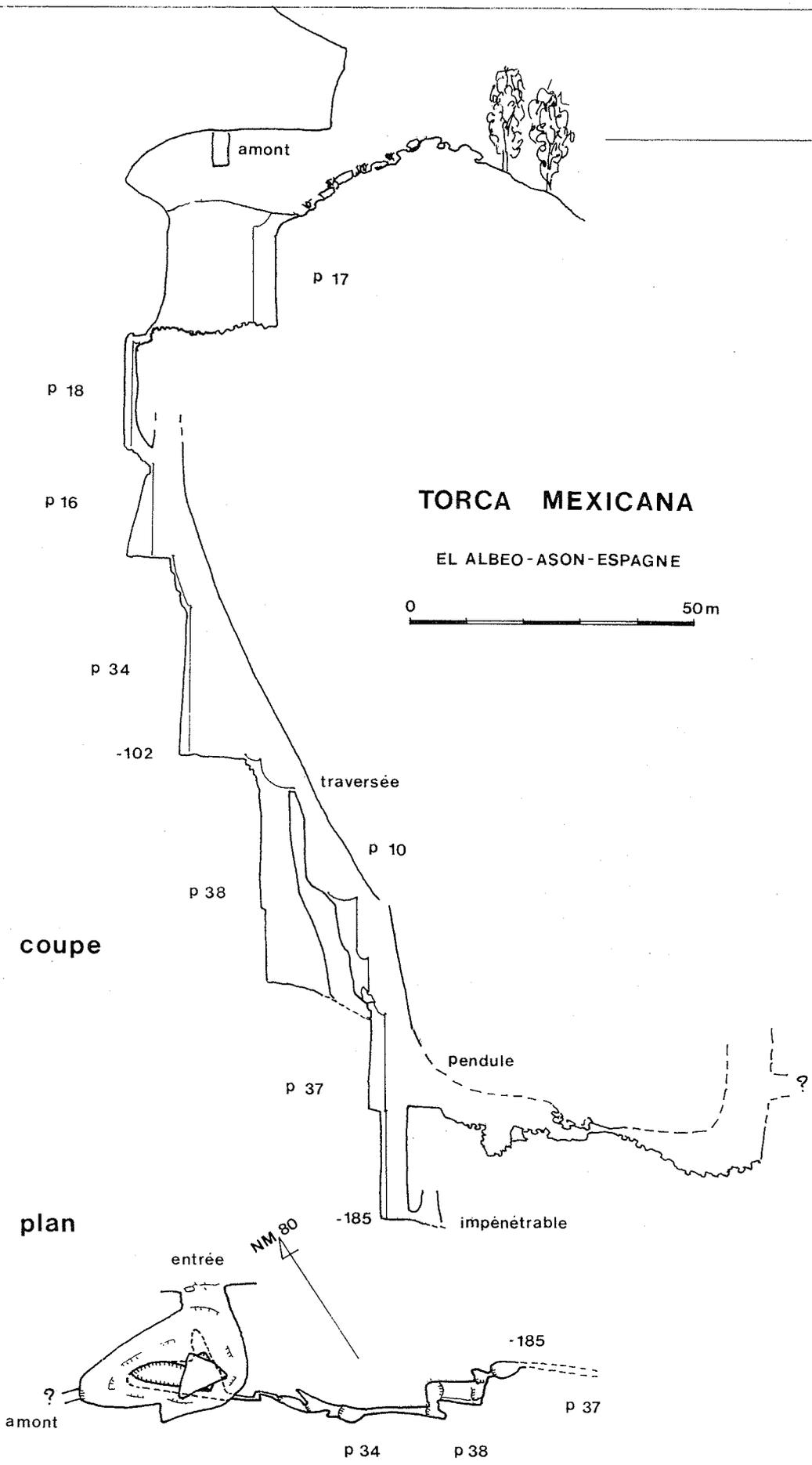
Cette rotonde est percée d'un large puits, peu profond à fond encombré d'éboulis qui est descendu le 29 juillet par P. et M. DELAMETTE et B. LISMONDE. La suite de la cavité révélée par l'existence d'un net courant d'air aspirant a dû être désobstruée. On débouche alors sur une petite galerie aux parois très lisses évoquant un creusement en régime phréatique qui contraste avec la morphologie générale de la cavité. Celle-ci est constituée d'une succession de puits spacieux reliés entre eux par de courts tronçons subhorizontaux (galerie type puits-méandre de grande taille) qui est la suite logique du large puits de la rotonde. Là s'arrête l'expédition du 29 juillet.

La continuation évidente de la base du 4e puits mène sur une 5e verticale à base impénétrable, descendue le 30 juillet par B. LISMONDE qui effectue au spit une traversée en haut du 4e puits et atteint une nouvelle succession de puits dont le dernier s'achève devant une fissure impénétrable, boueuse. M. DELAMETTE réussit un pendule au-dessus de la dernière verticale et explore une zone complexe, très chaotique (décollement de strates et éboulements). Un passage très étroit mène à la base d'un puits non remonté.

A noter que le courant d'air se perd de avant cette zone mais rien de décisif n'a été vu.

Il reste donc à revoir le puits remontant qui permettrait peut-être de shunter la zone chaotique bien que le courant semble se perdre quelques dizaines de mètres plus haut.

LISMONDE lève la topo en remontant pendant que les DELAMETTE déséquipent. (TPST : 10 h et 8 h le 30.07.80).



AUTRICHE

CAMP F.J. SEYSSINS SUR LE TENNENGBIRGE - AUTRICHE

(René PAREIN)

Du 23 août au 5 septembre 1980

Le but de la première journée de spéléo fut de poursuivre les explorations dans deux trous que nous avons laissés inachevés l'an dernier (faute de temps). Le F 133 qui se situe presque au sommet du Wieselstein avait arrêté les explorateurs à - 65 m devant une étroiture à courant d'air. Une tentative de désobstruction ne donne rien. Cette année, deux nouvelles tentatives d'élargissement à la massette et au burin, suivies d'un essai d'infiltration du filiforme du groupe n'ont guère donné plus de résultats. Parallèlement à cela, une autre équipe continua le F 100 dans lequel nous nous étions arrêtés à - 15 m devant une étroiture soufflante au sommet d'un puits. Le franchissement de l'obstacle nous a permis de descendre un P 30 à la base duquel partent deux branches avales. La première constituée d'une succession de petits puits nous amène à la cote - 82 m. Arrêt sur puits noyé ! La seconde, malgré un certain acharnement de notre part, s'avéra impénétrable. Il s'agit d'un puits vertical très étroit, d'une dizaine de mètres de profondeur du sommet duquel on entend très distinctement le bruit d'un cours d'eau (certainement engendré par la fonte de névés proches du trou) et par lequel s'échappe un très net courant d'air. Ces deux trous étant terminés pour nous, il nous fallait reprendre la prospection.

La zone des deux années précédentes étant encore fort enneigée, nous lui en avons préféré une autre mieux exposée et plus près du refuge. Les lapiaz situés au-dessus du chalet et qui constituent le flanc Ouest

du Wieselstein (entre une 1/2 h et 1 h de marche) convenaient à ce que nous recherchions.

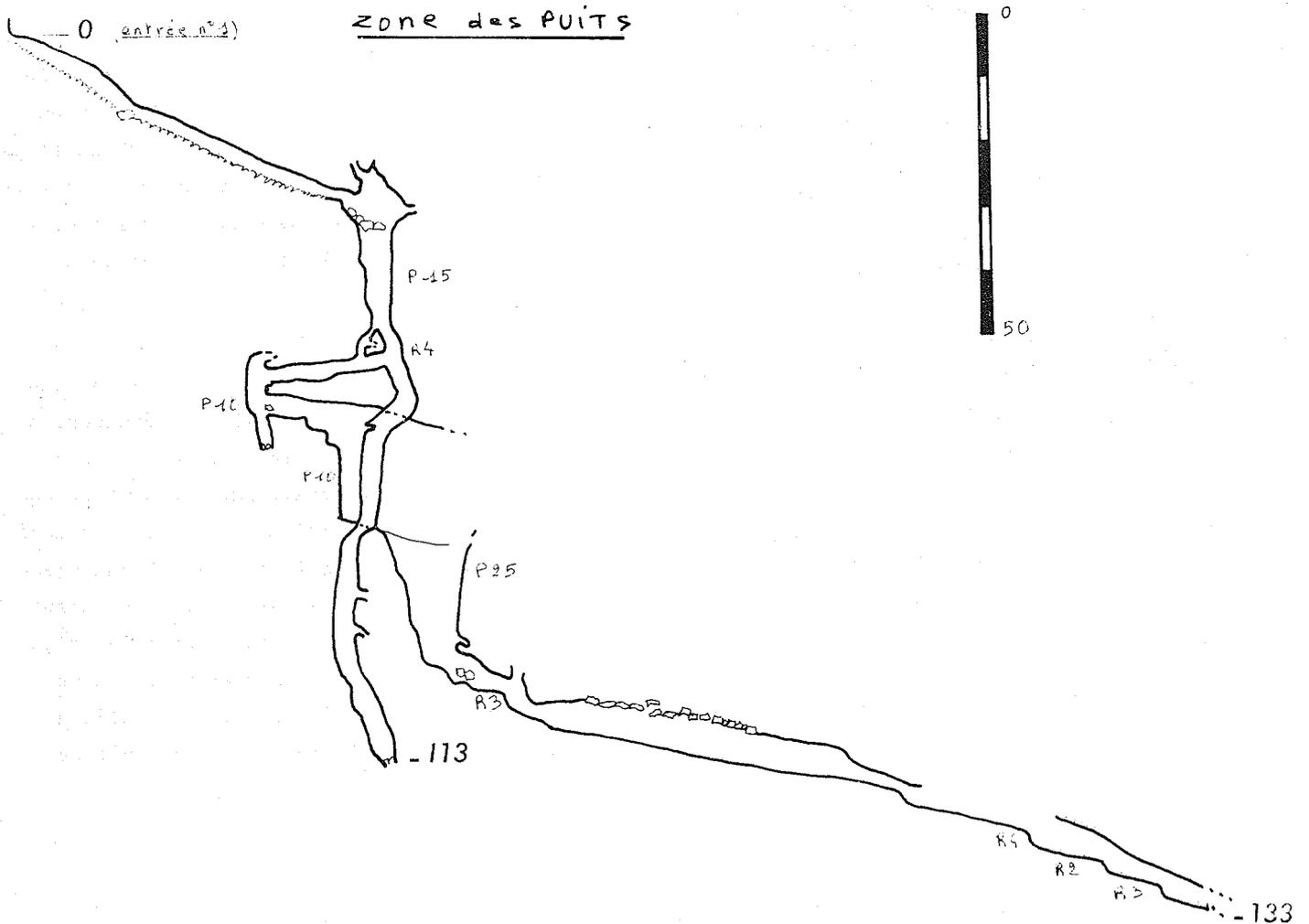
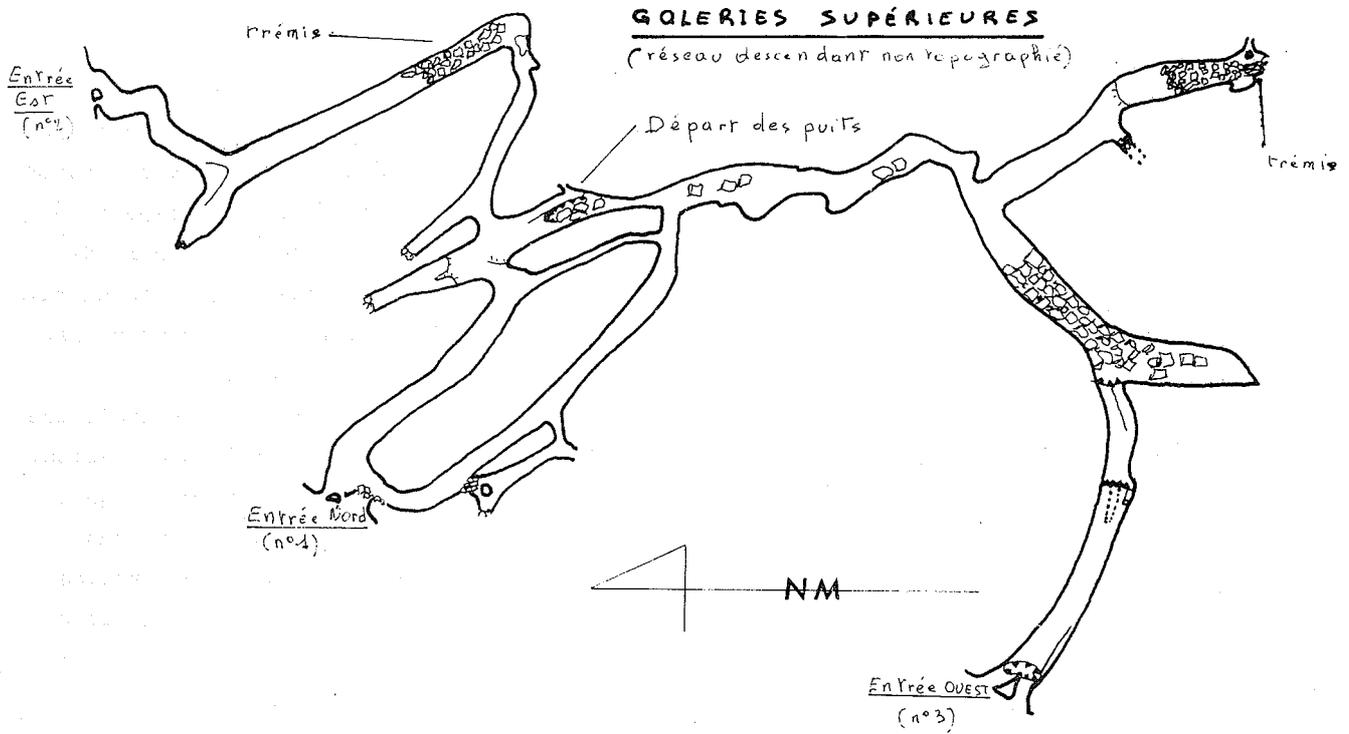
Une première séance nous permit de découvrir le F 161. Un grand porche avait tout d'abord attiré notre attention. Celui-ci étant colmaté, un examen plus approfondi des alentours immédiats nous fit découvrir un passage bas, qui, après une rapide désobstruction, nous fit shunter le bouchon de pierres. Après quelques mètres de reptation, nous trouvons une belle galerie en conduite forcée (4 m x 3 m). Seuls les nombreux blocs qui jonchent le sol ralentissent la progression. Nous parcourons ainsi environ 500 m et faisons la jonction après franchissement d'un laminoir avec un autre trou déjà visité (expédition belge 79 - G. BOHEC - camp F.J.S. 79). Une troisième entrée fut découverte après le dégagement rapide du sommet d'une trémie qui barrait toute la galerie. Nous trouvons aussi un départ de puits presque entièrement masqué par d'énormes rochers coincés les uns sur les autres (très impressionnant vu du dessous). Celui-ci devait nous amener au point bas du gouffre.

DESCRIPTION DE LA ZONE DES PUIITS

Premier puits de 15 m allant en s'élargissant (base : 10 m x 4 m). Départ en méandre (R 4). A cet endroit, très important courant d'air aspirant. Passage au-dessus d'un puits qui se termine à - 113 m. Nous n'y avons trouvé aucune suite bien qu'une bonne partie du courant d'air s'y engage. Le méandre se ressert ensuite et les 30 m qui nous séparent se prend 5 m sous l'amarrage. Passage de deux étroitures verticales. Nouveau vide de 10 m donnant au sommet d'un P 25 de bonnes dimensions. A sa base,

HORN HÖHLE (F161)

P.r.



le méandre continue en se rétrécissant de plus en plus jusqu'à devenir infranchissable au bout d'une centaine de mètres. Nous avons fouillé le plafond sans résultat. Cote atteinte : - 133 m. Développement : 700 m. Nous avons baptisé cette cavité : HORN-HOHLE (grotte de la Corne).

En même temps que se déroulait l'exploration de ce petit réseau, une autre équipe découvrait le Mausloch (gouffre de la Souris F 141). Le trou s'ouvre dans la moitié supérieure de la grande combe qui monte jusqu'au col du Wieselstein (versant Ouest), à une trentaine de mètres sur la gauche du sentier balisé (dans le sens de la montée).

DESCRIPTION DU MAUSLOCH

Deux entrées dont une actuellement colmatée. Succession de puits jusqu'à - 75 m (R 4 - P 22 - P 10 - P 30). La base du P 30 relativement vaste, se transforme en galerie descendante jusqu'à - 90 m. L'éboulis terminal ne permet aucun espoir de continuation dans cette branche. Sur la gauche en descendant, l'exploration d'un méandre n'a rien donné (descente d'un P). Par contre, une escalade sur la droite nous a permis de trouver la suite du trou (esc. 5 m). Arrivée après franchissement d'une étroiture, dans une salle d'environ 8 m de diamètre (base de puits). Au pied d'une des parois, descente d'un ressaut de 4 m (important courant d'air aspirant). Arrivée dans une galerie rectiligne d'une cinquantaine de mètres de longueur. Celle-ci n'est en fait que le sommet d'un méandre. Il nous aura fallu une bonne heure de patientes recherches avant de trouver le passage qui nous permette d'en rejoindre la base. Cette "jonction" s'effectue par un puits (puits des 2 Pères) malheureusement encombré d'éboulis, ce qui oblige à progresser

avec précaution. Aucun agrès n'est nécessaire, ni pour la descente, ni pour la remontée. Le nom de ce passage vient du fait que les deux personnes qui devaient effectuer la pointe suivant, sans doute impressionnées par l'aspect instable de l'édifice, ont préféré faire demi-tour, invocant leur qualité respective de père de famille, pour ne pas prendre de risques... A la base du méandre, coule un ruisseau (2 l/s le 1^{er} septembre). Nous avons remonté l'amont sur une trentaine de mètres. Arrêt sur légère rétrécissement. Côté aval, une trémie complique sérieusement la progression. En effet, celle-ci ne devient possible qu'en passant sous les blocs à plat ventre dans l'eau (eau de fonte de névé...). Une rapide pointe en solitaire a permis de découvrir un peu plus de 100 m de galeries en méandre. Arrêt sur trémie.

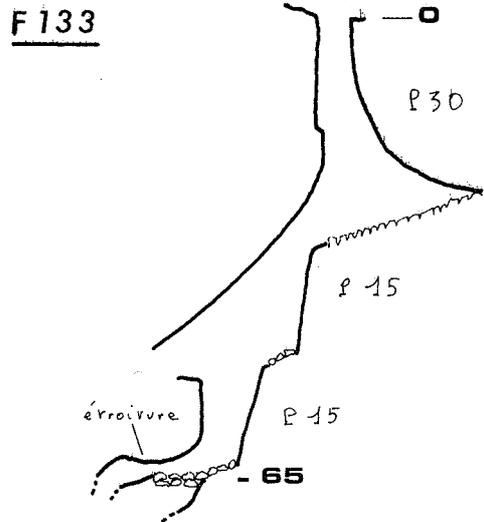
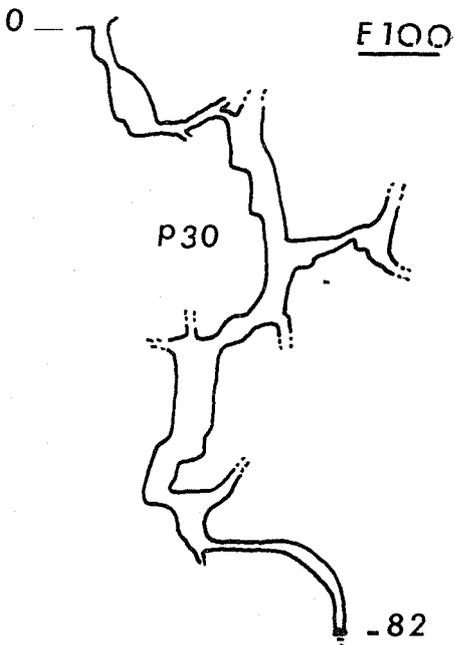
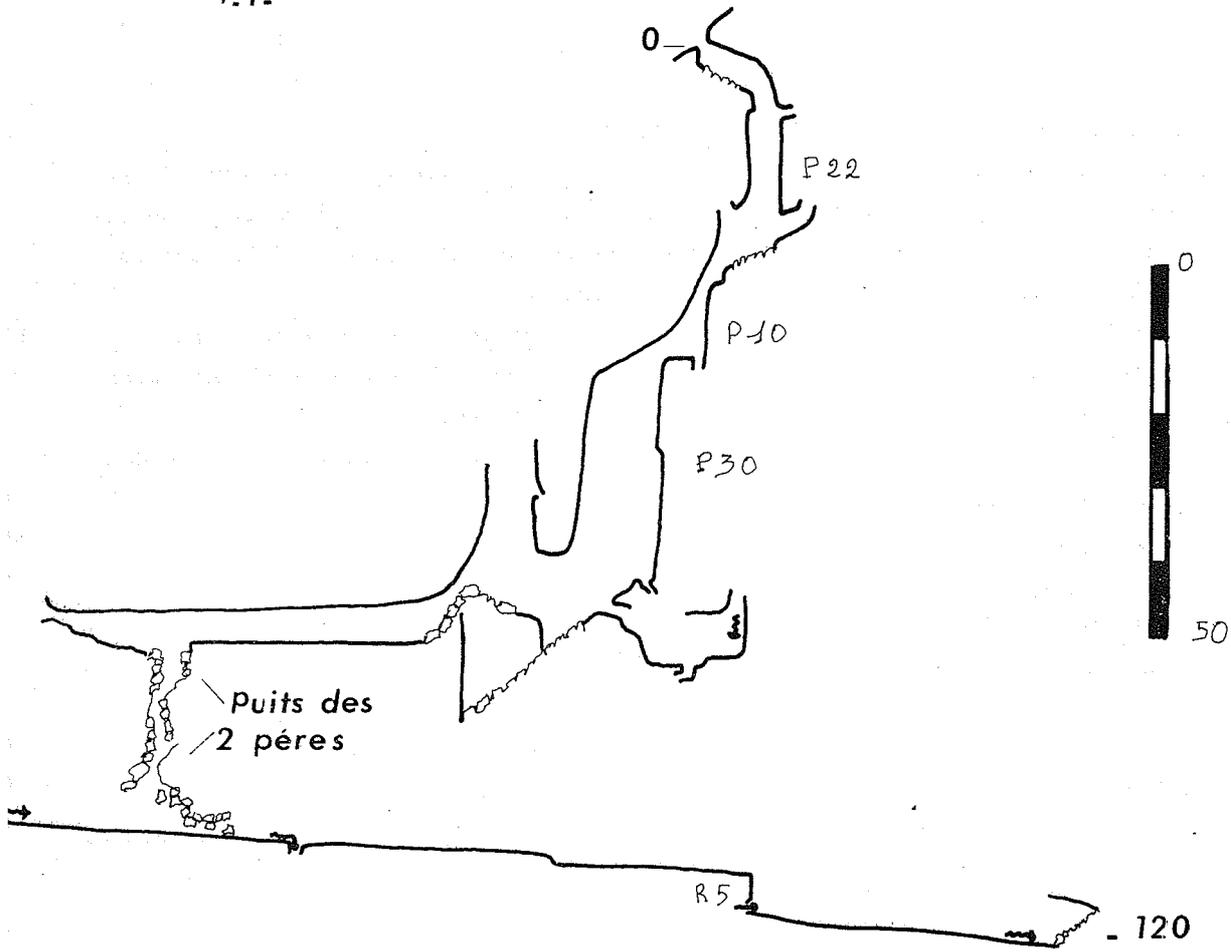
C'est à la fin du camp que nous avons fait la découverte la plus intéressante. Il s'agit d'un gouffre (Schacht der Verlorenen) dans lequel nous nous sommes arrêtés au sommet d'un P 20, à la cote approximative - 250 m. Le temps nous a bien entendu manqué pour pouvoir en faire la topo et surtout poursuivre les explorations (nous comptons bien combler ces deux lacunes l'an prochain...).

DESCRIPTION

L'entrée après une brève galerie en diacalse donne sur un P 10 qu'il faut équiper. A sa base, le méandre continue, d'abord assez bas de plafond puis atteignant une hauteur de 2 m 50 jusqu'à une étroiture en S relativement délicate pour ceux que la nature a "avantageusement" doté de grandes jambes... Vient ensuite un ressaut de 5 m immédiatement suivi d'un P 12. A cet endroit, il semblerait que nous soyons dans une faille. Étroiture facile à la sortie de laquelle nous dominons un très

MAUSLOCH (F 147)

wieselstein
alt. 2145
P.r.



beau vide d'une profondeur de 80 m. Un premier tronçon de descente (26 m) nous amène sur un palier pentu de bonnes dimensions surplombant un P 55. La descente de celui-ci, quoique humidiante, se fait en "fil d'araignée". La suite du gouffre se présente sous la forme d'un méandre ni trop large, ni trop étroit (...), entrecoupé de petits puits qu'il faut équiper.

Cette découverte malheureusement trop tardive, nous encourage à penser que nous sommes peut-être sur une des têtes d'un réseau dont la grotte de Frauenofen serait un regard sinon un ancien exutoire. Nous n'avons pas encore de renseignements suffisamment précis sur cette grotte explorée par un club allemand (Munche). Nous savons seulement qu'elle se développe sur plus de 5 km et que l'extrême amont atteint se trouverait au pied des contreforts Ouest du Wieselstein. En étant optimiste, l'éventualité d'une jonction n'est peut-être pas à exclure...

TOPONYMIE

- Mausloch : gouffre de la Souris. Appelé ainsi à cause de la "découverte" du cadavre malodorant d'une souris à la base du P 22 d'entrée.

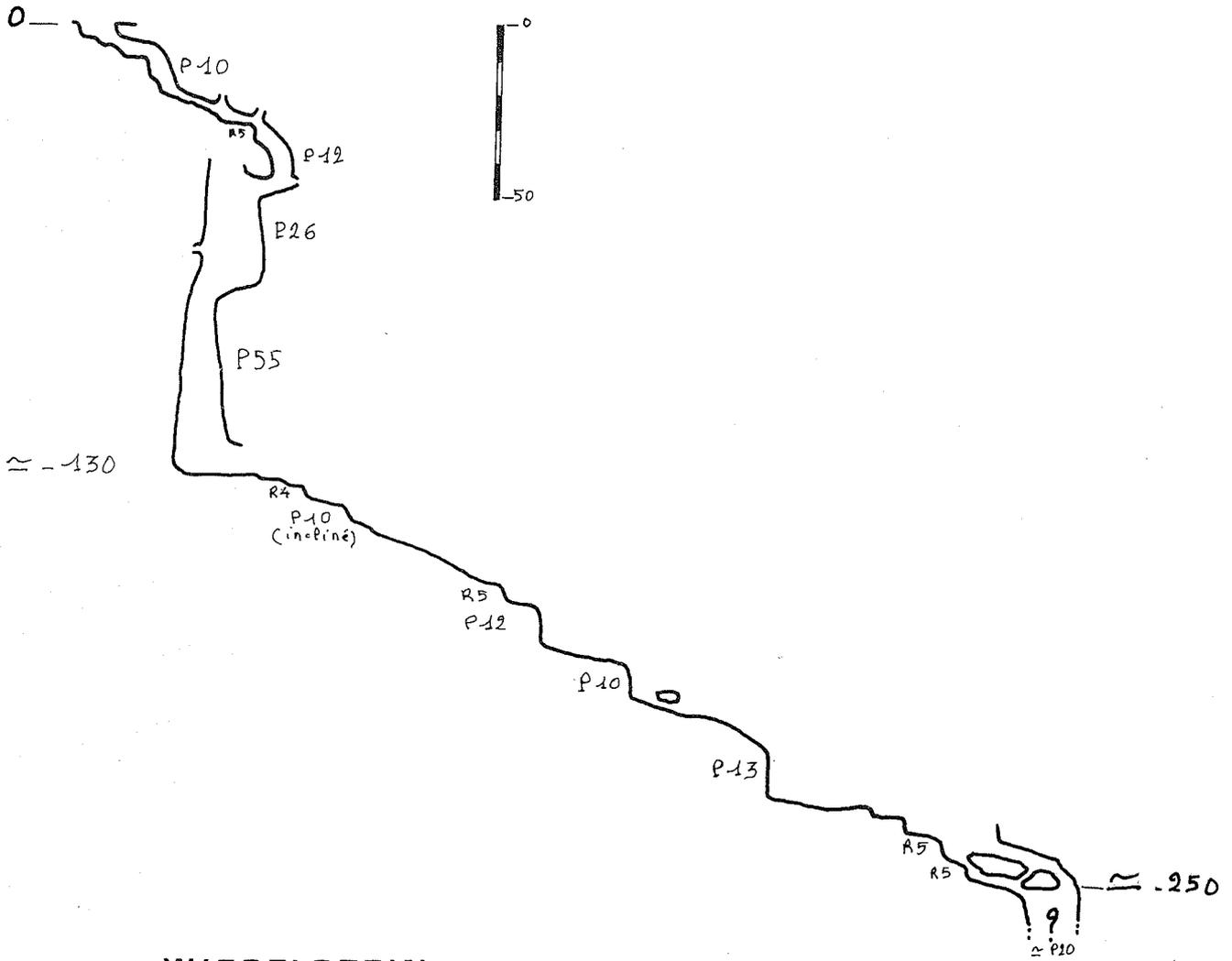
- Horn Hohle : grotte de la Corne. Nous avons trouvé une corne de chamois dans le porche d'entrée.

- Schacht der Verlorenen : gouffre des Perdus. Au retour de la première reconnaissance dans le trou, G. BOHEC et J. BARTOLI sont pris en plein brouillard et tournent sur le plateau jusqu'à 2 h du matin avant de retrouver le chalet.

PARTICIPANTS

Dominique PAREIN, Jacques BARTOLI, Gilbert BOHEC, Manuel FERNANDEZ, Bruno LAILY, Jean-Luc GAMONET, Mike MEREDITH, René PAREIN.

Schacht der VERLORENEN



WIESELSTEIN

croquis d'exploration

(Parein r.)

